



LUNDI 16 NOVEMBRE 2020

Que ça semble évident et facile quand ce sont les autres qui font le travail.

- ▶ ▶ ▶ **Parler du pic pétrolier et des limites de la croissance** (Alice Friedemann) p.1
- ▶ **[Covid :] Se préparer pour l'hiver** (Charles Hugh Smith) p.28
- ▶ **Réchauffement climatique : irréversible et auto-entretenu** (Didier Mermin) p.33
- ▶ **Branchement : Le mythe des "piles pour sauver le vent et le soleil intermittents" prend feu** p.36
- ▶ **2020 en surchauffe climatique** (Sylvestre Huet) p.41
- ▶ **"Regardez ça !" (Dmitry Orlov) p.43**
- ▶ **Voici venu le temps de l'immobilité...** (Biosphere) p.46
- ▶ **QUAND ON FAIT LA JAVA...** (Patrick Reymond) p.47

SECTION ÉCONOMIE

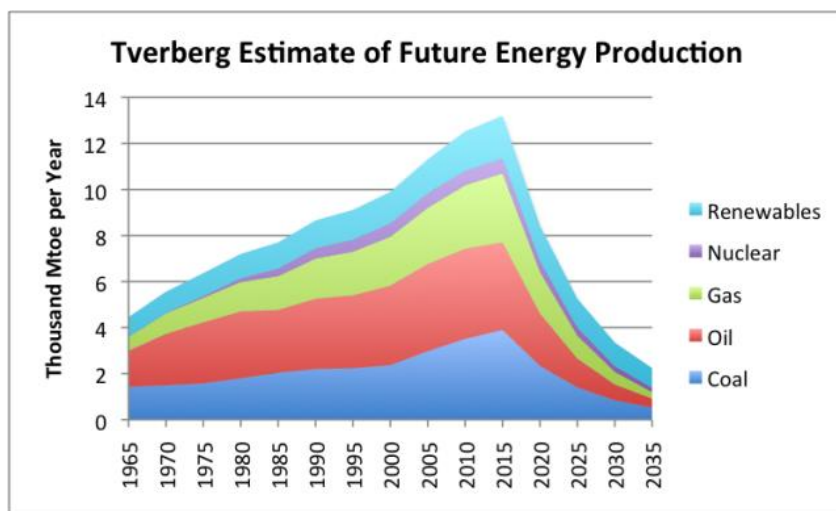
- ▶ **Les confinements n'ont pas fait baisser la mortalité par Covid. Mais ils ont tué des millions d'emplois.** p.51
- ▶ "Cette pandémie a été le coup de grâce porté à notre conception collective de l'argent comme quelque chose de réel". p.53
- ▶ Elle dépasse les bornes ! Délire. La ministre du travail veut que ceux qui sont fermés embauchent (Charles Sannat) p.55
- ▶ JT du grenier. Les irréversibilités. Tout ce qui ne sera plus jamais comme avant (C. Sannat) p.56
- ▶ Le temps long et les idées courtes (François Leclerc) p.60
- ▶ France <monde> : la situation catastrophique du budget de l'État (Philippe Herlin) p.61
- ▶ Comment la pandémie a brouillé les schémas de conduite à long terme : Les Américains ont déjà moins roulé, cachés par la croissance démographique (Wolf Richter) p.63
- ▶ La montée de l'économie vaudou p.67
- ▶ Le plan de Bill Gates pour nous vacciner de force (Guy de la Fortelle) p.70
- ▶ Attention. Les essais de vaccins Covid ne répondent pas aux vraies questions que nous devons nous poser. (Bruno Bertez) p.72
- ▶ Nous sommes à la veille ou à l'avant-veille d'une violente explosion! Comment cela tient-il encore? (Bruno Bertez) p.75
- ▶ La désinflation continue. (Bruno Bertez) p.78
- ▶ Dans la dystopie économique mondiale ? (Tuomas Malinen) p.80
- ▶ Quand l'État touche à ce qui ne le regarde pas... (Nicolas Perrin) p.84
- ▶ La fonction de la monnaie : être détruite (Bruno Bertez) p.90
- ▶ Retour sur deux "Transactions de la Décennie" (Bill Bonner) p.92
- ▶ Indice de la catastrophe : où en sommes-nous ? (Bill Bonner) p.95

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>

Parler du pic pétrolier et des limites de la croissance

Publié par Alice Friedemann Posté le 14 novembre 2020 par energyskeptic

<J-P : article exceptionnel et même plus qu'exceptionnel. Avoir plusieurs points-de-vues sur un sujet (ici le pic pétrolier) par des gens qui connaissent le sujet c'est exceptionnel.>



Un graphique qui tombe à pic

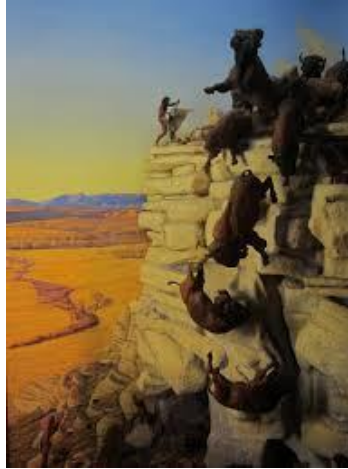
Préface. De toute évidence, la planète est finie *<comprendre : limitée en dimensions>*. Nous utilisons beaucoup plus de pétrole que nous n'en découvrons et, par conséquent, à un moment donné, la production mondiale de pétrole atteindra un pic et diminuera. Pourtant, même en 2019, cette réalité est niée par la plupart, à tel point qu'après le dernier krach financier causé par la hausse des prix du pétrole, le public a acheté des camions légers et des SUV gourmands en essence.

Ce qui suit est le récit des expériences de membres de plusieurs groupes de défense du pic pétrolier (energyresources, runningonempty, sfbayoil, etc., la plupart d'entre eux de 2000 à 2005) concernant leurs tentatives d'informer leurs amis et leur famille sur le pic pétrolier et les limites de la croissance. Vous pouvez également lire l'ouvrage de **James Hecht** intitulé "Collapse Awareness and the Tragic Consciousness" (La conscience de l'effondrement et la conscience tragique).

Je suis récemment tombé sur un post de 2007 d'**Edmund Fitzgerald** intitulé « **How Many Understand ?** ». Il s'est penché sur le nombre de membres de divers groupes et a estimé que peut-être un centième de un pour cent de la population mondiale (670 000, soit un sur dix mille) a pu être exposé au concept de limites, à la réalité de l'épuisement et aux contraintes énergétiques qui se profilent à l'horizon. Parmi eux, peut-être 10 % (67 000) pourraient avoir le niveau d'expertise et d'étude que certains d'entre nous ont atteint en examinant des documents pendant des heures chaque jour au cours des dix dernières années ou plus. J'ai fait une estimation à peu près similaire en examinant les adhésions, y compris le site Theoil Drum qui a eu plus de visiteurs que « tout autre site web consacré aux ressources énergétiques et aux limites de la croissance.

Fitzgerald conclut en disant : "Cela limite sérieusement la capacité des masses à comprendre notre folie, comme l'a écrit **William Rees** dans "Is Humanity Fatally Successful" ou, comme le dit **Albert Bartlett**, "à comprendre la fonction exponentielle". Cela montre l'impossibilité d'atteindre une "masse critique" de compréhension du public à temps pour accomplir toutes les tentatives, sauf les plus minuscules, de contrôle de la population, de maintien des ressources et de soins de la biosphère nécessaires à notre survie (durable). Bien entendu, certains réussiront à surmonter le goulot d'étranglement que représente la limitation des ressources, mais la plupart n'y parviendront pas. Les survivants vivront dans un monde dont les ressources seront épuisées. Il est dommage que notre compréhension, en masse, ne puisse pas évoluer aussi rapidement que notre nombre".

Bruce : Ma petite amie ne veut tout simplement pas l'entendre, alors on n'en parle pas. Beaucoup d'autres personnes, à qui j'ai montré le graphique du **die off** que je garde dans mon portefeuille, semblent intriguées et inquiètes, mais ne se précipitent pas pour vendre leur voiture ou faire quoi que ce soit pour changer leurs investissements ou leurs projets, etc. On a parfois l'impression qu'un million de bovins innocents se précipitent vers la falaise, et que les seuls cow-boys sont **Jay Hanson** et moi.



Une chose qui m'attriste un peu, c'est le choc et le chagrin que nous poussons en fait sur le monde endormi, fondamentalement innocent. Lorsque nous "réussissons", cette "masse critique" peut en soi avoir un effet de choc massif sur le marché boursier, l'emploi, etc.

Après un an de discussions avec les gens, voici, à mon avis, le principal raisonnement subliminal pour lequel les gens pensent que le krach énergétique est impossible :

1. C'est impossible parce que ce que vous voulez dire par "crash énergétique", vous n'en avez jamais entendu parler.
2. Parce que nous nous en sortons toujours bien. Juste quelques pépins dans l'approvisionnement.
3. Parce qu'ils savent ce qu'ils font et on nous l'auraient déjà dit.
4. Parce que je n'ai pas le temps pour un crash énergétique en ce moment.
5. Même si j'avais le temps, je ne pourrais pas m'en payer un. Regardez ma carte de crédit.
6. Les puits de pétrole n'ont jamais été à sec auparavant, donc ils ne le seront jamais.
7. La pluie remplit les puits d'eau. Pour les puits de pétrole : les pluies acides ou quelque chose comme ça.
8. Parce que les puits de pétrole sont de grosses machines à sous, il faut mettre de l'argent dedans pour faire sortir le pétrole.
9. Parce qu'ils vont penser à des alternatives-ha-ha-illy-billy.

10. Les compagnies pétrolières ont des choses dans leur manche qu'elles vont faire entrer.
11. Parce que Dieu s'occupe de moi.
12. J'ai besoin d'une voiture pour travailler, donc c'est impossible.
13. Impossible parce que vous essayez juste de nous faire peur.
14. C'est impossible parce que vous êtes fou.
15. C'est impossible parce que tu dois rester positif.

Le but de la vérité est de maximiser le bonheur ultérieur et de réduire la misère ultérieure. Nous ne faisons face à des vérités dures que pour éviter la souffrance. La vérité est au service du bonheur total. Mais dans le contexte de l'holocauste du déclin énergétique accablant, la vérité peut ne pas nous servir autant que l'illusion optimiste - si vous devez vous faire faire un traitement de canal, préférez-vous la "vérité" de l'absence d'anesthésie, ou l'"illusion" de l'anesthésie ?

Compte tenu de **l'ampleur, de la rapidité et de l'irréductibilité de l'holocauste énergétique**, je pense qu'il est plus sage de laisser l'humanité se bercer d'illusions plutôt que de rendre public le déclin énergétique. C'est surtout mon habitude de toujours affronter la dure vérité pour éviter la pire des misères qui m'oblige à le dire aux autres, et bien sûr ma vanité intellectuelle personnelle qui se vante d'être "celui qui sait". Alors, je vacille, parfois en faisant une rave à une nouvelle connaissance à ce sujet, et souvent en me taisant.

Le fait de parler ou non de la crise pétrolière à venir dépend de la gravité que l'on pense que le déclin énergétique sera et de la possibilité pour une personne d'en tirer profit. Imaginez, par exemple, un monde dans lequel les médias ont soudainement crié la vérité sur le déclin énergétique afin que tout le monde sache ce que nous savons. Un monde meilleur ?

Oliver : Je pense qu'on croit peut-être que le gouvernement "fera ce qu'il faut", ce qui permet aux gens de "s'éteindre".



J'ai mentionné une fois l'épuisement imminent du pétrole à ma mère, qui était très inquiète à l'époque, mais qui l'a apparemment oublié. Il semble qu'il faille un certain type de personne pour apprécier les preuves et ne pas se laisser décourager par toute cette affaire.

Une fois le pic passé, l'extraction de pétrole ne peut plus répondre à la demande et nous commençons à avoir des pénuries ... c'est une chose importante à comprendre pour les gens, car la plupart des gens, au premier abord, regardent 50 % du pétrole restant et pensent "eh bien, cela va durer aussi longtemps que les premiers 50 %". C'est une question de bon sens, n'est-ce pas ?

Il est difficile de ne pas avoir l'impression que tout cela n'est que de la fantaisie, en regardant par la fenêtre et en voyant une journée ensoleillée. Mais ensuite, je remarque les voitures, les camions de transport, les bateaux de transport et les trains transportant de la nourriture... La plupart des gens ne comprennent pas vraiment à quel point nous dépendons du pétrole. C'est compréhensible, car notre société moderne est complexe. C'est comme essayer de comprendre les distances entre les planètes, les étoiles et les galaxies. C'est grand, vraiment grand. Si vous enlevez le pétrole de l'image, les choses cesseront de fonctionner comme elles le font actuellement.

Clyde : Amener les gens à changer volontairement leur mode de vie est très difficile à vendre. Et comme l'a récemment souligné **Jay Hanson**, le simple fait d'augmenter l'efficacité des systèmes est généralement contre-productif car cela permet à plus de personnes de faire ce qui était fait par moins de personnes avant l'amélioration *<le effet rebond>*. Cela ne fait qu'augmenter la mise lorsque le moment est venu de rendre des comptes. Il me semble probable que les gens ne changeront que lorsque le changement leur sera imposé. Je doute que votre temps soit bien employé à essayer de convaincre tout le monde que la fin est proche. Le message sera probablement reçu avec autant d'inquiétude que lorsque l'on voit un fanatique religieux marcher dans la rue avec un panneau sandwich proclamant que la fin est proche. C'est probablement une meilleure utilisation de son temps que de chercher des membres de sa famille et des amis qui partagent votre point de vue. Ceux qui sont préparés ont de meilleures chances de traverser les moments difficiles qui s'annoncent.

Tom : J'ai essayé d'entamer un dialogue avec mon frère sur certaines des choses dont nous avons discuté. Il est fermement ancré dans l'esprit "*l'homme est censé dominer la terre*". Ses réactions ont été les suivantes :

1. Vous prêchez le malheur depuis des années et rien de tout cela n'est arrivé. Pourquoi devrais-je vous croire maintenant ?
2. Il y a des scientifiques qui travaillent sur ces problèmes. Quand le besoin s'en fera sentir, nous trouverons les réponses. Nous l'avons toujours fait.
3. Les personnes qui diffusent ces informations ont simplement un programme politique de gauche pour changer le mode de vie américain.
4. Vous ne pouvez pas imposer des changements non désirés aux gens tant qu'il y a une incertitude scientifique sur la nécessité de ces changements.

Je suppose que c'est typique de la réaction que vous obtiendrez de la plupart des gens aux États-Unis.

L'autre soir, j'ai pris une bière avec un groupe d'amis de notre section locale du **Sierra Club**. Tous ces gens étaient très soucieux de l'environnement. J'ai demandé à tout le monde en général "qu'allons-nous faire quand le pétrole sera épuisé ?" Des regards vides. Un type a dit "nukes". Un autre a dit "on va beaucoup marcher". Puis j'ai demandé combien de temps il nous restait avant de nous retrouver dans une grave crise pétrolière.

Personne ne savait. Un type pensait que nous avions encore 30 ans. Je lui ai dit d'essayer 10 ans au maximum. Un autre trentenaire a dit que ça arriverait dans ma vie ? J'ai dit que vous feriez mieux de croire que ça arrivera.

Puis j'ai appris que le président de notre section, qui va avoir 50 ans, attend un bébé en mai. Je ne savais pas quoi dire. (C'est lui qui pensait qu'il nous restait 30 ans de pétrole.) Quand je suis rentré chez moi, je lui ai fait parvenir quelques articles du site <https://dieoff.com/>.

J'ai constaté que les gens ne veulent pas savoir ou penser aux scénarios d'épuisement du pétrole. Je fais tout ce que je peux pour le dire aux gens avec des lettres à la rédaction. Mais de façon réaliste, que peuvent faire la plupart des gens de toute façon. Le citoyen moyen n'a pas l'argent nécessaire pour acheter un système

photovoltaïque. Nous avons besoin de nos voitures pour nous rendre au travail afin de pouvoir mettre de la nourriture sur la table et un toit au-dessus de nos têtes.

Lise : J'ai fait remarquer que la quantité de pétrole disponible est limitée et que la nature met beaucoup plus de temps à le produire que nous ne pouvons l'utiliser. J'ai aussi demandé aux gens de regarder autour d'eux et j'ai demandé ce qui manquerait si nous n'avions plus de pétrole. Comme beaucoup de nos matériaux synthétiques et plastiques sont à base de pétrole, ils ne mettent pas longtemps à voir à quel point nous sommes dépendants... ce n'est pas seulement une question de carburant. Mais ils ne vont généralement pas jusqu'au scénario de l'holocauste, principalement parce que beaucoup d'entre eux croient encore que l'Oncle Sam va les protéger et les sauver.

Hallyx : Je suis au courant de la crise de la Terre et en particulier du pic pétrolier depuis plus d'une décennie. Ces deux dernières années, j'ai suivi de près la situation informatique de l'an 2000 comme modèle de réponse individuelle et sociologique à une crise imminente.

Voici maintenant un délicieux morceau d'ironie. Tout au long de mes discussions sur l'an 2000, peu de gens, voire aucun, étaient prêts à considérer que le climat, le sol, l'eau, le déclin des espèces ou le pic pétrolier méritaient de s'inquiéter. Même les plus pessimistes d'entre eux sont toujours optimistes en ce qui concerne la crise de la Terre. Bien sûr, presque tous mes amis "verts" roulent les yeux au ciel avec un mépris à peine dissimulé chaque fois qu'il est question du passage à l'an 2000. Aujourd'hui, leur message "Sauvons la Terre" est encore plus farouchement condamné comme étant une simple criée au loup.

Et toute cette discussion se fait entre des gens qui ont l'intelligence et le cœur d'être suffisamment concernés pour même apprendre et parler des problèmes, un petit pourcentage du peuple américain qui disparaît.

Thomas : L'idée que nous sommes sur le point de manquer de ressources a été débattue au moins depuis l'époque d'Adam Smith et Tom Malthus jusqu'à **Paul Ehrlich** et **Julian Simon**... une période d'environ dix générations. Jusqu'à présent, chacune de ces générations a vu son niveau de vie dépasser celui de la précédente. Toute pénurie a été de courte durée ; soit l'offre et la demande se sont rééquilibrées, soit de nouvelles ressources ont remplacé les anciennes. Pourquoi un John Q. Public raisonnablement instruit, qui connaît ce contexte de plus de 200 ans, devrait-il nous écouter maintenant ?

Sherwood : Il ne semble pas y avoir de consensus universel sur ce qui devrait être fait. En effet, le scénario RunningOnEmpty implique que pour la plupart, il n'y a pas de réponse efficace pour assurer leur propre survie personnelle. Un tel message ne va pas être populaire, c'est le moins qu'on puisse dire. Il sera facile de l'écarter comme étant une vision d'avenir de fou jusqu'à ce que le brut cesse de couler. Nombreux sont ceux qui se souviennent des gazoducs des années 70 et qui considéreront cela comme une manipulation de plus des compagnies pétrolières ou des pays exportateurs de pétrole qui tentent d'escroquer le consommateur, et non comme une fuite du pétrole lui-même. L'expérience du passage à l'an 2000 suggère que les 0,999 % attendront en effet de pouvoir "voir" ce qui se passe dans leur vie. Si tant de gens ne peuvent pas être soutenus dans l'ère post-pétrolière, pourquoi se donner la peine de les convaincre ?

Scott : ...peu importe que quelqu'un "écoute" ou non. Tout s'écroule - peu importe à quel point nous sommes ou devenons "éveillés". Je suppose que le fait d'être conscient de la situation critique du Titanic, APRÈS avoir heurté l'iceberg (c'est là que nous sommes, par hypothèse), aurait pu laisser plus de temps pour mettre les chaises sur le pont, bien empilées ou autre, mais cela n'aurait pas augmenté le nombre de canots de sauvetage.

En fait, d'un certain point de vue, il est préférable pour les survivants que moins de gens se réveillent et commencent à se disputer les ressources qui diminuent inexorablement.

Je me trompe peut-être, mais il semble raisonnable de supposer que si le plus grand nombre possible de personnes sont informées de l'imminence de l'holocauste, elles agiront de manière à le retarder et à en réduire l'impact sur elles. Même la façon dont ils choisissent de souffrir ou de mourir.

- Il est raisonnable de donner aux gens le choix d'amener ou non de nouveaux enfants dans cet avenir.
- C'est aussi une bonne idée de perdre tous les merveilleux autres esprits du monde sur ce problème monstrueux.
- Nous n'avons pas incontestablement raison de prévoir et de conclure que rien ne peut être fait.
- Il n'est tout simplement pas juste pour les autres de garder le silence.
- Même en considérant l'avenir, se soucier des autres est ce qui rend ma vie supportable et significative, donc si je le peux, je préfère ne pas m'arrêter. Cela me semble juste une façon plus profondément satisfaisante de souffrir et de mourir. Avec et pour les autres.

James : Depuis des décennies, les gens crient au sujet de cent forces menaçant l'humanité d'extinction, et personne n'y prête attention. C'est parce que la majorité des gens sont gouvernés par l'émotion. S'ils veulent que quelque chose soit suffisamment vrai, ils se convaincront que c'est vrai, quels que soient les faits.

S'il y a si peu de gens qui ne le comprennent pas, c'est parce que personne ne veut le comprendre. Les limites de la croissance" a été publié en quoi, 1979 ? Rien n'a changé.

L'information est disponible depuis des décennies, les militants travaillent depuis des décennies et rien n'a changé. C'est parce que le manque d'information n'est pas le problème.

Tom : Cet été, j'enseignerai l'écriture à ma classe habituelle d'élèves à l'université de Hampton en Virginie orientale - une université afro-américaine conservatrice. Je suis à peu près le seul membre de la faculté qui réfléchit un tant soit peu au type de questions vitales dont nous discutons ici et sur d'autres listes environnementales.

Mes étudiants sont ici principalement pour obtenir un diplôme afin de trouver un emploi bien rémunéré dans une entreprise, de sorte que, contrairement à leurs parents ou grands-parents métayers en difficulté, ils puissent profiter des avantages d'une vie de classe moyenne aisée : carrières prestigieuses, banlieues verdoyantes, un gros 4x4 costaud dans l'allée, trois enfants, une piscine locale, du football le week-end, de nouvelles voitures et ordinateurs de luxe, des virées shopping au centre commercial local et des vacances en Europe ou à Cancun. C'est pour cela qu'ils vont à l'université ; c'est ce qu'ils attendent tous. ET PERSONNE NE LEUR A DIT QUE TOUT CELA N'EST QU'UN MENSONGE.

Comment puis-je dire à ces enfants que tout ce qu'ils ont connu, tous leurs espoirs et leurs rêves, s'écroulera et brûlera quand le pétrole sera épuisé ? Comment puis-je leur dire que dans (une trentaine d'années), alors qu'ils n'ont même pas l'âge que j'ai aujourd'hui (50 ans), eux, leurs enfants et tout le monde, mourront très probablement d'une mort horrible due à la violence ou à la famine, ou aux deux ?

Tout simplement, je ne peux pas leur dire cela. Je ne peux pas percer la bulle de leurs rêves ; ils ne me le pardonneraient jamais. Je ne peux pas leur dire que leur avenir a été annulé par manque de carburant. Il serait trop cruel, trop brutal de leur dire l'effroyable vérité.

Jeff : Permettez-moi de vous présenter le point de vue d'un journaliste en activité. Tout d'abord, il y a le problème de la crédibilité. J'écris des articles sur l'énergie depuis des décennies, mais j'avoue que lorsque j'ai rencontré le site <https://dieoff.com/> pour la première fois en 1997, je l'ai considéré comme un site de l'apocalypse du millénaire, la version pétrolière de l'an 2000...

Vous vous demandez pourquoi les gens ne font pas ce qui semble être la prochaine étape logique, qui est de conclure que ce qui nous attend est "la ruine économique et la mort massive de la population excédentaire".

C'est ce qu'ils ont dit à propos de l'an 2000, de l'hiver nucléaire et de la saccharine. Les écrivains, les éditeurs et les propriétaires de toute grande publication ne peuvent pas dire à leurs lecteurs que leurs petits-enfants sont condamnés et conserver leur propre crédibilité. Ce principe s'appelle "balance statement and counter-statement". Ils pourraient accompagner une section ou même un article complet qui dirait : "**Jay Hanson**, un chercheur en énergie bien connu à Hawaï, met en garde..." mais cela serait immédiatement suivi de citations de quatre autres personnes (probablement des économistes !) critiquant vertement les conclusions trop alarmistes de Hanson.

Vous demandez une remise en cause immédiate, totale et majeure de la vision du monde des gens. D'un point de vue purement pratique, il doit être plus progressif que cela. Il s'agit d'un processus éducatif. Malheureusement, de nos jours, le cycle des actualités est dominé par la télévision - ce qui signifie que l'histoire doit être visuelle et qu'elle doit être contenue dans un extrait sonore de 30 secondes, avec un nouvel angle toutes les 12 heures pour qu'elle reste fraîche *<en mémoire>*. Je suis fermement convaincu que **la télévision est la plus grande menace moderne pour une démocratie qui fonctionne et un électorat informé**. Pardonnez-moi, mais la télévision est à ma vision sociale ce que les économistes sont à celle de Jay. Pouvez-vous dire que je suis un journaliste de la presse écrite ?

Jay : Pourquoi l'establishment DOIT-il mentir sur l'énergie. Rappelez-vous que la condition sine qua non du gouvernement est l'ordre public. [1] Si la vérité était connue, cela provoquerait la panique dans les rues.

Matthew Simmons souligne ce point : "Étant donné que nos stocks actuels de pétrole sont beaucoup plus faibles, à la fois en volume total dans certaines régions et en nombre de jours d'approvisionnement dans l'ensemble du complexe pétrolier, que les niveaux de stocks de l'industrie en 1973, nous sommes beaucoup plus vulnérables aujourd'hui à une pénurie de pétrole et à la thésaurisation des consommateurs qui en résulte que nous ne l'étions en 1973". 2] Donc, si la vérité était dite, cent millions de voitures aspireraient dix gallons supplémentaires chacune (elles rouleraient sur la moitié supérieure du réservoir au lieu de la moitié inférieure). En bref, la nouvelle elle-même provoquerait de graves pénuries.

[1] <http://www.theatlantic.com/politics/foreign/anarcf.htm>

[2] <http://www.simmonsco-intl.com/web/downloads/whitepaper.pdf>

Rappelez-vous que les médias ne sont pas non plus là pour diffuser la vérité. Ils sont dans le domaine du divertissement. Et la panique dans les rues est mauvaise pour les affaires.

Ne vous attendez donc pas à ce que l'USGS, le DOE ou CNN disent la vérité de sitôt. La vérité n'est pas leur sujet.

Voudrait-on qu'il en soit autrement ? Je n'en suis pas si sûr.

Comment les dirigeants du monde peuvent-ils informer le public que la croissance économique va bientôt s'arrêter - suivie d'une mort mondiale qui fera neuf morts sur dix ? S'ils disaient la vérité, ils seraient massacrés

par les foules en colère. Dans l'analogie du Titanic, les passagers de l'entrepont réorganiseraient les affectations des canots de sauvetage. Donc le groupe doit jouer sur...

La Terre est un globe, l'écosphère est matériellement fermée. La "durabilité" exigerait une société dont la population n'augmente pas, qui n'utilise pas de ressources non renouvelables et qui utilise les ressources renouvelables à un rythme qui ne les détruit pas. Le simple fait de changer de carburant ne fera aucune différence.

Je me souviens que dans les années 50 et 60, la préparation d'une guerre nucléaire était une véritable mode. Puis, en 1970 et au-delà, il semblait y avoir un déni général au sein de la société. Il y avait une attitude de "je m'en fiche", ou de "et alors". Les gens qui vivaient dans des villes ou à proximité de cibles probables se sont simplement résignés à vivre au jour le jour et si la bombe nucléaire arrivait, c'était la fin de tout cela. Ils disaient : "Qui veut vivre après que la bombe ait frappé de toute façon !" Je pense que le scénario de la mort (et du réchauffement climatique) se comporte de la même manière.

Avec une menace monumentale de proportions qui ne peut être traitée individuellement, il y a une sorte de résignation qui se produit. Cela est également vrai pour les menaces qui progressent lentement. Les humains ne sont pas équipés pour faire face à des menaces qui évoluent lentement.

D'une certaine manière, nous semblons ne pas le remarquer. Je sais beaucoup de choses sur ce qui risque d'arriver, mais cela ne m'empêche pas de vouloir un steak épais et juteux pour le dîner ou la possibilité de se tremper dans un jacuzzi. Je continue à conduire une voiture même si j'ai déjà fait du vélo. Je pense que mon attitude n'est pas inhabituelle. Les gens ne semblent tout simplement pas ressentir l'urgence du problème de l'épuisement de l'énergie.

Tout effort de diffusion de l'information dans le domaine public se heurtera à des intérêts particuliers qui s'opposent à vous - c'est la "politique"... leur subsistance même dépend d'une croissance économique sans fin. Chaque jour, des millions d'économistes travaillent dur pour maintenir le dogme actuel - ils SONT des prêtres. Afin de changer l'idéologie dominante, il va falloir discréditer les prêtres. Ils ne vont certainement pas tomber sans se battre.

En ce qui concerne la tactique, il est littéralement impossible de s'opposer aux mass médias et de convaincre Joe Six-pack de changer ses habitudes. Cela a été essayé pendant des décennies par des organisations environnementales - cela ne fonctionne tout simplement pas. La SEULE chance est de convaincre les milliardaires qu'il est dans leur propre intérêt de changer le système.

Je suis convaincu qu'il y a plusieurs années (après le fiasco de l'INDEPENDANCE DES PROJETS), nos dirigeants sont arrivés à la même conclusion que moi : puisqu'il n'existe aucune solution, il est inutile d'effrayer Joe Six-pack. C'est un peu comme ce film SUR LA PLAGE où le nuage de radiations arrive et où on ne peut rien y faire. C'est pourquoi l'EIA, l'USGS, Lynch, et d'autres essaient de convaincre tout le monde qu'il y a beaucoup de pétrole et de gaz.

Encore une fois, je veux que vous compreniez tous mes conclusions : **le problème de la reproduction <des êtres humains>/consommation n'a PAS de solution :**

http://groups.yahoo.com/group/the_dieoff_QA/files/farewell.txt
ou http://groups.yahoo.com/group/AlasBabylon/files/WHY_DIEOFF.htm

Vous devez assumer la responsabilité personnelle de l'avenir de votre propre famille.

Je n'ai pas choisi la richesse personnelle plutôt que le bien-être public. Le fait est que je ne peux rien faire pour résoudre le problème de la reproduction/consommation.

#1. Regardez le programme télévisé COPS pendant trois ou quatre nuits. Portez une attention particulière aux "stars" de l'émission (les personnes sans uniforme). Ces vedettes sont généralement inoffensives pour quiconque se trouve en dehors de leur propre quartier, car elles sont très désorganisées et droguées.

Cependant, il y a des millions de "prolétaires" dans ces quartiers qui travaillent, sont suffisamment organisés pour garder un toit, paient leurs factures et élèvent une famille. Ces prolétaires ne jouent pas sur COPS TV.

#2. Si la vérité sur l'énergie était largement connue, l'économie serait de l'histoire ancienne.

#3. Maintenant, revenez au numéro 1 ci-dessus. Que se passe-t-il si les prolétaires sont au chômage et dans la rue ?

Que se passe-t-il si tout le quartier s'organise pour un changement politique ?

Voulez-vous vraiment que les nouvelles sur l'énergie atteignent les prolétaires ?

Voulez-vous vraiment que les stars de COPS TV frappent à votre porte à 3 heures du matin ? Pas moi.

Si Joe-Six-pack était au courant du pic, s'il savait que tous les responsables et la plupart des universitaires lui avaient menti pendant au moins 20 ans, s'il savait que le mieux que ses enfants puissent espérer était une mort sans douleur, les émeutes, les pillages et la panne totale des infrastructures qui en résulteraient rendraient toute solution impossible. C'est la meilleure raison de ne pas le dire au public.

[1] Thomas Hobbes : "Tout ce qui est conséquent à une époque de guerre, où tout homme est ennemi de tout homme, est également conséquent à l'époque où les hommes vivent sans autre sécurité que celle que leur propre force et leur propre invention leur procurent. Dans ces conditions, il n'y a pas de place pour l'industrie, parce que le fruit de celle-ci est incertain ; et par conséquent, pas de culture de la terre ; pas de navigation, ni d'utilisation des marchandises qui peuvent être importées par mer ; pas de construction de marchandises ; pas d'instruments pour déplacer et enlever des choses qui exigent beaucoup de force ; pas de connaissance de la surface de la terre ; pas de compte du temps ; pas d'arts ; pas de lettres ; pas de société ; et ce qui est pire que tout, la peur continuelle et le danger de mort violente ; et la vie de l'homme, solitaire, pauvre, méchante, brutale et courte".

Robert D. Kaplan : L'Afrique de l'Ouest devient le symbole du stress démographique, environnemental et sociétal mondial, dans lequel l'anarchie criminelle apparaît comme le véritable danger "stratégique". Les maladies, la surpopulation, la criminalité non provoquée, la pénurie de ressources, les migrations de réfugiés, l'érosion croissante des États-nations et des frontières internationales, et l'autonomisation des armées privées, des sociétés de sécurité et des cartels internationaux de la drogue sont désormais démontrés de la manière la plus éloquente à travers le prisme de l'Afrique de l'Ouest. L'Afrique de l'Ouest offre une introduction appropriée aux questions, souvent extrêmement désagréables à discuter, qui seront bientôt confrontées à notre civilisation".

Peter : Devons-nous le dire au monde ou non ? Pour donner une réponse courte d'abord, je ne pense pas que vous ou quiconque sera capable de convaincre beaucoup de gens dans le temps qui reste. Ils ne seront tout simplement pas capables de l'accepter. Il sera plus facile de rester dans le déni. Ce que vous pouvez faire, c'est alerter les personnes les plus flexibles et les plus ouvertes d'esprit sur les difficultés à venir. Plus il y aura de personnes capables de survivre, plus il y aura de chances qu'une certaine forme de ce que nous appelons la "bonne civilisation" survive. J'ai abordé le sujet avec beaucoup de mes amis et j'ai été confronté au déni, aux attaques, etc. La plupart en concluent que je suis juste fou et nous abandonnons le sujet. Ce sont des gens assez bien éduqués. La réponse typique est : "Eh bien, quand le prix sera assez élevé, nous forerons plus de puits et nous trouverons plus de pétrole". Ils croient pleinement à la "machine à mouvement perpétuel" de l'économiste.

Tom : A mon avis, le meilleur moyen est de permettre aux gens de s'informer sur l'énergie, l'écologie et la culture et sur le rôle que ces circonstances jouent dans la vie des gens. Là où j'ai pu le faire, les gens s'enthousiasment et commencent à prendre les choses en main. Ils ont tendance à ne pas chercher le mignon rouleau solaire, l'idée floue et chaleureuse du jour, mais ce qui fonctionne et comment ils peuvent en apprendre davantage.

Peter : Dans un sens, cela ne fait pas beaucoup de différence dans un sens ou dans l'autre (dire au monde). Le Grand Crash de 1929 a été résolument à moitié ignoré par les journalistes, les politiciens et presque tout le monde. La principale réponse a été : "ce n'est pas un crash, c'est une correction". Voir J.K. Galbraith, The Great Crash 1929.

La métaphore que j'ai toujours aimée est que si vous faites tomber une grenouille dans de l'eau bouillante, elle en sortira, mais si vous la mettez dans de l'eau froide et que vous portez l'eau progressivement à ébullition, la grenouille mourra. Je dirais que le 21e siècle sera celui de la grenouille bouillie.

Cependant, même si 200 personnes pouvaient déjouer 6 000 000 000 de personnes, les 200 devraient d'abord penser au message qu'elles délivrent. Comme la prédestination et la réincarnation, il faut prendre position si l'on veut avoir des adeptes.

Jean : J'ai essayé de parler du pic de Hubbert à quelques amis et parents. L'information a disparu dans un trou noir pour ne plus jamais être vue. C'est vraiment fascinant. Il me vient à l'esprit ce dicton qui dit que l'on peut mener un cheval à l'abreuvoir mais qu'on ne peut pas le faire boire. Les gens ne veulent tout simplement pas entendre cette mauvaise nouvelle. S'ils devaient y croire, que pourraient-ils faire, vraiment ? La meilleure politique, la plus pratique, est d'ignorer les nouvelles sur l'épuisement du pétrole, en espérant qu'elles soient fausses ou qu'elles disparaissent d'une manière ou d'une autre avec les progrès de la technologie.

Tant sur le plan professionnel que dans la vie de tous les jours, je m'efforce généralement de ne communiquer à une personne donnée qu'une seule fois les informations utiles. Si elle est trop bête pour la comprendre ou si elle ne veut pas la connaître, qu'il en soit ainsi. C'est une perte de temps que d'en faire plus.

Mike : Les humains ont exploité les ressources pendant la plus grande partie (peut-être la totalité) de l'histoire. Ils ont construit la plupart de leurs structures sociales en se basant sur le concept qu'il y avait une réserve inépuisable de ressources à exploiter. Regardez 300 ans en arrière ce que l'Angleterre a fait à ses forêts de feuillus, puis regardez ce qu'ils ont fait. Ce paradigme se reproduira encore et encore jusqu'à ce que la combinaison de la population et de l'épuisement des ressources ne leur laisse plus rien à exploiter.

S'il arrive un moment où les bénéfices s'épuisent - "c'est le problème de demain, nous nous en occuperons à ce moment-là". Cette semaine, je pars en vacances au ski". La prévoyance (ou la vision, si vous préférez) est l'apanage de quelques-uns seulement. La responsabilité personnelle, l'honnêteté intellectuelle et le souci des autres sont d'autant plus rares que les attributs humains s'en vont.

Bien sûr, je sais que le système politico-économique a délibérément dissimulé les dangers d'une expansion illimitée. Et alors ? C'est ainsi que fonctionnent les systèmes politiques machiavéliques. J'ai l'impression que certaines personnes travaillent sous l'impression que "le monde peut être sauvé" si suffisamment de personnes sont suffisamment bien informées. Je ne vois aucune preuve historique pour étayer cette conclusion, et je ne suis pas sûr que le système économique/politique actuel vaille la peine d'être sauvé. Je suis également incapable d'expliquer quelles parties du système seraient utiles dans un monde où il n'y a pas ou peu de pétrole pour faire le travail.

Christine : Je pense que le problème actuel (la dépendance excessive des gens au pétrole et aux autres formes de combustibles fossiles) découle de la tendance de la plupart des gens à suivre la voie du plus grand confort et de la moindre résistance. Même lorsque l'on considère l'épuisement du pétrole et du charbon, il est plus facile pour les gens de se réconforter en "croyant" que seuls les kooks de l'apocalypse pensent que le monde va s'arrêter net que de changer leur mode de vie. Ou bien ils se disent : "Ça va arriver, mais pas de mon vivant". Il n'est pas surprenant que les ventes de SUV aux États-Unis soient en hausse - la conception est en place, les installations de fabrication sont équipées pour la production, et il est beaucoup plus facile pour les fabricants de SUV de continuer à les fabriquer et à les vendre à un public intéressé que de redessiner, réoutiller et commercialiser un véhicule différent. Et je peux comprendre pourquoi les gens choisissent de sortir par leur porte d'entrée et de monter dans leur véhicule de luxe climatisé/chauffé pour les transporter d'un endroit à l'autre et vice-versa.

Les alternatives demandent beaucoup plus d'efforts. Les transports publics impliquent de marcher jusqu'à un arrêt de bus ou de train, d'attendre en ligne, de s'entasser dans un bus ou un train avec des gens qui vous respirent dans le cou. Dans certains cas, les transports publics sont la solution la moins stressante - en raison de la circulation, du manque de places de parking, etc. mais dans la plupart des cas, les gens choisiront leur voiture à chaque fois. Le vélo, enfin, c'est pour le moins fatigant et trop intimidant pour la plupart des gens. Même les gens qui construisent des centrales électriques ne font que ce pour quoi ils sont préparés. (Ma plus grande crainte est que l'électricité devienne si rare que je devrai renoncer à ma douche chaude quotidienne). Le changement est difficile. Je ne pense pas que les masses seront jamais convaincues de faire volontairement des changements quotidiens et personnels qui auraient un impact réel. Je pense qu'il faudra quelques personnes ayant une vision, un engagement et des ressources pour "joindre le geste à la parole" et faire tout ce qui est nécessaire pour changer le résultat. Et je n'ai aucune idée de la manière de le faire.

Ted : Une chose est sûre, les solutions descendantes ne permettront pas de guider les gens vers une "amélioration de leur situation énergétique". L'éducation de masse, les médias, le contrôle gouvernemental, etc. sont tous de la pure folie. Tout changement profond et durable de notre paradigme socio-économique doit commencer à la base, au niveau des individus. C'est là que réside tout espoir. Les individus qui comprennent les problèmes auxquels notre monde fragile est confronté doivent être proactifs et montrer l'exemple. Par exemple,

ils doivent construire et vivre dans des structures efficaces sur le plan énergétique. Ils doivent posséder et conduire des voitures économes en énergie. S'ils ont un jardin, ils doivent pratiquer les principes de l'agriculture durable. Quant à persuader les autres de faire de même, c'est une perte de temps. Toutefois, lorsque le moment sera venu, ils seront en mesure de faire changer les choses en partageant leurs connaissances. Je pense que lorsque l'énergie se raréfiera, les gens demanderont des solutions en matière d'efficacité énergétique, de permaculture, etc.

Andrew : Comment réagissez-vous aux rêveurs qui disent quelque chose comme "Si nous nous convertissons tous au style de vie de Gandhi (c'est-à-dire APRÈS qu'il ait cessé d'être un avocat de luxe), alors une population mondiale de 20 milliards pourrait être maintenue ?

Pour moi, ce genre d'argument, généralement étayé par une accusation selon laquelle, si vous n'êtes pas d'accord avec cela, vous êtes un "eugéniste" à l'esprit nazi, est aussi sophiste que de dire "si nous couvrions X 000 km² de désert avec des cellules solaires, nous pourrions échapper à la crise économique déclenchée par l'énergie et aux guerres civiles ou internationales".

Parce que ce n'est pas possible dans les délais dont nous disposons. Peut-être que 85 % des "citoyens ordinaires bien informés" des sociétés industrielles avancées ne savent pas ou ne croient pas que l'approvisionnement en énergie fossile va commencer à diminuer très rapidement dans les dix prochaines années.

Presque tous les autres 15% sont sûrs que quelque chose sera fait pour éviter toute difficulté liée à l'épuisement des énergies fossiles.

Pendant ce temps, dans le monde réel, des politiciens et des chefs de guerre à l'esprit de dinosaure s'affairent à trouver les dernières grandes réserves de la « Jurassic Energy Fix ».

Timothy : En regardant par la fenêtre de ma maison ce matin, je vois de nombreuses maisons qui entourent la mienne. Cela ressemble à une belle communauté. Mais c'est une illusion. Il n'y a pas de communauté. Ceux d'entre nous qui vivent si étroitement ensemble se connaissent à peine et ne travaillent jamais ensemble. Nous faisons tous partie du monde neutre. La plupart du temps, nous nous ignorons les uns les autres. Dans ce grand monde neutre qui domine la civilisation occidentale, nous ne nous connaissons même pas. La plupart des humains vivant dans ce monde "moderne" sont enfermés dans la routine insensée de gagner leur vie, tandis que la responsabilité de notre avenir repose entre les mains de politiciens élus qui vivent dans un système conçu pour croître et faire des profits jusqu'à ce qu'il consomme toutes les ressources naturelles de la terre et déclare ensuite faillite.

Comme les récents événements au Moyen-Orient l'ont montré clairement à tout le monde, la situation pourrait être pire. La plupart des êtres humains vivant dans le tiers monde sont enfermés dans une lutte insensée pour leur survie de base, tandis que la responsabilité de leur avenir incombe aux seigneurs de la guerre qui vivent dans un système politico-économique d'adversaire **"One Bullet=One Vote"**. Ce système One Bullet=One Vote ne peut pas créer un lendemain positif. La seule façon pour l'humanité d'avoir un avenir positif est de changer les règles. Pour ce faire, il suffit de changer d'avis. Nous devons prendre la décision de travailler ensemble. Nous pouvons aller dans nos quartiers et nous présenter. Nous pouvons lancer des projets dans lesquels nous travaillons ensemble. Le mot "communauté" est la contraction des deux mots "commun" et "unité". Ou, comme j'aime l'écrire, Communité. Nous pouvons commencer à restructurer nos vies sur la base du travail en commun, et nous devons adopter la durabilité.

Nous pouvons nous pencher sur ce dont nous avons besoin, et non sur ce que nous voulons. Cela signifie que nous devons grandir. Nous devons mettre de côté la publicité parce qu'elle promeut les produits d'aujourd'hui qui ne sont pas locaux. Cela permettra de mettre fin au consumérisme.

Lorsque nous considérons l'humanité comme une communauté plutôt que comme une individualité, il devient immédiatement évident que nous devons cesser d'avoir des enfants MAINTENANT. La reproduction n'est pas un droit. C'est un privilège. Et c'est un privilège qui appartient à l'humanité en tant que communauté, et non à l'humanité en tant qu'individu.

Robert : Même si les médias faisaient un reportage approfondi sur l'épuisement des ressources, quelle différence cela ferait-il ? Je pense qu'il resterait dans l'esprit des lecteurs pendant exactement une demi-heure, puis se désintégrerait au fur et à mesure de l'arrivée de la prochaine nouvelle image télévisée, de la prochaine chanson ou de la prochaine pensée.

Greg : J'ai finalement conclu, il y a quelques jours à peine, que la bataille était perdue ; que la croissance avait duré si longtemps avec des chiffres si élevés qu'il n'y avait pas de retour en arrière et que la tendance, en se poursuivant, avait avalé toute chance de correction. Je pense que le même raisonnement s'applique à l'énergie et à la crise énergétique qui approche. Je pense que nous avons de plus en plus de preuves que le problème consistant à alerter la société sur la tragédie qui se profile à l'horizon est plus important que toute solution que nous, membres du groupe ou non, pourrions y apporter.

Il y a tout simplement trop de résistance à l'information. Je pense que le temps prouvera que nous en sommes réduits à de simples spectateurs de l'Histoire, comme beaucoup d'autres, alors que l'histoire et les événements se déroulent à l'avance.

Jack : J'ai essayé de communiquer ces informations aux personnes avec lesquelles je travaille et que je fréquente. Il y a un petit groupe d'amis qui croient les choses dont nous discutons ici. Les autres oublient rapidement la conversation, ou modifient temporairement leurs propos pour faire semblant d'être d'accord avec moi. Je n'arrive pas à leur faire comprendre ce que cela signifie.

Les principales différences entre les deux groupes sont... 1. Le groupe 1, comprend les lois de la thermodynamique et n'a pas peur des grands chiffres. 2. Il s'inquiète de ce qui passe à la télévision ce soir et de savoir s'ils sont au courant du sujet de la conversation. En général, ils ont le sentiment que les grands nombres n'ont pas de définition claire et qu'ils ont la conviction profonde que s'il y a un problème, alors il est traité. Des commentaires comme "il y a beaucoup d'hydrogène dans l'eau" suffisent à les apaiser et à les faire se sentir mieux.

Il y a 4 personnes dans le groupe 1, que je connais personnellement. Tous les autres sont dans le groupe 2.

Nous avons besoin d'une crise sévère avant que les masses ne connaissent une conversion de 10%. Les 90 % restants continueront probablement à soutenir que tout cela est politique et que le meurtre d'un Arabe règlera le problème de l'épuisement du pétrole.

Ron : Nous ne ferons jamais rien de manière collective en tant qu'espèce. Le mieux que nous puissions espérer faire est d'agir collectivement en tant que nation. Mais même cela est extrêmement difficile et nécessite un gouvernement totalitaire très puissant et dévoué, comme celui qui existe actuellement en Chine. Les gens n'arrêtent pas de dire que nous devons contrôler notre population, que nous devons économiser l'énergie, que nous devons développer les énergies renouvelables, que nous devons nous convertir à l'énergie solaire, éolienne

ou autre, que nous devons arrêter d'émettre des gaz à effet de serre, que nous devons faire ceci, cela ou les deux autres. En fait, nous ne ferons rien de la sorte. Les gens, dans leur ensemble, ne voient jamais venir d'énormes problèmes à l'avenir et agissent pour les éviter. Ce qu'ils font en réalité, c'est attendre que le problème arrive, puis réagir à ce problème.

Il est très vrai que quelques personnes clairvoyantes, comme la plupart de celles qui figurent sur cette liste, voient le problème arriver et prévoient également les énormes conséquences de ce problème. Alors nous nous mettons à crier : "Nous sommes à court de combustibles fossiles, nous empoisonnons la terre, nous tuons des milliers d'espèces, nous allons vers une catastrophe, le ciel tombe, le ciel tombe ! Et bien sûr, personne n'y prête la moindre attention.

Pour chaque Cassandre qui nous avertit du désastre à venir, il y a un Cornucopien qui dit à tout le monde que c'est toute la propagande des prophètes de malheur qui ne savent pas de quoi ils parlent. Il y a plusieurs très bonnes raisons à ce comportement. C'est-à-dire qu'il y a une très bonne raison pour laquelle personne ne croit les Cassandre et croit plutôt les Cornucopiens. Les gens (en général) croient toujours que ce qu'ils désirent est vrai. Et lorsqu'on leur présente le choix de croire le Cassandre ou le Cornucopien, la plupart des gens croient toujours ce dernier.

Pensez-y, la vie de leurs enfants et petits-enfants en dépend, littéralement. Et je veux dire littéralement, je n'utilise jamais le mot comme une métaphore. Si je vous dis que votre beau petit enfant ou petit-enfant aux yeux écarquillés vivra dans un monde d'horreurs indicibles mais que Julian ou Bjorn vous dit que tout cela est absurde, votre enfant ou petit-enfant grandira dans un monde tout aussi beau que celui que nous voyons autour de nous aujourd'hui, que préférez-vous croire ? Lequel croyez-vous que la grande majorité des gens croiront ?

Nous sommes donc une espèce qui fait toujours ce qu'il est dans notre nature de faire. Quand on nous présente des choix de croyances, nous choisirons toujours la croyance la plus agréable, c'est-à-dire celle qui nous promet le plus agréable avenir sans stress. La grande, très grande majorité des gens ne peuvent tout simplement pas vivre avec le stress de savoir que nous détruisons complètement toute chance pour nos enfants et petits-enfants de vivre dans le même beau monde que nous considérons comme acquis.

Ceux qui prennent le temps de ne serait-ce qu'écouter les Cassandre nieront nos revendications. Mais pour la grande majorité des gens, il n'est pas nécessaire de nier quoi que ce soit. La possibilité d'un avenir indésirable, quel qu'il soit, n'est même pas envisagée. Ils croient simplement que leur monde sera éternel. Ils fermeront les yeux et ne prêteront pas l'oreille à quiconque essaiera de leur dire autre chose.

Perry : Bien que j'applaudisse votre intention et vos efforts dans l'entreprise de communication/publication sur l'épuisement du pétrole, puis-je vous demander quels sont vos objectifs ? c'est-à-dire quel est le changement de comportement que vous souhaitez susciter chez les autres par la publication des données concernant l'épuisement du pétrole, et autres ? De nombreuses personnes que je connais et qui sont au courant des faits ne veulent tout simplement pas changer leur mode de vie ni leur comportement ; il s'agit notamment de docteurs, de professeurs d'université, d'hommes d'affaires, etc.

Ils connaissent la technologie, l'histoire, les principes fondamentaux, les prémisses, les conclusions, etc. - et pourtant, la plupart d'entre eux se contentent de dire "Je ne veux pas être là quand tout cela se passera". Il est tout à fait faux de dire qu'ils feront partie de tout ce dont nous discutons régulièrement ici.

En fait, je pense que le manque de sensibilisation n'est pas le problème, mais que le manque de changement de comportement l'est. Je suis convaincu qu'une proportion bien plus importante de la population que nous

pourrions l'admettre est consciente, et l'est même tellement, qu'elle est effrayée. Mais elle n'a pas non plus les moyens, ni les méthodes, ni les dirigeants, ni l'éducation, ni la motivation pour faire quoi que ce soit de ce qu'elle sait déjà. Donc, par défaut, ils ne font rien.

Alors, y a-t-il un changement de comportement souhaité que vous souhaitez obtenir par vos efforts, et quelle partie de la population espérez-vous atteindre en le faisant ? et quand ? Croyez-vous vraiment que les "leaders" politiques, gouvernementaux, médiatiques ou éducatifs seront prêts à risquer leur vie et leur carrière pour une idée qui ne relève pas de la politique politicienne, comme celle dont nous parlons ?

J'ai parlé et je continue de parler à ceux qui montrent le moindre intérêt pour le sujet, mais la plupart ne veulent pas être influencés pour faire autre chose que ce qu'ils font déjà.

Par exemple : Si nous commençons avec Jay Hanson et le site de Dieoff, et que nous ajoutons les efforts de **Bruce Thompson**, et ER et ROE et ROE2, et Alas Babylon, et HubbertPeak, et Oilanalytics, et ASPO, etc :

- il y a actuellement 10 000 dans le monde, qui sont "conscients" de l'importance de l'énergie nucléaire.
- et parmi ceux-ci, 500 qui ont apporté des changements de comportement "significatifs" grâce à leur prise de conscience
- et de ceux, 50 peut-être, qui pourraient être en mesure de vivre sans combustibles fossiles pendant une longue période à l'avenir
- et parmi ceux-ci, 5 qui pourraient survivre assez longtemps pour transmettre leurs gènes à la génération suivante

Je suis prêt à vous aider, - mais je dois vous demander : quel est le résultat que vous espérez obtenir par l'effort que vous comptez déployer ?

Gerald : Je m'efforce de faire connaître le pic d'épuisement du pétrole à tous les astronomes qui me connaissent suffisamment bien pour comprendre que je ne pars pas à la légère, souvent dans des endroits bizarres comme les comités d'examen des projets de la NASA et les ateliers scientifiques. Je réussis généralement à faire lire à mes collègues américains des informations préliminaires, suffisamment pour les agiter pendant quelques jours. Puis des distractions arrivent, et quand je fais le suivi, je me dis inévitablement "eh bien, il y a de la fusion, je suppose...". (peut-être après une enquête superficielle sur le confinement inertiel). Et une foi malaise dans le fait qu'une fois le pic reconnu/atteint, les personnes "intelligentes" seront enfin mises à contribution, l'idiotie politique/environnementale sera balayée par les "pragmatiques", l'idée que la surconsommation d'énergie peut être freinée par les "marchés libres" (beaucoup sont républicains), et "nous nous en sortirons d'une manière ou d'une autre". Il y a aussi une minorité, mais étonnamment importante, qui est convaincue que Dieu se manifestera dans les détails, une division de l'esprit qui me dépasse (ici, ils ont aussi tendance à être républicains). Tout cela de la part de scientifiques ayant des enfants (et souvent des SUV). Mes collaborateurs scientifiques français/allemands sont beaucoup mieux informés sur l'énergie (et sont plus cyniques sur les solutions gouvernementales).

John : Je considère que les communautés qui comptent un grand nombre de personnes vraiment intelligentes sont peu nombreuses et éloignées les unes des autres. La plupart des citoyens américains sont terriblement ignorants - il suffit de voir combien peu d'entre eux acceptent et comprennent même les principes scientifiques fondamentaux.

Leur ignorance est amplifiée par le fait que la plupart d'entre eux ne regardent même pas les nouvelles pitoyables sur les grands réseaux, mais se fient plutôt aux pseudo nouvelles, aux talk-shows, aux tabloïds, etc. **Les adolescents et les jeunes d'une vingtaine d'années sont vraiment épouvantables - leur manque de compréhension de la politique mondiale, de la science, etc. est abyssal. Ajoutez à cela le problème que relativement peu d'entre eux ont de nombreuses compétences dans le monde réel : ils ne peuvent pas construire une cabane, cuisiner de toutes pièces, planter un jardin, réparer un moteur, etc. Par conséquent, leurs perspectives pendant la phase de mort sont effrayantes.** Même les universités ne sont souvent qu'un peu mieux. La plupart des personnes extérieures au monde universitaire ne comprennent pas à quel point les connaissances des universitaires sont devenues spécialisées. Une étude récente a révélé que la plupart des professeurs, lorsqu'ils écrivent en dehors de leur domaine, n'écrivent qu'au niveau et à la compréhension d'un étudiant de premier cycle typique. Les connaissances politiques d'un ingénieur en électricité peuvent donc être très limitées. Ajoutez à cela le fait que leurs connaissances sont très théoriques, et vous obtenez un groupe de personnes avec beaucoup d'illusions, et seulement des capacités limitées dans le monde réel. Le pouvoir en place, au cours des 20 dernières années, a formé une génération de travailleurs ignorants mais facilement apaisables. Ils récolteront les fruits de leurs tentatives de contrôle lorsque les temps seront durs. Lorsque le pain et les cirques seront retirés, beaucoup de ces ignorants imploseront - et beaucoup d'autres exploseront violemment. Heureusement, il reste encore des poches d'intelligence et, pour beaucoup d'entre nous, la meilleure solution est de s'installer dans l'une de ces poches. La question suivante se pose donc : qu'est-ce qui constituera le véritable enseignement après l'effondrement ?

Brian : **Ce sont des questions qui demandent des années de réflexion et de méditation. Les concepts d'épuisement des ressources, de politique mondiale et d'état naturel de la culture humaine ne sont pas des notions qui peuvent être abordées dans des éditoriaux de 350 mots.** Les gens devront lire livre après livre et créer un état d'esprit capable de gérer ces réalités. C'est comme si un bouddhiste disait à un Occidental de "lire cet article et demain devenir un Bouddha"... Au contraire, il faut une étude et une discipline rigoureuses - ce dont le public américain ne peut être capable... Supposer que le peuple américain comprendra d'une manière ou d'une autre ce dont vous parlez et utilisera cette information pour changer sa vie quotidienne est une illusion. J'ai écrit à mes journaux locaux à de nombreuses reprises, comme d'autres que je connais et qui sont au courant du pic pétrolier - et rien de plus ne se présente sous la forme d'un débat. J'ai affiché sur les forums d'IndyMedia sur le net qui attirent des personnes aux vues similaires et même ceux qui sont considérés comme de la contre-culture ne prennent même pas cela au sérieux. Je prie pour que cela s'effondre le plus tôt possible - ce genre d'efforts est noble, mais le peuple américain dort - bercé par la propagande, les idoles américaines et les Escalades de Cadillac... J'ai fait des préparatifs et je continue à affiner mes compétences. Je vous suggère à tous de faire de même. Cela ne revient à rien d'autre qu'à pisser sur un feu de forêt... Retraite. Retraite. Retraite.

Sy : Mes avertissements sont presque universellement salués par des sourires perplexes comme ceux qui saluent les fous qui partagent leur sagesse particulière avec le monde entier

Bien sûr, leur monde est tout ce qu'ils ont toujours connu. Ils sont confrontés à ce que l'auteur de science-fiction Ian M Banks appelle un "problème hors contexte". Il s'agit d'un concept fascinant, dont la définition courte est un problème dont l'origine est si éloignée de l'expérience collective d'une culture qu'ils sont incapables de le reconnaître, sans parler de monter une défense, menant à la fin de leur existence. **Par définition, informer les gens sur quelque chose en dehors de leur cadre de référence est une tâche quasi impossible.**

Ben : A en juger par ce que j'ai lu ici et sur d'autres sites web, presque tout le monde a eu la même expérience en essayant de convaincre les autres sur cette question. Personne ne vous croit, certains s'énervent ou se moquent de vous, et au mieux, ils peuvent ne pas vous faire confiance et ne pas tenir compte de votre avis autrement. Je pense qu'il s'agit d'une question importante qui mérite d'être étudiée parce qu'elle contient la

réponse à la question de savoir comment nous nous sommes retrouvés dans ce pétrin et s'il y a une lumière au bout du tunnel (non pas pour éviter la mort, mais pour que l'humanité échappe un jour à un destin qui consiste à **se désintégrer lentement pour revenir à un mode de vie préhistorique**).

L'une des choses les plus intéressantes que j'ai remarquées est que lorsque le sujet des prix récents de l'énergie est abordé, BEAUCOUP de gens accusent immédiatement les compagnies d'énergie d'escroquerie ou de conspiration. Or, elles n'ont fait aucune recherche sur le sujet et ce n'est pas comme si les médias perpétuaient ce mythe. La question est donc de savoir d'où vient cette idée.

Nous savons tous que **les gens ne savent pas pourquoi ils font ou croient quoi que ce soit**. Je pense que les gens savent qu'ils sont en colère, et que notre nature nous prédispose à résoudre les problèmes POLITIQUEMENT, donc le but est de trouver quelqu'un à blâmer. La partie rationalisatrice du cerveau a maintenant pour tâche de jouer le rôle de relations publiques et de combler les lacunes et arrive à dire "c'est la faute des compagnies d'énergie, elles nous escroquent". Tout le monde sait cela".

Le fait est que les gens ne semblent pas du tout intéressés par le pic de l'énergie au départ. Je crois que cela est dû en grande partie à une tendance génétique à considérer "le bien commun" comme infini, mis ici par Dieu pour nous servir - et à donner un sens à toute information qui suggère le contraire obtient une note **très faible** de la part de la partie "Priorité" du cerveau.

Cependant, cette explication ne me satisfait pas complètement après y avoir réfléchi davantage. Je pense que l'autre partie du problème est que l'énergie de pointe n'est pas une question politique. Ce qui nous intéresse, ce n'est pas la quantité de "trucs" que nous avons, mais plutôt la quantité de trucs que nous avons par rapport aux autres. Les gens d'aujourd'hui sont toujours malheureux et frustrés même s'ils ont des téléphones portables, l'internet, des voitures rapides, etc. parce qu'ils ne veulent pas être là où ils veulent dans la hiérarchie sociale humaine. Donc, la raison pour laquelle les gens préfèrent regarder E ! ou MTV "Road Rules" plutôt que de donner un sens à la crise énergétique, c'est parce que tant qu'ils ne comprennent pas comment elle affecte leur statut dans la hiérarchie, elle a une **basse priorité**. Et lorsque la question de l'énergie affecte enfin leur mode de vie, ils voient "J'ai MOINS de trucs, les compagnies d'énergie ont PLUS de trucs", et non "C'est un problème sérieux que tous les humains doivent traiter collectivement pour le résoudre".

Si c'est pour ces raisons que nous ne pouvons parler à personne du problème de l'énergie, alors l'humanité est essentiellement condamnée. Dans des centaines d'années, nous nous battons encore les uns contre les autres pour dominer le monde, même si ces mêmes combats l'ont déjà réduit à un désert de merde radioactif et épuisé par l'énergie. Et à court terme, alors que beaucoup d'entre nous peuvent s'attendre à ce que les gens réalisent soudainement la grave importance de l'énergie et comment cela révolutionnent nos modes de vie - nous pouvons au contraire nous attendre à ce que diverses mentalités tribales apparaissent, les conservateurs accusant les libéraux de nos problèmes puisqu'ils ne nous laissent pas forer l'ANWR **<réserve écologique en Alaska>**, les libéraux accusant les conservateurs de laisser le Big Oil nous escroquer, et le gouvernement à son tour accusant le terrorisme de tout. Le fait que vous puissiez déjà voir certains éléments de cette évolution ne présage rien de bon pour l'avenir.

Michael : Je suppose que le sujet du pic pétrolier rappelle aux gens leur mortalité, qui pour la plupart n'est jamais un sujet de conversation. Une réponse presque universelle que j'ai reçue était **"Ils vont trouver quelque chose"**. Certains m'ont reproché d'être trop négatifs. D'autres essayaient immédiatement de changer de sujet. D'autres arrêtaient de converser. Ouvrir les yeux de ceux qui refusent de voir, c'est comme pisser dans le vent.

Lawrence : Le pic pétrolier est un sujet que je n'aborde pas souvent, car la réponse est le plus souvent négative et parfois assez hostile. En règle générale, les progressistes ont tendance à considérer que les problèmes du monde sont entièrement dus à une élite. Il y a une résistance à considérer les problèmes comme systémiques, tels que l'épuisement de l'énergie comme corollaire de la thermodynamique ou le fait que la race humaine est surpeuplée. J'avais l'habitude de dire que le cœur de nos difficultés se trouve dans le miroir de la salle de bain. Il semble que les gens aient tendance à considérer les problèmes du monde comme étant dus à un "autre".

Dans le même ordre d'idées, je constate que la plupart des gens sont incapables d'imaginer un monde futur sans êtres humains. Selon moi, l'Homo sapiens est une espèce terminator qui détruit l'ordre naturel des choses sur cette planète et le transforme en déchets. En même temps, nous sommes en train de mettre au point la prochaine extinction massive de la planète, qui comprendra probablement aussi la fin de notre espèce. La plupart des gens réagissent à ma thèse avec une sorte de choc et d'étonnement, comme si je venais de déclarer mon allégeance au parti nazi. En fait, je peux amener les gens à une conclusion où ils admettent certains aspects de l'argument, mais reculent à la conclusion finale.

Gregson : J'ai l'impression que la plupart des gens dans le secteur de l'énergie et de l'électricité sont sympathiques aux concepts d'épuisement, mais comme la plupart des gens, ils ne pensent généralement qu'à l'année prochaine et non à la décennie suivante. Je pense aussi que dire de mauvaises nouvelles est une bonne façon de devenir impopulaire.

Low : Si ni la religion dominante ni le monde des affaires ne reconnaissent les "limites de la croissance", alors que les scientifiques (ainsi que les individus qui réfléchissent) le font, ces derniers deviennent effectivement des hérétiques dans leur propre société. Est-ce ainsi que les membres des Urgences se sentent ? Comme des hérétiques ? C'est un mot fort, mais il pourrait expliquer en grande partie les regards étranges et les réactions violentes des membres des Urgences lorsque ceux qui osent le faire, essaient d'expliquer certains des concepts de "pic" à notre famille, nos amis et nos collègues.

C'est comme dire à quelqu'un que presque tout ce que vous avez appris jusqu'à présent est un mensonge. *<Cette civilisation industrielle avec son mode de vie temporaire me donne l'impression que c'est un mensonge. Alors, tout ce que l'on a appris pour gagner sa vie ne servira plus à rien ? Sans la civilisation industrielle qui nous entoure nous ne savons pas ce qu'est « la vraie vie ».>*

C'est comme dire à quelqu'un "hey, vous avez vécu dans la Matrice, bienvenue dans le monde réel".

Un choc systémique immédiat et irrécupérable pour la plupart des gens, sauf pour ceux qui sont vraiment, vraiment ouverts d'esprit.

Jason : Je fais référence à ce qui nous attend comme la Tempête Parfaite. La crise financière, la crise énergétique et le changement climatique arrivent tous à peu près en même temps, peut-être dans cet ordre. Une autre façon de le dire (à ceux qui prennent la peine d'écouter) est un coup de poing 1, 2, 3 pour la civilisation industrielle/notre mode de vie.

Pedro : Je doute que les gens se réveillent un jour et soient éclairés sur la question de l'épuisement des ressources, que ce soit à ce moment du pic lui-même ou plusieurs années après.

Ce que je vois maintenant, c'est que les dirigeants, qui contrôlent les médias, ont très bien réussi, dans les pays les plus avancés, à convaincre leur population que les problèmes de pénurie de ressources ou de sécurité

(généralement placés sous la phrase "nos intérêts nationaux") viennent des Arabes, des musulmans ou des terroristes en général.

Je crains que nous ne soyons en train de tomber dans le toboggan, la pente ou même la falaise la plus abrupte et que nous continuions à croire que nous disposons de beaucoup d'énergie, mais que les "terroristes" de l'extérieur ne nous permettent pas de l'extraire au profit de l'humanité.

Ouvrez les yeux et regardez la télévision et les médias. Que voyez-vous ? Sommes-nous en Irak, en Arabie Saoudite, au Koweït et aux Émirats pour exploiter leur pétrole et empêcher d'autres de le pomper, ou sommes-nous là pour défendre la démocratie et les valeurs de la civilisation occidentale contre les barbares ? **À quoi sert l'intelligence, comme l'a mentionné Denis, de se réveiller et d'être conscient, si les masses continuent à croire aux incroyables récits des médias ?**

Quelle sera, selon vous, la réaction des masses lorsqu'elles tomberont, même au plus profond de la falaise ? La prise de conscience ou le fascisme, les lumières ou une demande de lutte contre la terreur par les militaires - leur terreur organisée ?

J'ai déjà une idée... et j'aimerais beaucoup me tromper.

Brian : J'ai une confession à faire... Je suis dans ce forum depuis très longtemps maintenant, presque depuis le début... J'ai participé à des discussions... J'ai lu la plupart des messages ici... J'ai une assez bonne compréhension de ce qui se passe dans le monde politiquement, géologiquement etc...

J'ai écouté les arguments présentés ici et dans ma vie quotidienne sur les raisons pour lesquelles "il existe un moyen" de résoudre nos problèmes actuels et futurs... Je comprends l'espoir et le potentiel des humains de "trouver un moyen" - il faudrait un énorme effort collectif au niveau mondial pour y parvenir... Je comprends tout cela...

Je m'ennuie, comme la plupart des gens, à écouter des arguments qui se déroulent comme un match de tennis où aucun des deux camps n'écoute l'autre et où chacun se contente de renvoyer l'argument sur le net.... **le charabia technique ne va sauver aucun d'entre nous...**

Je dois avouer, mes amis, que je suis en faveur de l'effondrement... il est parfaitement clair que le monde n'est actuellement pas en mesure de résoudre collectivement notre prochaine crise énergétique... les interdépendances de nos problèmes, des institutions, des gouvernements, etc... Je ne veux vraiment pas de solutions... des solutions sont peut-être possibles dans une réalité utopique bizarre, mais ce n'est pas notre réalité...

Je ne veux pas permettre à l'humanité de continuer sa dépendance consumériste et gloutonne aux choses matérielles... Je ne veux pas que la science permette à notre monde naturel d'être re-sculpté à notre image au détriment de toute autre vie... Je ne veux pas que ces choses.... fassent l'objet d'une quelconque attention de votre part. Vraiment ?

La meilleure chose pour nos enfants est que cette culture s'effondre... J'ai fait et je continuerai à faire des préparatifs pour cet effondrement... s'il se produit, je serai bien mieux préparé que la plupart.... si ce n'est pas le cas - je continuerai à vivre une vie basée sur la nature - une vie plus simple et bien plus satisfaisante que celle que beaucoup essaient de maintenir en préconisant des remplacements et des alternatives...

Les arguments tournent en rond, devenant de plus en plus vagues, flous et confus... des chiffres sont présentés, des sources web sont citées - après un certain temps, tout se perd dans la confusion.... J'ai remarqué ce phénomène dans la plupart des grands médias... les experts déforment et déforment complètement les faits et confondent le public dans un état catatonique....

J'aimerais savoir plusieurs choses - pour ceux d'entre vous qui croient en une solution scientifique à notre situation actuelle et qui la souhaitent : pourquoi voulez-vous continuer ce mode de vie de consommation insipide que les États-Unis vendent au reste du monde ? Ne voyez-vous rien de mal à ce genre de mode de vie ? Le fait que ce mode de vie menace la vie sur le globe tel que nous le connaissons - qu'il s'agisse de la vie humaine, de la flore ou de la faune etc... - vous inquiète-t-il le moins du monde ?

Je suis en faveur d'Olduvai... Je suis attristé que la vie soit devenue si banalisée.... J'aimerais avoir votre avis à tous...

Jason : Je suis d'accord qu'il est important de faire comprendre aux gens qu'ils sont capables de prendre des décisions qui amélioreront la situation. Je crois aussi que les gens doivent avoir suffisamment peur pour être motivés à le faire. Lorsque le système actuel récompense le contraire de ce qui est pour le bien commun, il faut quelque chose comme la peur pour y faire obstacle. Je pense que la "mort" est un concept de peur que les gens doivent comprendre - d'abord au niveau immédiat et ensuite de manière plus nuancée.

Vous faites une bonne remarque sur ce qu'on entend par "dieoff". L'échelle de temps est importante. Je vois des famines locales se produire, mais pas des famines mondiales. Il y aura donc des dépérissements locaux, c'est certain. Dans de nombreux autres endroits, il y aura de graves tensions économiques qui réduiront considérablement les taux de fertilité, par exemple en Russie, et entraîneront une augmentation des taux de mortalité, principalement chez les personnes âgées et les malades. C'est là que vos réflexions sur la nécessité d'accepter et d'apprécier la mort sont importantes.

J'ai visité de nombreux endroits dans le monde où les gens "s'en sortent" dans des conditions que j'ai du mal à imaginer. Je comprends donc à quel point les humains sont adaptables. Mais je ne veux pas non plus que le monde entier vive dans cet état misérable, et c'est ce à quoi je crains que nous soyons confrontés. Je m'inquiète aussi de la façon dont les gens des pays gâtés se défoulent lorsqu'ils sont stressés. C'est ce qui me maintient dans le processus politique. Je ne veux pas d'autres guerres qui perpétuent un mode de vie qui ne peut pas durer.

C'est pourquoi un message à la fois d'effrayant réalisme et d'espoir doit être soigneusement élaboré.

Archdruid : La difficulté ici est que la foi dans la perspective d'un avenir meilleur est si profondément ancrée en chacun de nous que tenter de s'y opposer est un peu comme essayer de dire à un paysan médiéval que le paradis avec tous ses saints et ses anges n'existe plus. L'espoir que demain sera, ou peut être, ou tout au moins devrait être meilleur qu'aujourd'hui est ancré dans l'imagination collective du monde moderne.

Robert : La plupart des gens savent que la fumée de tabac est nocive, et pourtant beaucoup fument encore. La plupart des gens savent que la guerre tue des civils, des enfants et des jeunes hommes dans la fleur de l'âge, mais le monde est encore plein de guerres. Beaucoup de gens ont encore des rapports sexuels non protégés, conduisent en état d'ébriété, sont en surpoids, etc., malgré les campagnes d'éducation massives qui expliquent les dangers de ces différents vices.

En outre, le président des États-Unis a déjà dit aux Américains ce que chacun d'entre nous ici aux urgences sait être un gospel concernant le pic pétrolier [le discours de Jimmy Carter sur l'énergie] :

http://www.pbs.org/wgbh/amex/carter/filmmore/ps_energy.html

<http://tinyurl.com/27h9x>

LES AMERICAINS N'ONT PAS LES OREILLES POUR ENTENDRE le PEAK OIL blues-news, peu importe de quelle bouche il vient !

Cal : Richard a écrit : Malheureusement, il y a une forte probabilité que nous choisissons cette voie basée sur la foi [technofixer plutôt que de réduire la consommation, réorganiser les infrastructures, réformer l'agriculture, etc].). Une partie de moi n'est pas triste. Voici ma "logique" :

- L'humanité doit réduire sa population à 1/6 de ce qu'elle est aujourd'hui.
- La majorité des gens s'accrocheront à la "technologie sauvera est, et si non, nos dirigeants nous empêcheront certainement d'aller dans les chiottes, et si non, Dieu nous sauvera, car Il/Elle ne laissera pas son peuple élu (l'Amérique, qu'Il/Elle bénit)".
- Cette approche fondée sur la foi n'entraînera pas un grand changement d'habitudes.
- 5/6 de la population mondiale meurt.
- Le problème est résolu.

L'univers sait (si cela me dérange vraiment) que j'ai de sérieux problèmes avec les approches essentiellement religieuses. Et... tout sert, y compris l'approche fondée sur la foi. Pour moi (et peut-être pour vous, Richard, si vous décidez de le faire), le défi est de voir la valeur de la foi comme autre chose que la simple superstition et le déni, et de voir comment elle sert. [Peut-être est-ce un mécanisme d'adaptation pour les 5/6 qui vont (nécessairement) mourir.

Les forces en mouvement sont beaucoup plus importantes que nous. Si l'effondrement et la mort en masse sont inévitables, je peux voir comment la plupart des 5/6 ne voudraient pas faire face à la terrible vérité et utiliser la foi comme mécanisme d'adaptation. Pourquoi leur demanderais-je de faire face à la vérité, étant donné que nous ne pouvons pas arrêter ce qui va arriver ? Qu'est-ce que ça peut me faire si la plupart des gens choisissent (si même ils font le choix) de prendre la pilule bleue ? Comprendre que vous et moi n'avons pas besoin d'un tel mécanisme d'adaptation, mais ne pas exiger des autres qu'ils fassent face à la vérité, m'amène à un endroit où je peux m'asseoir avec compassion pour l'humanité.

Cela dit, ma plus grande inquiétude est probablement que ceux qui adhèrent principalement à la foi ne laissent pas un monde habitable aux 1/6 qui continuent (ou à la plupart des espèces qui marchent, nagent et volent, et tout cela passera.

Ed (en 2016) : Suis-je le seul à ressentir du désespoir et de la dépression face à l'incapacité apparemment sans fin de ma famille et de mes amis à voir ce que nous semblons voir sur cette liste ? J'ai 72 ans, et mon but en transmettant ce que nous avons appris est d'essayer d'aider les gens à ne pas être pris au dépourvu par les événements qui se profilent à l'horizon. Cela a été pire que stérile. Je reçois le rejet et le contraire de l'amour - l'indifférence. Je ressens aussi de la colère, et des déclarations du genre : "Mince, vous ne pouvez pas être positif ?" Il y a quelques années, j'ai envoyé un court essai à ce groupe, intitulé "Combien comprennent ?" J'en ai conclu que peut-être 0,001 % de la population mondiale, soit environ 65 000 personnes, "comprendait" à un niveau et avec des détails que la plupart d'entre nous ont absorbés au cours des vingt dernières années. Nous voyons maintenant se concrétiser ce que nous avons prévu il y a des décennies, et l'on pourrait penser que les

événements qui se déroulent actuellement sur la scène mondiale donneraient des indices aux gens, mais le contraire semble être le cas - des têtes enfouies plus profondément. Nous avons tous lu l'effet Backfire, l'effet Dunning-Kruger, le biais de complaisance, le biais de normalité, et bien plus encore, et nous avons approfondi la théorie et la psychologie de l'évolution. Nous sommes donc assez confiants dans le fait que nous ne sommes pas une bande de cinglés qui débitent des sortes de pseudo-science, mais il est tout de même à la fois troublant et débilitant d'être constamment confronté au degré de déni abject "là-bas". Surtout de la part de la famille et des amis proches. Je me rends compte que je suis maintenant si différent de presque tout le monde autour de moi, que presque toute conversation est impossible. Comment le reste d'entre vous gérez-vous cette situation ? Je ne m'en sors certainement pas très bien.

<http://carolynbaker.net/site/content/view/178/3/>

Cessez de m'appeler une "femme de ménage" Par Carolyn Baker Lundi 22 octobre 2007

Il faut d'abord amener les gens à abandonner le système existant avant qu'ils ne deviennent réceptifs à un changement fondamental.

Michael Byron, docteur en philosophie, auteur de l'ouvrage "Infinity's Rainbow" : La politique de l'énergie, du climat et de la mondialisation

La semaine dernière, une critique du documentaire "What A Way To Go : Life At The End Of Empire" a été publiée sur Energy Bulletin et sous-titrée "a review of a new doomer cult classic". Bien que la critique ait été favorable, je dois dire qu'en tant que personne qui a vu le documentaire des dizaines de fois, qui le montre régulièrement à mes cours d'histoire et qui est un ami personnel des réalisateurs, j'ai été consterné par l'utilisation du mot "doomer" pour décrire le film. L'utilisation de ce terme par la critique a été pour moi le point culminant de l'utilisation inappropriée de "doomer" pour étiqueter les individus qui ont rejeté le soporifique d'"espoir" en ce qui concerne l'état terminal de la planète terre. Je suis tout aussi déconcerté par ceux qui me décrivent constamment comme "négatif" et qui tentent de façon obsessionnelle - et me supplient presque - de leur offrir "quelque chose de positif". D'où l'inspiration pour écrire cet article.

J'aimerais commencer par définir le mot "doom". Mon dictionnaire définit le mot "doom" comme suit : "le destin ou la destinée, en particulier le mauvais sort ; la malchance inévitable". Lorsque je consulte un dictionnaire d'étymologie, je remarque que le terme a ses origines au début de l'ère chrétienne et est lié à l'idée de jugement divin. Comme j'ai clairement indiqué à l'infini, ad nauseum que le "destin" de la planète est entre nos mains et que l'extinction des formes de vie sur terre, y compris de l'humanité, est sans équivoque évitable, m'étiqueter comme quelqu'un qui embrasse le "destin" est en fait erroné. De même, la plupart des personnes qui me connaissent bien ne me voient pas comme quelqu'un qui se promène en prêchant le jugement divin. Après tout, j'ai publié mon autobiographie au début de cette année, dans laquelle j'ai décrit avec force détails mon exode du fondamentalisme chrétien il y a plusieurs décennies et tout ce "jugement divin" yah-yah avec lequel j'ai grandi.

Permettez-moi de le répéter : L'extinction probable de la race humaine et de toutes les formes de vie sur la planète est absolument évitable, et ce n'est pas le produit d'une divinité en colère qui rendra un jugement sur ses vilains enfants. Seuls les humains peuvent inverser le processus mortel qu'eux seuls ont mis en route.

Deuxièmement, toute personne qui regarde "What A Way To Go" jusqu'au bout sera sans cesse confrontée à la notion d'opportunité que les réalisateurs du film insistent sur l'effondrement de la civilisation. En fait, on pourrait facilement remplacer presque chaque utilisation du mot "effondrement" dans le documentaire par le mot "renaissance". Les personnes enfermées dans le "malheur" ne parlent pas de renaissance ; loin de là - il s'agit généralement de personnes déprimées qui cherchent à se jeter sous le prochain train de marchandises ou à sauter de la falaise la plus proche.

La psychologie de l'étiquetage de l'échec

Je me suis demandé à plusieurs reprises d'où venait cette étiquette de "doomer" lorsqu'elle était appliquée à des gens qui continuent de parler d'opportunité et de renaissance, tout en refusant de vendre l'huile de serpent de "l'espoir". Je n'ai pas bien compris l'étiquette "doomer" jusqu'à ce qu'un ami m'appelle après avoir entendu une interview de Harvey Wasserman, co-auteur de HOW THE GOP STOLE AMERICA'S 2004 ELECTION & IS RIGGING 2008. Ce que Wasserman a déclaré dans l'interview et ce qu'il a également sous-entendu dans son article "Les néo-conservateurs ont-ils besoin de Karl Rove quand ils peuvent compter sur les démocrates", c'est qu'une écrasante majorité de la gauche progressiste ne veut pas entendre la documentation irréfutable du vol des élections de 2000 et 2004 - ou la preuve irréfutable que l'élection de 2008 est déjà volée ! Il semble que s'ils comprenaient pleinement la futilité de voter lors d'élections nationales, ils pourraient se sentir - oserais-je le dire - désespérés par le roulement des tambours ?

Cela me rappelle beaucoup le système de la famille alcoolique et abusive où la maltraitance et l'addiction sont omniprésentes, et où quelqu'un dans la famille brise le silence et dit la vérité sur ce qui se passe. Immédiatement, ce membre de la famille est considéré comme un bouc émissaire, étiqueté comme un fauteur de troubles, incorrigible, ingrat ou, dans le cas de l'abus de la planète et des systèmes politiques qui le permettent, comme un "doomer" à l'esprit négatif. Pire encore, dans le système abusif, la personne qui dit la vérité devient le patient identifié, c'est-à-dire que "cette famille irait bien sans le fauteur de troubles". Traduction : Pourquoi ne pouvez-vous pas arrêter d'être un "fainéant" et simplement voter démocrate, acheter une voiture hybride, mettre des ampoules bouclées dans vos lampes, et penser positivement ?

L'un des résultats de ce système de déni finement réglé est que celui qui dit la vérité finit par ressentir les sentiments que tous les autres membres du système refusent de ressentir. Les autres membres du système sont engourdis ou enjoués, mais le vérificateur est accablé par l'anxiété, la colère ou la dépression parce qu'il porte le bagage émotionnel de tout le système.

Pardonnez un peu la mythologie ancienne, mais je suis certain que Noé a été appelé un "doomer". Parlez de négatif ! Parlez de la pluie, pour ainsi dire, sur la "fête joyeuse" de l'humanité ! Il était vraiment un patient identifié.

Derrick Jensen affirme que tout, dans le système de civilisation actuel, est mis en place pour protéger les abuseurs. Ceux qui refusent de le faire seront les boucs émissaires, sinon par les agresseurs, du moins par leurs "frères et soeurs" qui les supplient de se taire et de garder foi dans le système.

Comprenez bien que je n'interdis pas le désaccord. Si vous pouvez examiner de manière franche et rationnelle les preuves de la probabilité que la civilisation soit entrée dans un état d'effondrement et que vous connaissez ces preuves, que vous n'êtes pas d'accord avec la probabilité d'extinction de la planète et de ses habitants, c'est votre prérogative. Ce qui me déplaît, c'est d'être pris comme bouc émissaire parce que j'ai une perception différente et que je refuse d'examiner les preuves et de continuer à soutenir les éléments qui permettent au

système de tuer la terre et toutes les formes de vie qui s'y trouvent, ou parce que je refuse de dire que tout va s'arranger d'une manière ou d'une autre, que les politiciens vont nous sauver, que l'énergie solaire ou les crédits de carbone vont fournir la solution magique, ou que la technologie va venir à notre secours. Et - ce qui est plus important encore - je refuse d'accepter de servir de bouc émissaire à ceux qui ne veulent absolument pas faire face aux preuves accablantes d'élections nationales volées ou qui, pour quelque raison que ce soit, s'attendent à ce que je porte les sentiments qu'ils ne ressentiront pas et qui m'identifient comme le "patient troublé" dans leur réalité en phase terminale de toxicité et d'espoir.

À maintes reprises, ces personnes ne m'entendent pas ou ne me voient pas lorsque je parle de l'opportunité que l'effondrement de la civilisation peut nous offrir ou de la renaissance de la conscience humaine qui pourrait se produire lorsque l'ancien paradigme s'effondre et qu'un nouveau éclate. Dans mon livre en cours de réalisation, j'emmène notamment le lecteur dans un processus d'introspection concernant l'effondrement et la renaissance, l'invitant à prendre conscience des sentiments qui se profilent ou qui sommeillent autour de la fin du monde tel que nous l'avons connu. Je ne m'attends pas à ce qu'il soit facile pour quiconque de reconnaître la réalité de l'effondrement ; cela n'a certainement pas été le cas pour moi. Je n'ai pu m'ouvrir à sa vérité irréfutable que parce que j'ai eu le soutien d'autres personnes et à cause d'un sens profond et durable que j'ai éprouvé lors de la disparition de l'empire. Pour moi, les deux sont des forces extrêmement "positives" dans ma vie, plus authentiquement positives que l'"espoir" ou l'"optimisme" ou le fait de voter pour le parti démocrate.

Lorsque je parle de renaissance, il ne s'agit pas pour moi d'un fantasme féerique sur un "résultat positif". À mon avis, la renaissance est absolument la description la plus appropriée de la fin de la civilisation. Pour la plupart des femmes, la naissance n'est pas une promenade de santé : elle est douloureuse, sanglante et très incertaine. Ce qui naît peut être sain et intact, ou il peut être altéré. Celui qui naît doit être nourri, soigné, doté d'une structure et de limites, et il ou elle finira par avoir le cœur brisé à un moment donné (ou plusieurs fois). Les parents admettent presque toujours que l'accouchement les a changés et que, par conséquent, ils ne seront plus jamais les mêmes. La naissance d'un enfant confine à une vie de responsabilités et de soins pour sa progéniture ; il faut faire des sacrifices, réorganiser les priorités, reporter le confort personnel, prendre des risques, le tout sans garantie de "bonheur pour toujours". De mon point de vue, la renaissance et l'effondrement sont inextricablement liés et se reflètent constamment l'un l'autre.

Imiter les médias traditionnels

L'étiquette "doomer" dément l'incapacité de l'étiqueteur à saisir la complexité de la personne ou du poste qu'il étiquette. Si le critique de "What A Way To Go" mentionné ci-dessus avait bien compris ce que le documentaire communique, il ne lui aurait pas collé l'étiquette de "doomer". Oui, le réalisateur nous fait savoir qu'il n'est pas intéressé par la présentation de "chapitres heureux" qui permettraient au spectateur de s'en sortir, mais il souligne aussi à plusieurs reprises les "nouvelles histoires" qui peuvent être racontées et les nouvelles possibilités offertes suite à l'effondrement, ce qui aboutit à la question centrale et obsédante du film : Qui est-ce que je veux être face à l'effondrement ?

En outre, l'étiquetage "doomer" démontre un manque de capacité à comprendre des paradoxes tels que Oui, la civilisation s'effondre, et c'est une occasion de renaître - ou l'un de mes préférés de Derrick Jensen : "On est baisé, et la vie est vraiment, vraiment bonne." Paradoxe, deux apparences opposées étant vraies en même temps, la complexité, l'holistique plutôt que le noir et blanc, la pensée de l'un ou l'autre semblent échapper à ceux qui, de manière simpliste, giflent l'étiquette injustifiée de "doomer" sur qui ils veulent.

Mais le plus flagrant, c'est que l'étiquette "doomer" reproduit le style du journalisme superficiel du courant dominant et du sensationnalisme qui refuse de traiter les complexités et applique des étiquettes pour que les

lecteurs n'aient pas à se débattre avec une réalité à plusieurs niveaux. La motivation première de ce style de journalisme est la rapidité et la brièveté. Par conséquent, les lecteurs ne peuvent pas voir la tapisserie riche et alambiquée d'un événement, d'une histoire, d'une personne ou d'un concept. Ainsi, l'ancien paradigme perdure sans la volonté d'en construire un nouveau !

Refus d'admettre que nous n'avons pas de gouvernement

Une étude minutieuse de l'histoire américaine récente que j'ai tenté de transmettre dans mon livre "U.S. History Uncensored" révèle que, bien que nous ayons à Washington une bureaucratie qui gère une myriade de départements et fournit des services, en réalité, nous n'avons pas de gouvernement. C'est-à-dire que ce qui était la fonction du gouvernement a été usurpé par les entreprises et les systèmes financiers centralisés. À maintes reprises, des icônes de la gauche progressiste comme Jeremy Scahill dans son brillant livre *Blackwater*, Naomi Klein dans *Shock Doctrine* et dans son dernier article "Outsourcing Government", et Arianna Huffington lors de son apparition dans "Countdown" de Keith Olbermann le 19 octobre nous disent qu'il est maintenant pratiquement impossible de déterminer où s'arrête le gouvernement et où commencent les entreprises. Il y a quelques années seulement, ces mêmes personnes n'auraient probablement pas reconnu cette réalité qui trouve en fait ses racines à la fin du XIXe siècle et s'est concrétisée sous les administrations Reagan et Clinton.

Les élections perpétuellement truquées sont une caractéristique flagrante de cette réalité. S'il n'y a pas de gouvernement, il n'y a pas de choix authentique en termes de candidats politiques car un candidat ne peut même pas être nommé à la présidence s'il n'appartient pas à la ploutocratie. La gauche progressiste aime à nier le degré de propriété des candidats et persiste à rationaliser : "Mais il/elle a fait tant de choses merveilleuses ; il/elle est si sincère ; il/elle doit paraître conservateur/trice, mais quand il/elle siège vraiment dans le Bureau ovale, tout sera différent. Il/elle est le moindre mal". Toute personne qui n'adhère pas à cette illusion doit alors être marginalisée en la qualifiant de pessimiste, de maudite, voire de folle. De plus, ce type de marginalisation reflète l'exclusion d'individus et de groupes par la droite politique qu'elle trouve intolérable, et je reviens donc à la thèse de l'article de Harvey Wasserman : Pourquoi les néoconservateurs auraient-ils besoin de Karl Rove alors qu'ils ont les démocrates ?

La participation au processus électoral fédéral sanctionne le mensonge selon lequel des choix authentiques existent dans la politique présidentielle et tolère l'utilisation de la chimère électorale dans le but de maintenir le contrôle social. C'est la méthode de choix de l'Amérique progressiste pour maintenir le sale petit secret du système toxique : que papa viole les enfants, mais qu'on ne peut pas en parler ! Si nous l'admettons à nous-mêmes et les uns aux autres, nous nous sentirons désespérés, en colère, tristes, impuissants - à moins que nous acceptions que tout cela est le résultat de l'effondrement de la civilisation, et que l'acte le plus puissant pour chacun d'entre nous est d'admettre que l'effondrement est réel et de commencer dès que possible notre préparation à cet effet.

Dans l'ensemble, la gauche progressiste démocrate refuse de reconnaître que non seulement les présidents et les partis politiques ne gouvernent pas les États-Unis, mais qu'en fait, ils ne sont pas pertinents. La souveraineté des nations a été irréversiblement érodée par le corporatisme et des organisations telles que le groupe Bilderberg, le Conseil des relations étrangères et la Commission trilatérale dont l'ordre du jour est la dissolution des États-nations et la domination mondiale des entreprises. Presque tous les candidats progressistes tout aussi capables d'inverser la descente de l'Amérique vers le fascisme sont des membres éminents d'une ou plusieurs de ces organisations hégémoniques.

Comme le dit Mike Byron dans la citation au début de cet article : Il faut d'abord amener les gens à abandonner le système existant avant qu'ils ne deviennent réceptifs à un changement fondamental. Tant que nous nous

accrochons aux ours en peluche de la politique progressiste, nous adoptons le vieux paradigme de la civilisation et nous nous paralysons, de sorte que nous ne pouvons pas explorer les couches plus profondes de notre situation actuelle. En conséquence, nous nous laissons distraire des exigences désastreuses de l'effondrement et de toute possibilité de nous préparer rationnellement à y naviguer, ce qui ne fait qu'accroître la gravité de ses répercussions.

Effondrement / renaissance vs. catastrophisme

J'ai beaucoup écrit sur "la fin du monde tel que nous l'avons connu", mais en même temps, j'insiste sur le fait que les "fins" dont j'écris, sont aussi des commencements. J'ai souligné que le mot "apocalypse" signifie simplement "le dévoilement" et que nous sommes actuellement au milieu d'une apocalypse prolongée qui déchire le voile de toutes les illusions de la civilisation. Il en résultera la dissolution de toutes nos institutions et des modes de vie d'orgueil et de consommation aveugle qui imprègnent l'empire. Ce qui est également vrai, à mon avis, c'est que derrière tout cela, il y a une autre réalité qui crie pour émerger dans notre conscience - ou, en tant qu'auteur, conteur et mythologue, Michael Meade a intitulé son prochain livre : "le monde derrière le monde".

La culture de l'empire se caractérise par son incapacité à apprécier le paradoxe - un mot inextricablement lié au "paradis". (Se pourrait-il que pour faire l'expérience du "paradis", il soit nécessaire d'apprécier le paradoxe) ? Mais dans sa manière typiquement polarisée, l'empire dit que les choses sont soit vivantes soit mortes, qu'elles se terminent ou commencent, et que les deux ne peuvent pas se produire en même temps. Pourtant, l'origine du mot "fin" est instructive car il impliquait à l'origine non pas la cessation mais "le côté opposé". La nature, le maître ultime, démontre perpétuellement la "fin" dans le changement des saisons tel que nous le vivons actuellement, révélant que les feuilles qui tombent et l'herbe qui se flétrit sont en train de mourir, mais qu'elles renaîtront sous une forme différente au printemps et se concrétiseront dans la chaleur resplendissante de l'été. Le monde tel que nous l'avons connu se termine, pour se régénérer et apparaître sous une autre forme que nous ne pouvons pas encore imaginer.

Si cela peut sembler glorieusement rassurant pour les optimistes et pathétiquement aéré pour les cyniques, je souligne que la métamorphose de l'effondrement en renaissance ne se fera pas sans d'énormes souffrances. Pourtant, on peut se demander, si rien ne s'arrête vraiment, pourquoi parler d'effondrement ? Parce que dans le monde réel, par opposition au monde délirant et polarisé de la civilisation, les nouveaux commencements ne peuvent se produire sans fin, et la réponse la plus adulte n'est ni le déni ni le malheur. Il s'agit plutôt de la capacité et de la volonté de reconnaître l'effondrement tant au niveau de la transformation qu'au niveau humain. En d'autres termes, nous devons comprendre sa signification évolutive, mais aussi nous préparer aux ravages qu'elle causera dans nos vies - nos corps, nos émotions, nos communautés, nos familles, nos économies et l'écosystème.

Dans toutes les transitions, les personnes qui semblent le mieux les surmonter sont celles qui peuvent s'accrocher à ce qui est pour elles intemporel et immuable. Des survivants des camps de concentration aux peuples indigènes qui ont vécu l'extermination de leurs cultures, le lien avec ce qu'ils vivent comme éternel a facilité leur persévérance et leur survie. En d'autres termes, la capacité à trouver un sens à l'effondrement de la civilisation renforce la capacité à l'endurer et à y survivre.

La question que je voudrais poser à ceux qui attribuent l'étiquette de "doomer" à ceux d'entre nous qui parlent et écrivent de manière irrépensible sur l'effondrement est la suivante : Pouvez-vous vous permettre d'être à l'aise avec le paradoxe ? Votre esprit et votre cœur sont-ils assez grands pour que les possibilités de renaissance côtoient la réalité de la mort ? Pouvez-vous vous retirer de la drogue de la "politique de l'espoir" qui vous

empêche de regarder dans la gueule noire de l'effondrement avec toute sa misère et son incertitude inévitables, tout en entretenant le potentiel qu'il pourrait finalement réaliser pour toute la vie sur la planète Terre ? Je peux faire cela ; si vous ne pouvez pas, alors ne me traitez pas de "fainéant".

Se préparer pour l'hiver

Charles Hugh Smith Samedi 14 novembre 2020

<J-P: il manque une très importante partie analytique dans cet article même si à la base il est excellent (mis en avant par l'OMS, l'ONU et les 600 médecins qui ont fait une pétition contre les confinements) : quelles sont les conséquences mortelles d'une politique mondiale de confinements. (Il y a pire que l'hiver.)>



Le réalisme doit précéder l'optimisme, sinon l'optimisme s'effondrera lorsque le tsunami de la réalité débarquera.

Il est temps de se préparer matériellement et psychologiquement à un hiver qui ne ressemble à aucun autre de notre vie.

Voici la vue à 30 000 pieds d'altitude :

1. Le marché boursier et l'optimisme général ont grimpé en flèche, car on s'attend à ce que l'économie réelle et les efforts de suppression de Covid suivent également une reprise en forme de V.

Si le PIB a effectivement connu une reprise en forme de V, le PIB (produit intérieur brut) est une mesure des flux et de la consommation, et non une mesure du "bilan" socio-économique. Le PIB mesure l'argent qui circule dans les comptes mais pas les "actifs" d'une société qui fonctionne : des institutions et des infrastructures fonctionnelles et le bien-être et la sécurité des citoyens.

Ainsi, le PIB monte en flèche alors que l'économie et la société du monde réel sont vidées de leur substance par les inégalités économiques, le déclin de la santé, l'insécurité financière, la hausse des prix des produits de première nécessité, le dysfonctionnement des institutions et la dégradation des infrastructures.

En d'autres termes, le PIB ne mesure pas ce qui est important ; il crée des incitations destructrices à dilapider les ressources et à emprunter des sommes astronomiques pour soutenir une consommation accrue. Cette faille systémique dans ce que nous mesurons est depuis longtemps reconnue par les économistes classiques tels que Joseph Stiglitz. **Mesurer ce qui compte : Le mouvement mondial pour le bien-être** (Joseph E. Stiglitz et al.)

La reprise du PIB ne signifie donc pas que l'économie réelle est revenue à son niveau d'avant la crise. Le PIB est une mesure trompeuse qui masque une chute libre de notre bien-être, de notre sécurité et de notre cohésion sociale.

2. Tout comme le PIB est une mesure trompeuse de l'économie, le décompte des décès dus à la maladie du Covid est tout aussi trompeur : la baisse du nombre de décès est une bonne nouvelle, bien sûr, mais elle ne tient pas compte des autres effets de la maladie de Covid, en particulier les lésions organiques et la débilitation "à long terme", non seulement chez les personnes atteintes de maladies préexistantes et les personnes âgées, mais aussi chez les personnes d'âge moyen en bonne santé et même chez certains jeunes.

Comme l'explique cet article de l'Université de Californie - San Francisco (UCSF), l'un des plus grands centres de recherche sur les soins de santé au monde, il s'agit du résultat du fait que Covid est un virus hybride. Au départ, on pensait qu'il s'agissait d'un virus respiratoire comme la grippe, mais il est maintenant clair que Covid infecte et perturbe de nombreux autres systèmes du corps : endothélial, digestif, le cœur et d'autres organes. On pensait que c'était juste un virus respiratoire : Nous avons tort.

Ce que nous savons jusqu'à présent sur la façon dont le COVID affecte le système nerveux (scientificamerican.com)

Risque de complications hospitalières associées à COVID-19 et à la grippe (CDC) "Les patients atteints de COVID-19 présentaient un risque de syndrome de détresse respiratoire aiguë (SDRA) presque 19 fois plus élevé que les patients atteints de grippe. Le pourcentage de patients atteints de COVID-19 qui sont décédés pendant leur hospitalisation (21,0 %) était plus de cinq fois supérieur à celui des patients atteints de grippe (3,8 %), et la durée d'hospitalisation était presque trois fois plus longue pour les patients atteints de COVID-19".

Les voies et les mécanismes précis de ces conséquences à long terme font l'objet d'études approfondies. Selon les premières estimations, **environ 1 personne sur 20 ayant contracté la maladie de Covid souffre de conséquences à long terme.** Ces conséquences - par exemple, les dommages au cœur - ne sont généralement identifiables que par des examens et des tests : superficiellement, les dommages ne sont pas visibles.

Ce que l'on sait, c'est que la maladie de Long-Covid touche davantage les femmes que les hommes, qu'elle touche des personnes par ailleurs en bonne santé qui étaient auparavant en forme et actives, et que des dizaines de milliers de personnes ont signalé des symptômes à long terme de fatigue extrême, de brouillard cérébral, etc.

Il n'existe pas encore de traitement et le pronostic est nuancé et flou. On ne sait pas encore très bien combien de temps ces problèmes peuvent durer ni si les dommages aux organes sont permanents.

Ainsi, le pourcentage de personnes qui meurent de complications de Covid n'est peut-être pas le chiffre qui reflète le mieux le bilan de la maladie : le nombre de personnes atteintes de Long-Covid pourrait être le reflet plus précis du bilan et de la gravité des défis à venir.

LIEN : A 12 ans, elle est une "longue voyageuse" de Covid

3. Beaucoup considèrent l'immunité collective comme la solution éventuelle au problème de Covid. L'histoire suggère que ce n'est pas aussi simple et ordonné que beaucoup l'espèrent. La première vague d'un nouvel agent pathogène peut sembler atteindre l'immunité collective, pour réapparaître quelques années plus tard avec une vigueur contagieuse renouvelée.

Bien qu'il soit bien trop tôt pour tirer des conclusions définitives, les premières indications suggèrent que l'immunité naturelle pourrait se disparaître dans les six mois. Ceci est confirmé par des cas documentés de réinfection et, dans certains cas, la seconde infection est bien pire que la première. Ce que les réinfections signifient pour COVID-19 (The Lancet)

Ces preuves suggèrent que l'immunité collective n'est peut-être pas la solution que beaucoup attendent.

L'immunité collective est atteinte à environ 60% ou plus, ce qui suggère que 200 millions d'Américains devraient être infectés pour atteindre l'immunité collective.

4. Le taux de mortalité pour le Covid est faible pour l'ensemble de la population, mais il augmente fortement pour les personnes souffrant de conditions préexistantes telles que des troubles métaboliques (diabète, pré-diabète, etc.) et l'âge (plus de 65 ans).

Une étude récente sur les patients à risque (âgés de 60 à 72 ans) dans 38 hôpitaux a révélé qu'environ 30 % d'entre eux étaient morts dans les 60 jours. Résultats à soixante jours chez les patients hospitalisés avec COVID-19 (Annales de médecine interne)

Le problème est que ces populations à risque ne sont pas petites. Il y a 34 millions de personnes atteintes de diabète, et on estime que 88 millions d'Américains sont prédiabétiques. 53 millions d'Américains ont 65 ans ou plus, et environ 7 millions ont 80 ans et plus.

Ces catégories se recoupent manifestement : les personnes peuvent être diabétiques à l'âge de 70 ans, mais même avec ce recoupement, ces populations à risque représentent environ la moitié de la population totale (165 millions de personnes).

Comme l'explique cet article de Nature.com, le taux de mortalité par infection (IFR) passe de près de zéro pour les jeunes à 3,1 % pour les 65-74 ans et 11,6 % pour les 75 ans et plus. Le coronavirus est plus mortel si vous êtes plus âgé et de sexe masculin - de nouvelles données révèlent les risques (Nature.com)

Selon ce rapport de l'American Diabetes Association, les données des premiers rapports indiquent que le taux de mortalité des diabétiques était de 7,3 %.

COVID-19 chez les personnes atteintes de diabète : Urgently Needed Lessons From Early Reports (Association américaine du diabète)

À titre d'expérience de réflexion, appliquons ces taux de mortalité aux populations à risque avec une "immunité collective" minimale de 60 % de la population :

A. 34 millions de diabétiques X 60% = 20 millions X 7% = 1,4 million de décès

B. Groupe d'âge 65-74 ans (28,6 millions) X 60% = 17 millions X 3,1% = 553 000 décès

C. groupe 75-84 (14,2 millions) + groupe 85+ (6,4 millions) = 20,6 millions X 60% = 12,4 millions X 11,6% = 1,4 million de décès

Cela représente 3,3 millions de décès sans même compter les décès dans la population de moins de 65 ans ou parmi les 88 millions de personnes souffrant de troubles métaboliques.

Les données suggèrent que 200 millions de personnes infectées (60 % de la population américaine) entraîneraient environ 3 millions de décès et 10 millions de cas de Long-Covid.

Disons que de meilleurs traitements et l'auto-isollement réduiront les décès à 2,5 millions. Ce serait extrêmement positif, mais qu'en est-il des cas de Long-Covid ? Le système n'a même pas encore commencé à recueillir des données complètes. Ainsi, de nombreuses conséquences et coûts éventuels resteront inconnus.

5. Les hospitalisations augmentent rapidement. Les hospitalisations et les décès ont tendance à augmenter.

Pourtant, les experts avertissent que cette variabilité pourrait simplement s'arrêter avec la réapparition du virus à des niveaux élevés dans tout le pays. "Je ne vois aucun endroit aux États-Unis qui ne connaîtra pas une augmentation importante du nombre de cas", a-t-il déclaré. "Et je pense que nous ne faisons que commencer."

Lorsque le nombre de cas est élevé dans les communautés, les retombées sur les populations environnantes sont rapides, a déclaré le Dr Osterholm. La situation, a-t-il noté, peut être assimilée à un "feu de forêt à coronavirus".

"Un feu de forêt ne brûle jamais uniformément partout", a-t-il dit. "Mais si les braises sont toujours là, elles s'enflamment à nouveau et cette zone finit par brûler. Et je pense que c'est ce que nous voyons ici."

"Nous allons voir beaucoup moins de signes de régionalisation de ce virus au cours des prochaines semaines", a déclaré le Dr Michael Osterholm, un expert en maladies infectieuses de l'Université du Minnesota. "Je pense que cela va finir par mettre tout un pays en feu."

6. Si vous regardez le tableau des hospitalisations, le système de santé dans de nombreuses localités subissait un stress extrême avec 60 000 hospitalisations, et donc le dépassement de ce niveau pourrait déclencher des effets de second ordre qui pourraient se traduire par une panne.

Comme l'explique ce rapport du CDC, un nombre important de travailleurs de la santé ont été infectés et hospitalisés, et beaucoup sont morts. Hospitalisations associées à la COVID-19 parmi le personnel de santé (CDC)

Si le nombre de travailleurs de la santé qui contractent la maladie ou qui s'épuisent en raison d'un travail prolongé et de l'épuisement dépasse un certain point, la capacité de fournir des soins à toute personne gravement malade peut être gravement compromise.

Il existe donc deux facteurs limitant les soins à mesure que le nombre d'hospitalisations augmente : le nombre de lits disponibles dans les services de Covid-secure et le nombre de travailleurs de la santé disponibles pour fournir des soins.

Si l'une ou l'autre de ces limites est atteinte, le taux de mortalité peut augmenter car les patients ne peuvent pas recevoir tous les soins qu'ils auraient reçus si les cas et les hospitalisations n'avaient pas dépassé la capacité du système.

7. Il y a des délais dans les effets et les rapports :

- 3 semaines : infections qui mènent à la mort
- 4 semaines : signalement des décès
- 4 semaines : propagation à des groupes d'âge plus âgés
- 8 semaines : infection, rétablissement partiel/décharge de l'unité de soins intensifs, décès

Notez l'augmentation presque exponentielle des cas signalés. Nous pouvons anticiper une augmentation des hospitalisations, des décès et une propagation aux populations plus âgées dans les semaines et les mois à venir.

8. Les vaccins : J'ai fourni une analyse et de nombreux liens sur les nombreuses incertitudes entourant les vaccins dans Tout ce que vous ne voulez pas savoir sur les vaccins Covid (parce que vous ne pouvez plus être optimiste) (11 novembre 2020)

Les protocoles relatifs au vaccin Covid-19 révèlent que les essais sont conçus pour réussir (Forbes.com) par William A. Haseltine

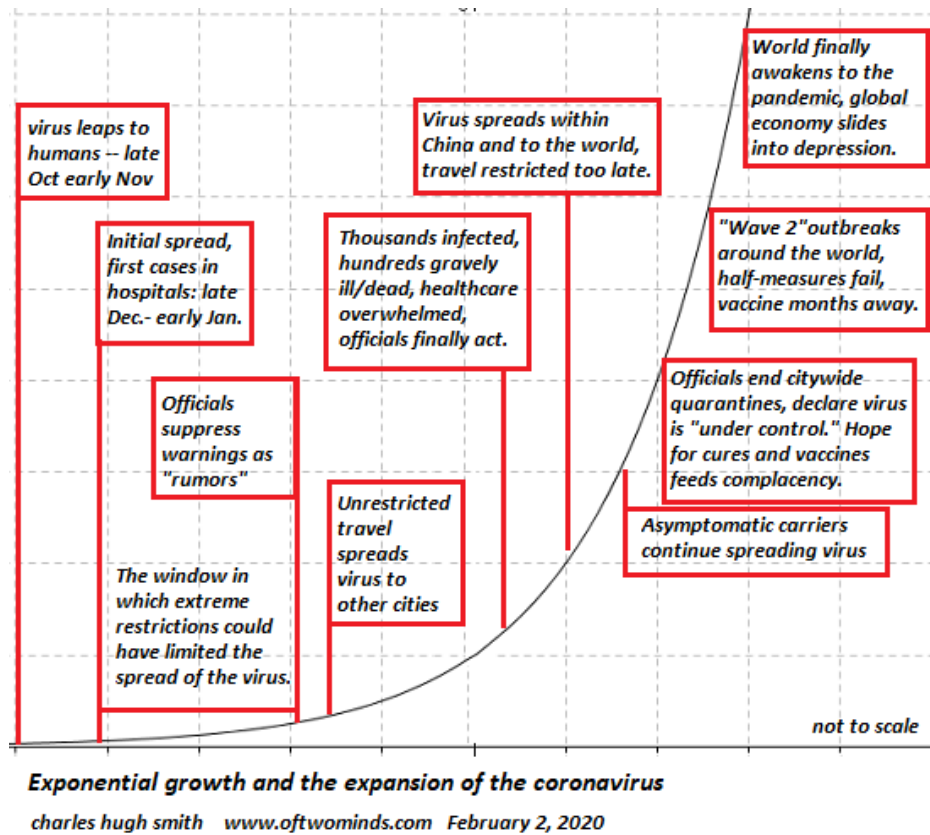
9. Le virus reste très contagieux. Mariage et anniversaire Infectent 56 personnes, laissant près de 300 en quarantaine (New York Times)

Les projections présentées ici sont des calculs de base, mais peu semblent avoir fait le calcul simple, peut-être parce que les résultats donnent à réfléchir et ne correspondent pas à l'"optimisme" souhaité.

Le réalisme doit précéder l'optimisme, sinon l'optimisme s'effondrera lorsque le tsunami de la réalité débarquera.

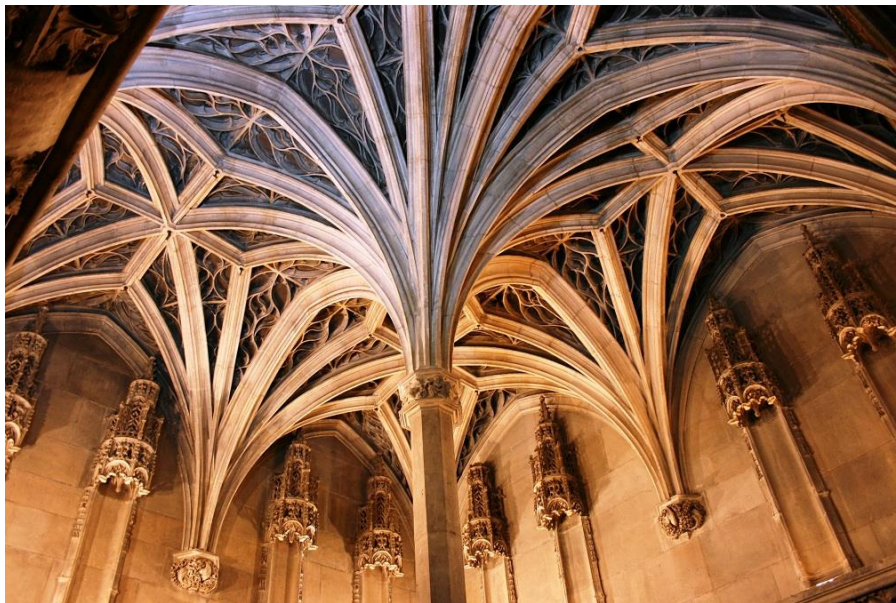
Personne ne connaît l'avenir, mais les tendances actuelles suggèrent que toutes les attentes euphoriques d'une reprise rapide et sans douleur ont été tragiquement déplacées.

Voici le graphique que j'ai préparé une semaine après que le Covid-19 a fait la une des journaux fin janvier. La réalité a suivi ma première projection avec une cohérence remarquable.



Réchauffement climatique : irréversible et auto-entretenu

Didier Mermin Paris, le 14 novembre 2020



Des causes naturelles s'ajoutant aux émissions anthropiques, le réchauffement climatique est auto-entretenu.

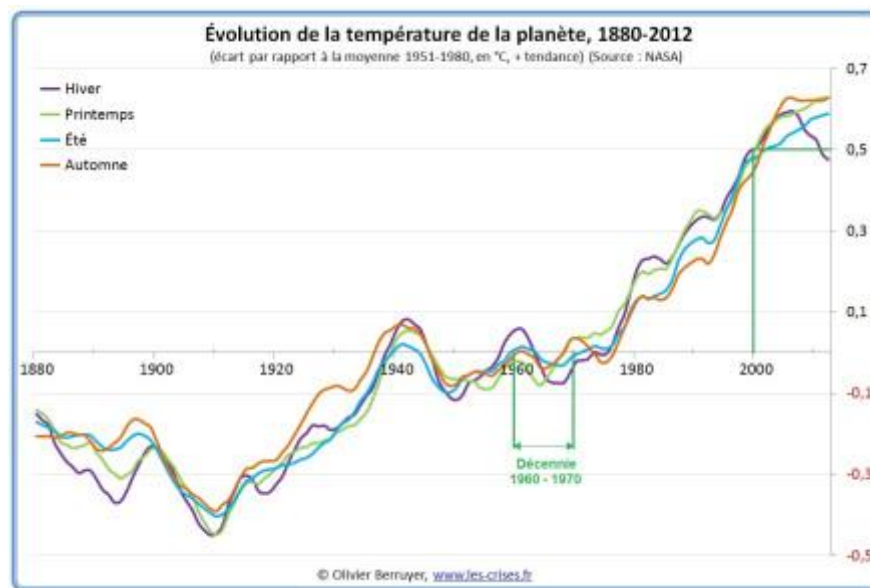
Une grande nouvelle vient de tomber via la revue [Scientific Reports](#) : un [modèle inédit baptisé ESCIMO](#) affirme que le réchauffement climatique est **auto-entretenu** : la température augmentera jusqu'à +3°C en 2500 dans le

scénario le plus optimiste, celui où l'on arrêterait toutes les émissions de GES du jour au lendemain. L'on connaissait déjà le caractère irréversible des changements climatiques, mais l'évolution de la température paraissait maîtrisable à condition de réduire les émissions.

Petit tour d'horizon :

- [Paris Match](#) 2016 : inéluctable et irréversible depuis les 400 ppm.
- [Québec Science](#) (pour les mêmes) : +2 °C pourrait être un point de bascule.
- [Planète viable](#) : irréversible mais, si on arrêta tout, la température se stabiliserait, (on peut toujours rêver).
- [Le Devoir](#) : irréversible mais pas encore en phase d'emballlement, on ne connaît pas exactement le seuil.
- [SciencePost](#) 2016 : totalement irréversible à cause des 400 ppm, mais l'article n'évoque pas les températures.
- [CEA – Jean Jouzel](#) : irréversible mais on peut encore rester sous les 2°C.

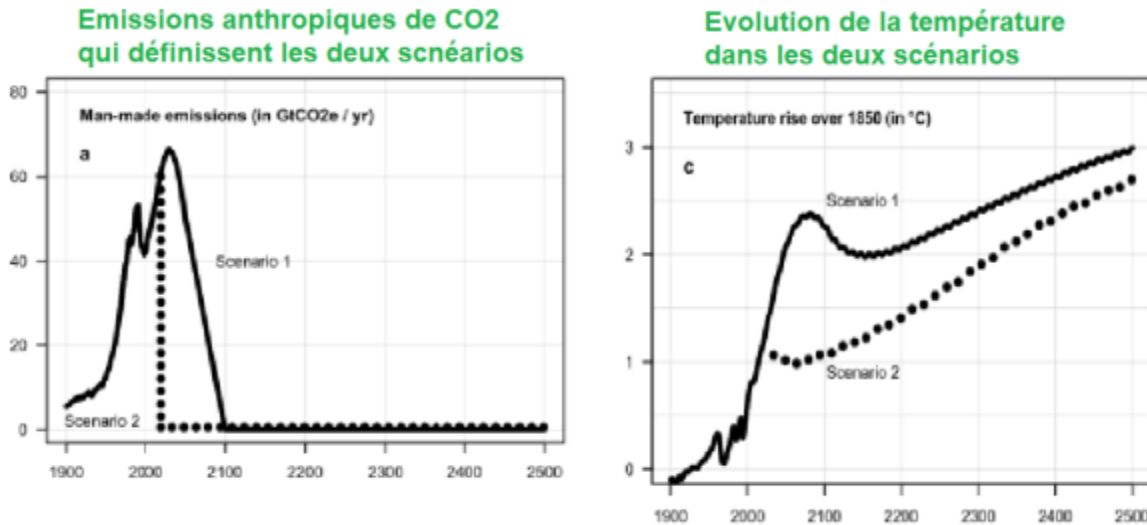
Les deux auteurs d'ESCIMO, Jorgen Randers et Ulrich Goluke de la [BI Norwegian Business School](#), ne parlent ni d'emballlement ni de point de bascule, donc pas d'annonce apocalyptique genre +7°C en 2100, mais d'un phénomène global qui fait penser à un « *verrouillage* » : des causes induites par les émissions anthropiques initiales ont pris suffisamment d'ampleur pour se maintenir de façon « *autonome* », et ce, depuis que l'augmentation de température a passé le cap des +0,5°C dans les années 2000. Pour éviter cela, il aurait fallu réduire les émissions à zéro dans la décennie 1960-1970, c'est-à-dire une bonne trentaine d'années plus tôt. Rappelons comment la température mondiale a évolué, (d'après [les-crises.fr](#), source NASA) :



Ces trois causes « *autonomes* » sont l'augmentation de la vapeur d'eau, la réduction de l'albedo, et l'activité biologique du permafrost qui produit du CO₂ et du méthane. Trois causes qui provoquent autant de « *boucles de rétroaction positive* », mais qui ne s'arrêteraient pas si la cause initiale disparaissait. La principale étant la diminution de l'albedo, (la planète s'assombrit), il est difficile de distinguer un « *point de bascule* » à partir duquel le réchauffement pourrait « *s'emballer* », selon ce terme très employé mais dont on ne sait pas très bien ce qu'il signifie dans ce contexte. D'une certaine manière, le réchauffement a toujours été « *hors de contrôle* » puisqu'on n'a jamais su garder nos émissions « *sous contrôle* ».

Voyons plus précisément comment ce modèle envisage l'évolution des températures. L'article expose deux scénarios qui se distinguent par leur rythme de réduction des émissions anthropiques :

- Scénario 1 : décroissance à partir de 2020 jusqu'à annulation en 2100.
- Scénario 2 : réduction instantanée à zéro.



Même quand on fait varier leurs paramètres, les deux scénarios conduisent d'abord à une diminution plus ou moins prononcée de la température, puis à une croissance continue qui se prolonge pendant des siècles. Cela signifie clairement que **des causes naturelles prennent le relais de la cause initiale**. Commentaire des auteurs :

« Si les évolutions jusqu'en 2150 sont compréhensibles, les évolutions d'ESCIMO au-delà de 2150 sont plus surprenantes (contre-intuitives). Comme le montre la figure 1, la température recommence à augmenter. Le fait surprenant est que cette augmentation a lieu **50 ans après la fin des émissions d'origine humaine** et après que la concentration de CO2 dans l'atmosphère a été considérablement réduite grâce à l'absorption dans les océans et la biomasse. »

Cela est dû à la diminution de l'albedo dont l'inertie est beaucoup plus grande que celle des GES d'origine humaine :

« L'explication (dans ESCIMO) est la suivante. Alors que les concentrations de GES – et donc leurs forçages – chutent de 2070 à 2150, **l'effet de l'albédo de surface se poursuit sur sa trajectoire ascendante** régulière tout au long de cette période. Son évolution temporelle est beaucoup plus lente que celle des GES. C'est principalement **le résultat de la fonte des glaces dans l'Arctique**, mais il a suffisamment d'élan pour ramener le système climatique sur une trajectoire de hausse des températures, **avec ses effets secondaires d'augmentation de l'humidité et de fonte du pergélisol**, qui à leur tour aident le système à se réchauffer, même si les émissions de GES d'origine humaine sont nulles. Un cycle de processus d'auto-renforcement est établi. »

C'est très intéressant car cela fait mentir un sous-entendu jamais explicité des fameuses boucles de rétroaction, à savoir qu'elles doivent disparaître avec leur cause initiale. On peut supposer que c'est vrai de chacune prise une à une, mais il faut penser à l'ensemble : le modèle ESCIMO se concentre sur les trois plus importantes, mais, si ces trois-là se maintiennent, alors toutes les autres se maintiennent aussi, en particulier les « *blocages météorologiques* » qui contribuent à la [dislocation du climat de l'Arctique](#). (Dans ESCIMO, la température redescend mais à +2°C seulement, alors que ces blocages adviennent déjà maintenant à environ +1.) On pourrait citer aussi les incendies de forêts qui relarguent du CO2, diminuent l'effet « *puits de carbone* » et dispersent de la suie, mais il ne restera sans doute plus grand chose à brûler en 2100... C'est parce qu'il faut considérer **l'ensemble** que le « *verrouillage* » peut être compris par analogie avec une voûte qui, après que sa pierre sommitale a été posée, peut tenir sans le cintre nécessaire à sa construction. Les émissions anthropiques jouent

le rôle du cintre, les boucles de rétroaction positive celui des claveaux que l'on pose dessus, et tout cela concourt en un même point : cette température qui provoque toutes sortes de phénomènes dont chacun contribue à son tour à la rendre plus élevée.

Comparaison n'est pas raison dit-on toujours, mais l'on peut aussi évoquer **un phénomène universel en physique : l'hystérésis**. Elle apparaît dans les phénomènes irréversibles, ce qui est le cas de tous les phénomènes physiques, car la réversibilité ne peut être qu'un « *cas limite mathématique ou une idéalisation* ». ¹ L'hystérésis est « *la propriété d'un système dont l'évolution ne suit pas le même chemin selon qu'une cause extérieure augmente ou diminue* ». Dans le cas du réchauffement, avec ses phénomènes induits et ses dégâts sur l'environnement biologique, il serait **ridicule** de prétendre qu'il n'y a pas d'hystérésis et que les températures devraient se stabiliser. Entre-temps les glaces auront fondu, (il ne restera que le Groenland et l'Antarctique), et ne se reconstitueront pas aussi vite que les GES diminueront, car l'état de la planète, (pas seulement du climat), aura été bouleversé. L'océan restituera sa chaleur stockée en masse, les derniers inlandsis continueront à lui envoyer de l'eau douce, la circulation thermohaline continuera de décroître, etc. C'est pourquoi, même si le modèle ne prouve rien, **l'hystérésis planétaire suffit pour penser que les températures pourraient fort bien ne pas se stabiliser**.

La polémique

Ce nouveau modèle est un coup dur pour les militants du climat, il est facile de comprendre pourquoi : si la température doit repartir à la hausse une cinquantaine d'années après la fin des émissions, alors à quoi bon ? Nous y voyons au contraire une raison de plus de lutter, (les lois de la nature n'ayant jamais empêché les humains de faire ce qu'ils veulent), mais notre point de vue n'a aucune chance d'être entendu, car les raisons philosophiques ou spirituelles ne jouent aucun rôle chez ceux qui nous gouvernent.

Donc « *la polémique fait rage* », par exemple sur la [page FB](#) de *Trust My Science*, où l'article est tourné en dérision et traité de *bullshit*. Pour le plaisir de l'humour, citons ce féroce commentaire :



Alors, que vaut ce modèle ? N'étant pas du tout compétent en la matière, votre serviteur ne se hasarderait ni à lui cracher dessus ni à le louer, deux attitudes également prématurées. Comme une [fameuse étude du Lancet](#), il se pourrait bien qu'il soit *bullshit*, en effet, mais il se pourrait aussi qu'il soit valable.

Nous parlons de cette « *polémique* » parce qu'elle révèle quelque chose de fascinant : les militants rejettent l'article *a priori*, sans savoir ce que ce modèle a dans le ventre. En dépit des principes scientifiques auxquels ils sont pourtant très attachés, ils arguent de leur compétence pour se justifier alors que leur rejet est à l'évidence corrélé avec leurs motivations. **Ils réagissent comme tout le monde, avec leurs tristes émotions**, personne ne peut le leur reprocher.

Paris, le 14 novembre 2020

NOTE : ¹ Sur la réversibilité et irréversibilité des phénomènes en physique, cf. [Wikipédia](#).

Branchement : Le mythe des "piles pour sauver le vent et le soleil intermittents" prend feu

par stopthesethings 13 novembre 2020



Un vendeur d'huile de serpent propose un "remède" pour le coucher du soleil et le temps calme.

Les utilisateurs d'appareils mobiles redoutent le moment où leur téléphone ou leur tablette signale la fin de ce qui est stocké à bord, ce qui les incite à tenter furtivement de se reconnecter au réseau électrique. Certes, avec le temps, la durée de vie des batteries s'est améliorée sur les téléphones intelligents et les iPads, mais le fait d'atteindre la limite naturelle de l'énergie qui peut être stockée dans ces appareils rappelle quotidiennement la nécessité cruciale de pouvoir se connecter à un réseau électrique pleinement fonctionnel et fiable, lorsque les batteries sont à plat.

Pendant près d'un siècle, la production et la distribution d'électricité ont été traitées comme un système étroitement intégré : il a été conçu et construit comme un tout, et est censé fonctionner comme prévu. Cependant, la distribution chaotique de l'énergie éolienne et solaire a pratiquement détruit le système de production et de distribution d'électricité tel que nous le connaissons. L'Allemagne et l'Australie du Sud n'en sont que les exemples les plus évidents.

En réponse à cette situation, le récit s'est déplacé vers le "stockage". Les fanatiques de l'énergie renouvelable ressemblent maintenant à des femmes au foyer qui ont oublié de construire une armoire assez grande pour ranger leurs affaires avant d'emménager.

Pour les acolytes du vent et du soleil, la physique et l'économie sont des obstacles ennuyeux. Cependant, le coût colossal des piles au lithium géantes signifie que - d'ici à ce que le royaume vienne - leur contribution à notre approvisionnement en électricité restera dérisoirement insignifiante. Comme le confirme cette étude allemande ci-dessous.

L'analyse suggère que la vision d'Elon Musk d'une société alimentée par piles reste un fantasme irréalisable

No Tricks Zone

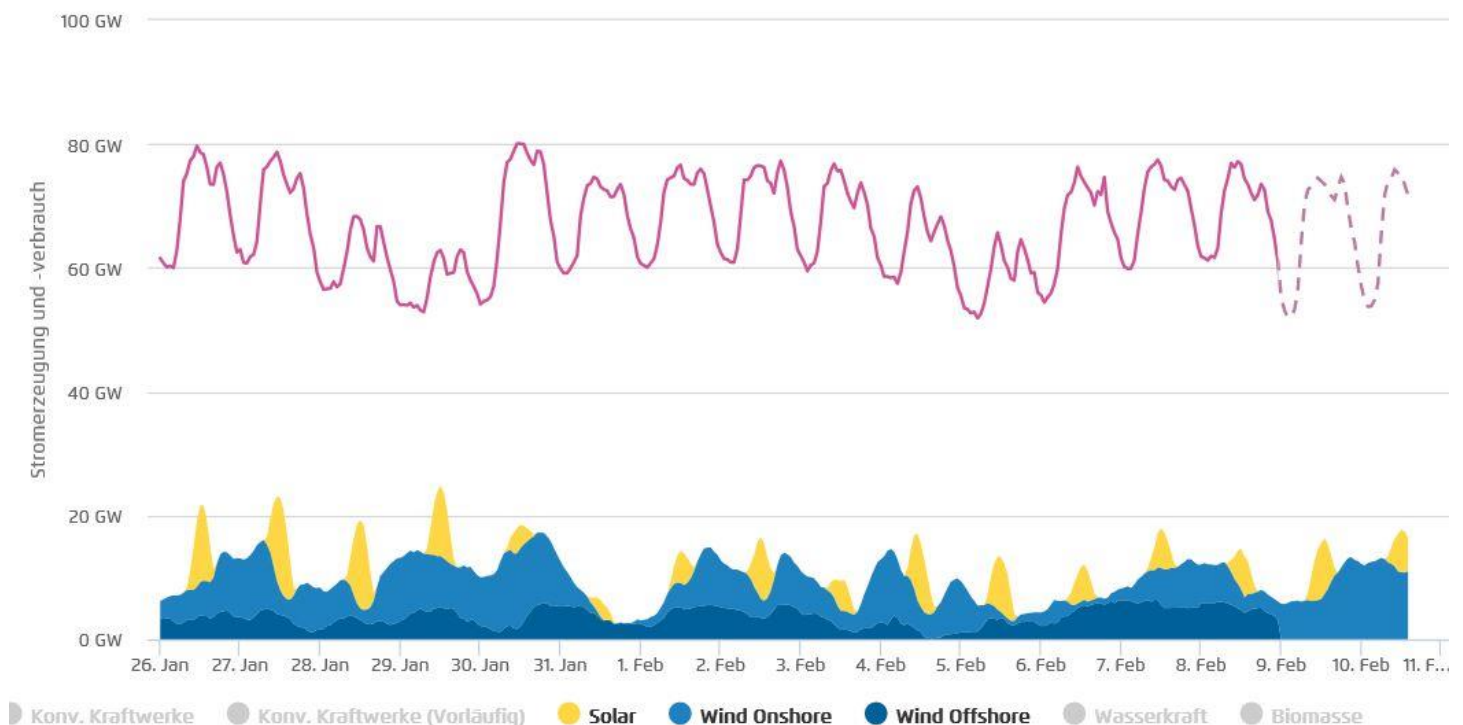
Pierre Gosselin 30 octobre 2020



Le mythe "Les piles nous sauveront" prend feu.

Notre système d'approvisionnement en énergie se trouve dans une phase de transformation vers une part beaucoup plus importante d'énergies renouvelables. Bien que certains aient été dupés en croyant que la transformation peut se faire complètement en quelques années seulement, la sobriété nous dit que cela va prendre beaucoup plus de temps, et les piles ne sont pas la réponse au problème de la volatilité de l'approvisionnement.

Le stockage des batteries "doit encore démontrer qu'il peut finalement devenir rentable et réduire son importante empreinte écologique", déclare le Dr Sebastian Lüning.



La grande volatilité de l'approvisionnement en énergie éolienne et solaire nécessite une capacité de stockage de masse dont la solution reste à trouver dans le futur. Le graphique ci-dessus illustre la demande et l'offre de l'Allemagne en fonction de l'énergie éolienne et solaire.

Ce qui suit est le résumé d'une étude sur les énergies renouvelables (à partir de la page 204) par le Dr. Sebastian Lüning.

Résumé

Comme la part des énergies renouvelables dans le bouquet énergétique mondial ne cesse d'augmenter d'année en année, la volatilité des sources d'énergie éolienne et solaire doit être soigneusement contrebalancée par un stockage adéquat de l'énergie électrique (SEE). Les solutions de stockage appropriées doivent disposer d'une capacité de stockage de masse permettant d'approvisionner des pays entiers pendant plusieurs jours à plusieurs semaines en cas de pénurie d'énergies renouvelables. Dans le même temps, le stockage doit être rentable et les pertes d'énergie sur l'ensemble du cycle doivent être réduites au minimum. Stimulés par la volonté de parvenir à la décarbonisation le plus rapidement possible, d'importants efforts de recherche sont actuellement en cours dans le monde entier pour trouver des solutions au défi du stockage de l'énergie. Cet article résume les technologies les plus prometteuses pour combler le déficit en matière de SEE, en soulignant les avantages, les défis et les chances d'une percée technologique à moyen terme. Afin de faciliter la discussion, les technologies de stockage sont regroupées ici dans les catégories suivantes : (1) Batteries rechargeables, (2) Stockage de l'énergie hydraulique par pompage, (3) Production d'électricité à partir de gaz et de liquide, (4) Air comprimé, (5) Thermique, et (6) Volants d'inertie.

Si toutes les technologies seront utiles pour des applications spécifiques, les carburants artificiels (power-to-liquid et power-to-gas) semblent particulièrement prometteurs pour porter la transition énergétique à un nouveau niveau. Les carburants artificiels peuvent être stockés et transportés en utilisant la logistique de transport établie de l'industrie des hydrocarbures. Les systèmes sont facilement extensibles, de sorte que les déficits d'approvisionnement en énergies renouvelables de plusieurs jours, voire de plusieurs semaines, peuvent être efficacement comblés. Les combustibles artificiels peuvent être exportés vers les clients sur de grandes distances sans pertes majeures, ce qui permet non seulement de capturer l'électricité excédentaire pour le stockage domestique, mais aussi de produire spécifiquement de l'énergie pour le marché de l'exportation. Ce dernier point s'applique en particulier aux régions riches en soleil et en vent.

Une deuxième technologie prometteuse pour la transition énergétique est le stockage de l'énergie thermique (TES) qui pourrait bientôt permettre un fonctionnement 24 heures sur 24 des centrales solaires ainsi que le stockage de l'énergie entre les saisons avec seulement de faibles pertes.

Le stockage sur batterie a également un potentiel mais doit encore démontrer qu'il peut devenir rentable à terme et réduire son importante empreinte écologique. La suppression du goulet d'étranglement du stockage de l'énergie sera le principal défi à relever pour passer complètement à des sociétés d'énergie renouvelable et à une base commerciale solide pour les producteurs d'énergie, sans recours aux subventions publiques.

Il est clair qu'il reste beaucoup de chemin à parcourir avant de parvenir à un approvisionnement énergétique sans carbone. Les gens qui disent que cela peut être fait d'ici 2025, 2030 ou même 2050 ne savent pas de quoi ils parlent.

No Tricks Zone

Un nouveau rapport des Nations-Unis : Examiner le déficit de financement climatique pour l'agriculture à petite échelle

https://lnkd.in/dR_ESnB



Examining the Climate Finance Gap for Small-Scale Agriculture

November 2020



Commentaire de Jean-Marc Jancovici : "L'agriculture, c'est 20% des émissions directes de gaz à effet de serre dans le monde, et 30% si l'on rajoute la déforestation, qui consiste pour l'essentiel à remplacer des forêts par des cultures. C'est plus que la production électrique (27% des émissions mondiales) ou les transports (15%).

Par ailleurs, c'est un secteur vital et en première ligne face au changement climatique : la baisse de l'humidité des sols et les extrêmes de température vont profondément impacter la production, le plus souvent dans le mauvais sens.

Pourtant, l'agriculture ne bénéficie que de 3% de la "finance climat" dans le monde, alors qu'il lui en faudrait des dizaines de fois plus, selon un rapport qui vient d'être mis en ligne par le Fonds international de développement agricole, une agence spécialisée des Nations Unies : https://lnkd.in/dR_ESnB

Au sein de cet ensemble, les petits exploitants, disposant d'une surface inférieure à 5 hectares, qui représentent 95% des exploitations et 20% des terres cultivées, et produisent 95% des calories en Afrique sub-saharienne et en Asie, bénéficient de très peu de financement.

Il est urgent d'augmenter les flux dans ce secteur, et de les rendre "climat compatibles", à la fois sur les émissions et l'adaptation, plaide ce rapport. On ne saurait être contre ..."

(posté par Joëlle Leconte)

2020 en surchauffe climatique

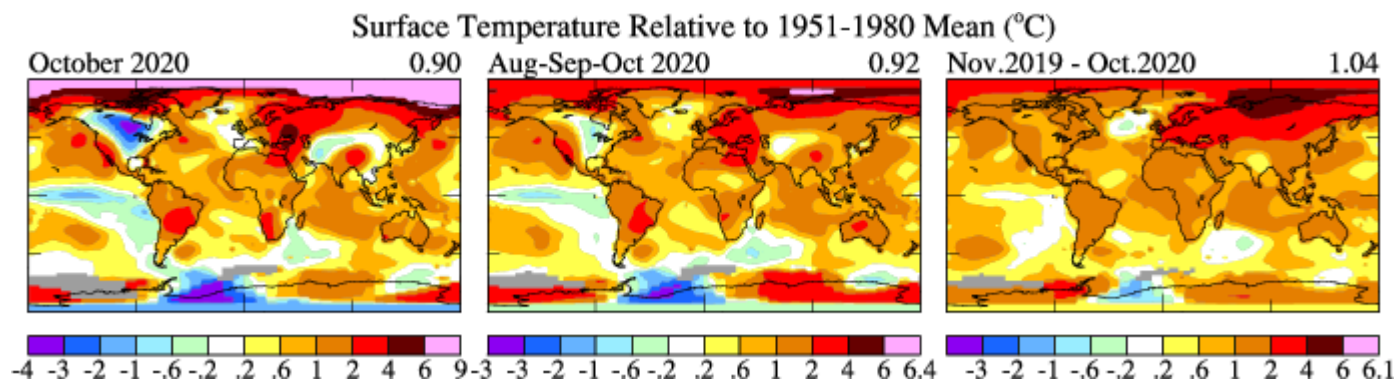
Publié le 13 novembre 2020 par Sylvestre huet

{Sciences²}

Le blog de **Sylvestre Huet**, journaliste,
spécialisé en sciences depuis 1986

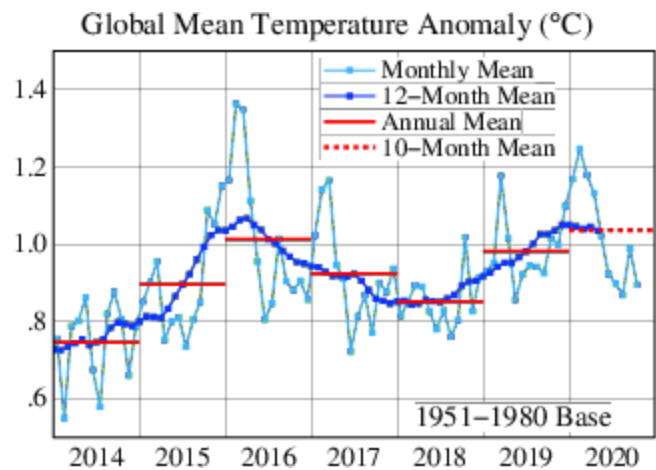
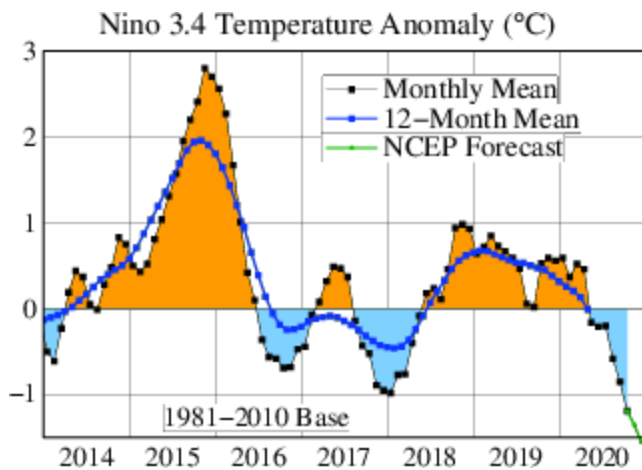
La Nasa vient de publier [les analyses des températures mondiales en octobre](#). Elles montrent une planète en surchauffe. Une année 2020 qui devrait titiller le record de 2016 (sur toute la période thermométrique, depuis 1880). Et cela alors que si 2016 devait à un énorme El Niño, dans le Pacifique tropical, de monter sur la première marche du podium, l'année 2020 affiche plutôt une Niña... ce qui aurait du en faire une des années les plus froides de la décennie en cours. Mais l'intensification de l'effet de serre provoquée par nos émissions massives de CO₂, surtout liées aux énergies fossiles, charbon, pétrole et gaz, écrase désormais la variabilité naturelle du climat. Un résumé en graphiques :

Octobre chaud surtout en Arctique

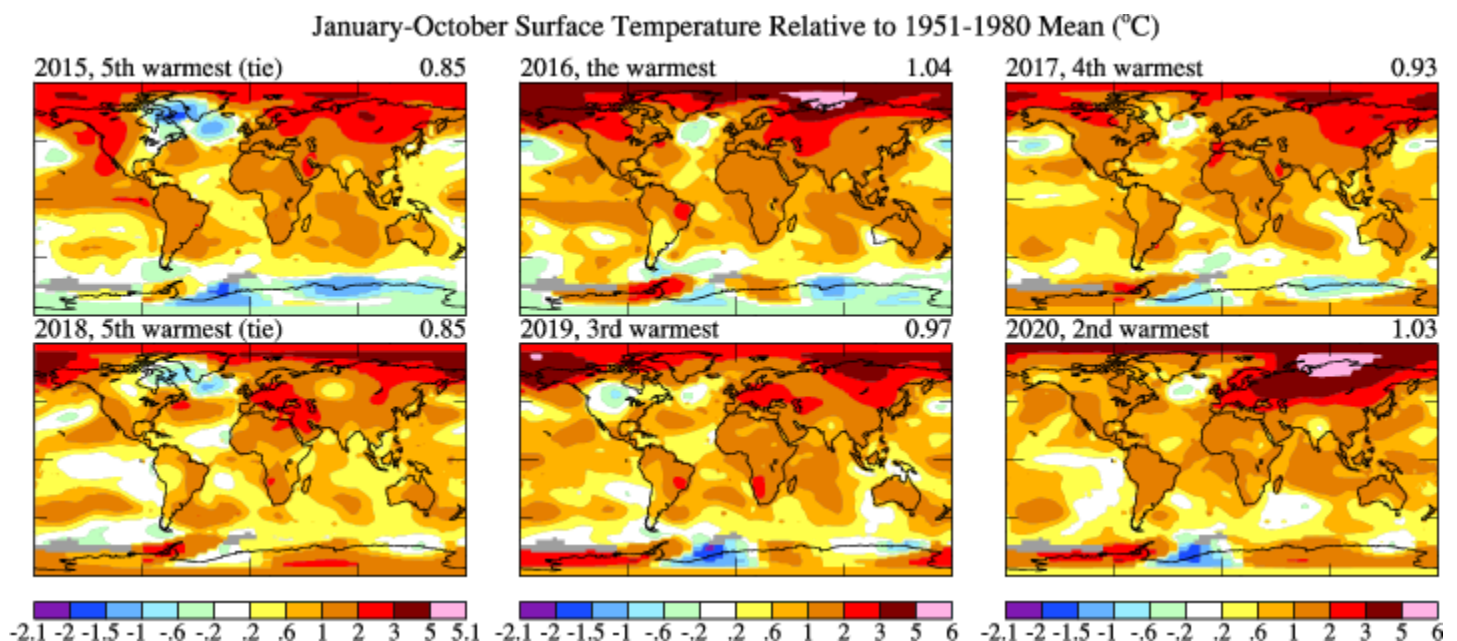


L'écart des températures d'octobre 2020 à la période 1951/1980 est particulièrement marqué en Arctique, puisqu'il approche... les 10°C ! Les infographistes de la Nasa sont un peu perdus, ils n'avaient pas prévu d'aller au delà de 6°C dans leur code couleur, qui affichait un rouge pétant pour l'intervalle plus 4°C à plus 6°C. De sorte qu'ils ont tenté de montrer avec un rose layette que les températures vont plus haut encore. A noter un mois d'octobre plus froid que la référence climatologique en Amérique du nord et dans certaines parties de l'Antarctique. A noter aussi les couleurs bleues sur le Pacifique équatorial, signe d'une Niña en cours, ce qui diminue temporairement la moyenne planétaire... sans l'empêcher d'afficher 0,90°C de plus que la référence climatologique. Et l'un des octobre les plus chauds depuis 1880.

[La Niña est là](#)



Les températures de la surface de l'océan Pacifique dans sa région équatoriale et tropicale (graphique de gauche) sont clairement... dans le bleu. Autrement dit, l'océan est en phase Niña de son oscillation ENSO (El Niño southern oscillation), lorsque les vents poussent encore plus que lors de son état « normal » les eaux chaudes de surface vers l'Indonésie et font apparaître des eaux encore plus froides que d'habitude au large des côtes andines. Résultat : pluies torrentielles et chaleurs à l'ouest, sécheresses... et pêches miraculeuses d'anchois et sardines côté américain en raison de l'intensification du courant froid remontant des profondeurs et chargé en nutriments nourrissant le plancton. Le El Niño de 2015/2016 explique le pic de températures planétaires de 2016... mais la Niña de 2020 n'est pas en mesure d'empêcher les gaz à effet de serre émis par nos industries de hisser 2020 presque au même niveau. Comme le montre le graphique suivant :

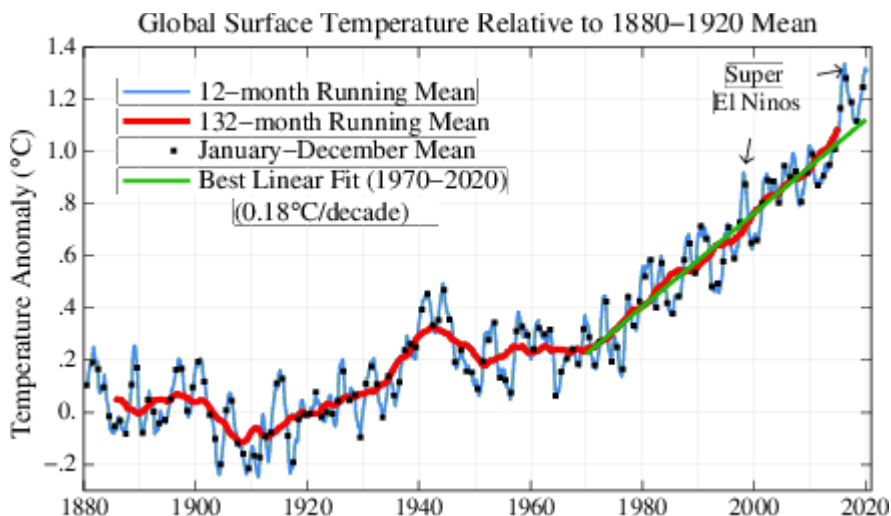


pour la période janvier à octobre, 2020 est à 1,03°C de plus que la référence climatologique, contre 1,04°C pour 2016... donc au même niveau compte tenu des incertitudes de la mesure. Toutefois, le développement de la Niña pourrait peser à la baisse sur les températures mondiales dans les mois qui viennent.

Déjà +1,2°C

En 2015, lors de la Conférence des Parties de la Convention climat de l'ONU, à Paris, le texte signé par tous les Etats stipulait qu'ils se donnaient l'objectif de se rapprocher d'un nouvel objectif climatique: 1,5°C d'augmentation maximale de la moyenne planétaire relativement à la période pré-industrielle. Le graphique ci-

dessous, où la référence climatique correspond à ce mode de calcul, montre que cette limite sera pulvérisée dans moins de vingt ans.



La courbe bleue montre l'écart de la température moyenne de la planète sur un mois relativement à une référence climatologique sur 1880 à 1920 calculée en moyenne glissante sur 12 mois. Le graphique intègre les mesures d'octobre 2020. On peut sourire en se souvenant du mantra climatosceptique « la température n'augmente plus depuis 1998 ».

Sylvestre Huet

"Regardez ça !"

Dmitry Orlov Mercredi 11 novembre 2020



Il y a des moments dans ma carrière d'observateur et de systématicien de l'effondrement où mon commentaire de course peut raisonnablement être réduit à deux mots : "Regardez ça !" L'étape actuelle de la séquence d'effondrement financier et économique initiée en 2008, qui est artificiellement masquée (sans jeu de mots) par la fausse "pandémie" de Covid, et à laquelle s'ajoutent maintenant des élections américaines frauduleuses et truquées, est justement une occasion de ce genre : pourquoi ne pas simplement rester assis et regarder le monde brûler ? Mais il se trouve que je suis de très bonne humeur aujourd'hui, et quand je suis de cette humeur, peu de choses peuvent m'empêcher de tenir bon et de bêler de façon prophétique.

Commençons par une petite balade dans les mémoires. C'est en 1995 que j'ai réalisé pour la première fois que les États-Unis allaient suivre la trajectoire générale de l'URSS. J'ai aussi immédiatement compris que l'URSS était plutôt bien préparée à l'effondrement alors que les États-Unis étaient sur le point d'être pris au dépourvu, et donc, en tant que service public, j'ai pensé que je devais avertir les gens. J'ai donc pensé, en tant que service public, que je devais avertir les gens : "Et ça a servi à quelque chose !", pourraient s'exclamer certains d'entre

vous. Mais vous auriez tort : beaucoup de gens m'ont écrit pour me dire à quel point ils sont mieux adaptés psychologiquement maintenant qu'ils ont entendu et accepté mon message, car maintenant ils sont prêts à accepter l'effondrement avec équanimité et assurance. Cela rendra certainement leur entreprise moins fastidieuse pour aller de l'avant.

C'est ainsi que j'ai eu mon moment "Eurêka !" en 1995, et dix ans plus tard, en 2005, j'ai rendu publiques mes observations. J'ai reçu une réponse étonnamment sympathique de la part de certaines personnes particulièrement éclairées (même si elles l'ont dit elles-mêmes). Aujourd'hui, un quart de siècle après ma première intuition, alors que les États-Unis sont au bord de la faillite nationale et de l'effondrement institutionnel, le monde entier assiste à un spectacle électoral spectaculaire de fin d'empire, mettant en vedette nul autre que l'homme de spectacle et impresario extraordinaire Donald Trump. Il a déjà organisé des concours de beauté, alors que celui-ci est plutôt un concours de laideur, mais la beauté est rare et s'efface toujours alors que la laideur est courante et devient généralement encore plus laide, ce qui en fait un pari beaucoup plus sûr. Acceptons-le donc comme un cadeau d'adieu au monde d'une nation en voie de disparition qui nous a offert des films d'horreur, de la télévision réalité et des cirques à trois pistes avec des monstres de foire.

Dans le vaste tableau panoramique de l'élection de 2020, Trump (notre héros) apparaît baigné dans une lueur dorée de nostalgie de la grandeur américaine perdue, qu'il promet de raviver à jamais. Rassurez-vous, Trump ou pas Trump, l'Amérique ne sera plus jamais grande. Mais l'auréole magique de Trump s'étend au-delà de son plumage crânien orange resplendissant et enveloppe tous ceux qui se languissent de la Pax Americana perdue et qui craignent et détestent ce que l'Amérique est en train de devenir rapidement - qui est, pour dire les choses crûment, un réservoir de dégénérés de toutes sortes présidé par un freak show. Ils se languissent de l'époque où les hommes étaient virils et les femmes féminines, où les secrétaires étaient flattées lorsque leurs patrons prenaient le temps de se frotter à elles en dehors de leurs horaires chargés, et où tout le monde était soit un WASP, soit travaillait dur pour essayer de ressembler et d'agir comme tel, soit restait à son poste dans la vie et savait qu'il ne fallait pas être trop arrogant. Ils veulent croire que le creuset ethnique peut encore produire des alliages nobles, de préférence du bronze corinthien, et certainement pas du clinker ou des scories.

Notre chef intrépide de couleur orange, qui à 74 ans n'est lui-même pas une poule mouillée, est confronté à un groupe macabre de gérontocrates gériatriques. Il y a Joe Biden, 77 ans, dont le cerveau s'est enfui pour rejoindre un cirque il y a quelques années, mais qui s'imagine être président élu, ou sénateur, ou vice-président, ou quelque chose comme ça. Après avoir passé huit ans dans l'ombre en tant que vice-président d'Obama, Biden est aussi apte à diriger qu'un cochon est casher après s'être frotté à un coin de synagogue. Pour l'aider dans ses tâches, il a nommé sa nounou, Kamala Harris, une fille de 56 ans qui lui a échappé.

Le balcon du mausolée américain est également hanté par Nancy Pelosi, 80 ans, qui dirige toujours la Chambre des représentants, même si un emploi convenable pour elle à ce stade serait de monter sur un poteau pour empêcher les oiseaux d'atteindre le maïs. Il y a aussi Bernie Sanders, 79 ans, un triste pagliaccio dont le rôle permanent dans la Commedia dell'Arte politique que le Parti démocrate organise tous les quatre ans est de simuler la démocratie en acclamant des foules de jeunes imbéciles lors de l'acte I, de feindre la mort après être tombé de sa canne à pogo lors de l'acte II, et de tituber, saluer et sourire pour le lever de rideau. Enfin et surtout, il y a l'horrible harpie Hillary Clinton, qui est relativement jeune à 73 ans mais dont l'odeur putride et le visage cadavérique et affreux ne sont plus adaptés à une exposition publique, sauf dans des circonstances délicates. Caché encore plus loin dans les coulisses se trouve le cadavre de George Soros qui, à 90 ans, continue de tirer les ficelles et de faire des ravages aux États-Unis et dans le monde entier. (Ses larbins avaient récemment propagé la révolution des couleurs en Arménie, provoquant à son tour l'"élection" de Pashinyan, un imbécile de choix et un traître, qui a ensuite perdu une grande partie du territoire arménien au profit de l'Azerbaïdjan). Je pourrais citer bien d'autres cadavres financiers et oligarchiques, mais je m'abstiendrai, pour éviter de vous

donner des cauchemars. Personne ne vit éternellement, pas même Henry Kissinger, 97 ans, et donc tout ce que nous avons à faire c'est d'attendre.

Dans les sociétés saines, les dirigeants plus âgés vieillissent et laissent la place à des dirigeants plus jeunes qui les remplacent après une longue période d'études et d'apprentissage. Dans les sociétés malades, les dirigeants plus âgés s'accrochent au pouvoir sans que personne ne soit compétent pour les remplacer et, à leur mort, ils sont remplacés par des traîtres et des criminels. L'URSS et les États-Unis en sont deux exemples. La gérontocratie en série de Brejnev, Andropov et Tchernenko, qui ont hanté pendant un temps le balcon du mausolée de Lénine et qui, une fois envoyés dans le monde souterrain, ont été rapidement remplacés par le duo traître de Mikhaïl Gorbatchev et Boris Eltsine, président ivre, a été une tragédie pour la Russie. La mort qui s'ensuivit fut du même ordre de grandeur que les pertes subies pendant la Seconde Guerre mondiale. Conformément au cliché usé de la répétition de l'histoire, la gérontocratie américaine actuelle est plus une farce qu'une tragédie, mais ses résultats ne seront probablement pas moins meurtriers pour la population.

Pour compléter ce tableau épouvantable, dans l'élection présidentielle américaine en cours, un candidat presque mort et son charmant assistant ont été élus par une armée de morts-vivants : des électeurs qui ont envoyé leur bulletin de vote par la poste malgré leur décès. J'ai moi-même vérifié une partie des preuves incriminantes, et je suis presque sûr qu'il y avait plus de 11 000 électeurs de ce type dans un seul comté du Michigan. Mais il ne s'agit en aucun cas d'une escroquerie locale : parmi les nombreuses autres manigances de comptage des votes, il semble qu'il y ait eu un effort national pour commander des bulletins de vote par correspondance pour les personnes décédées, les remplir pour Biden et les envoyer par la poste. On pourrait dire qu'il s'agit d'une question de droits de l'homme : pourquoi priver les morts de leur droit de vote ? N'est-il pas temps de cesser de discriminer les morts ? Peut-être faudrait-il remplacer LGBTQ par LGBTQD pour "morts". Mais pourquoi s'arrêter là ? Pourquoi ne pas aussi ajouter un "U" pour les enfants à naître et mettre fin à cette impardonnable discrimination contre les avortements ?

En tout cas, les électeurs morts pour Biden ne sont que la partie visible de l'iceberg de la fraude électorale. Il y a aussi les plus de 1,8 million d'électeurs inexistantes et pourtant enregistrés, découverts par Judicial Watch en septembre dernier. Ajoutez à cela le système de vote défectueux, bizarrement nommé "Dominion", qui a mal compté les votes en faveur de Biden. Ajoutez à cela la couverture médiatique imméritée et flatteuse accordée à Biden et l'attitude extrêmement hostile des médias américains à l'égard de Trump. Ajoutez à cela les données de sondage frauduleuses qui, tout comme avant l'élection de 2016, ont été manipulées pour rendre plausible une victoire frauduleuse de Biden. Ajoutez à cela les organisations amplement financées comme BLM et Antifa (dans lesquelles le préfixe "Anti-" est gratuit, cette organisation étant en fait très "Fa...") qui ont reçu l'ordre de protester, de piller et d'organiser des émeutes dans de nombreuses grandes villes américaines, en déplaçant leurs mercenaires d'un endroit à l'autre, où ils recrutent ensuite des idiots utiles parmi les habitants. Le résultat est une vaste conspiration, effrontée, imprudente et auto-incriminée, visant à renverser un président en exercice par la fraude électorale.

Si vous croyez, ne serait-ce qu'un instant, que je suis scandalisé, dégoûté et indigné par ce piétinement des principes sacrés de la démocratie, alors pardonnez-moi de secouer la tête sardonique tout en riant tranquillement à moi-même. Non, je ne suis pas le moins du monde scandalisé. En fait, cette évolution me remplit d'optimisme pour l'avenir. Je crois que cet échec institutionnel épouvantable est un développement merveilleux qui offre un grand espoir au reste du monde, et peut-être même aux États-Unis eux-mêmes, bien que l'environnement politique aux États-Unis semble plutôt désespéré, indépendamment de la façon dont son système électoral ridicule peut être horriblement ou merveilleusement fait fonctionner.

En tout cas, il serait vain d'essayer de donner aux États-Unis un semblant de système électoral démocratique. Ce serait comme essayer de nettoyer une plage en ramassant des canettes de bière vides autour d'une baleine échouée. La présidence, après quatre années d'efforts acharnés pour renverser un président en utilisant de fausses preuves, est une institution en faillite. Le Congrès, qui aujourd'hui dépense nonchalamment trois fois plus que les recettes fédérales, est un zombie fiscal. La Réserve fédérale, qui est maintenant une pure pyramide, est un zombie financier. Et puis il y a le reste de l'économie américaine, ridiculement gonflée, qui attend qu'un coup de vent violent provoque l'inondation d'une richesse éphémère à partir d'actions et d'obligations et en espèces, une grande partie s'évaporant au passage et le reste provoquant un tsunami d'inflation des prix à la consommation.

Au cours de ce spectacle, l'image fausse des États-Unis comme une ville brillante sur une colline, un phare pour les masses groupées aspirant à respirer librement et un policier mondial bienveillant protégeant les "droits de l'homme universels", faisant respecter les "valeurs humaines universelles" et répandant la "liberté et la démocratie" dans le monde entier, est piétinée dans la boue, recouverte d'excréments et piétinée encore dans la boue. Alors que le rideau se baisse sur ce dernier acte de la Pax Americana, l'image de l'enfant terrible orange et de la marionnette sénile avec son nourrice en remorque jouant sur le balançoire des dysfonctionnements électoraux dans la cour de récréation de la deuxième enfance restera à jamais gravée dans les rétines du monde entier. Le monde entier pourra alors aller de l'avant et chercher des modèles plus dignes d'intérêt et des policiers moins corrompus. Et c'est ça le progrès !

L'effondrement des États-Unis fera ressembler l'effondrement de l'URSS à une promenade dans un parc verdoyant et à une promenade en bateau sur un étang placide. Je le dis depuis 15 ans maintenant. Mon message est toujours là, pour tous ceux qui souhaitent comprendre ce qui s'est passé et garder leur santé mentale.

Voici venu le temps de l'immobilité...

Par [biosphere](#) 15 novembre 2020



En 1968, 2 % seulement de l'humanité franchissait une frontière, 60 millions de personnes. Aujourd'hui 20 %, soit un milliard et demi. Face à ce bougisme pendulaire (on part d'un endroit pour revenir au même endroit), la période de confinement est propice à la réflexion sur place. Ainsi Jean Viard divague sur les chemins de traverse, [de cette pandémie doit naître un code mondial du voyage](#). A son avis voyager, c'est l'internationalisme qui triomphe, une humanité en cours de construction, au-delà de ses différentes cultures et nationalités. Il n'attend qu'une chose du post-Covid, la remise en route des activités touristiques : « On devrait retrouver la passion de découvrir cette terre dont les hommes ont fait un monument... » Mais avec un minuscule bémol, « des voyages qui respectent un code mondial du voyage, avec des séjours moins intrusif et moins polluant. Viard ajoute le fond de sa pensée : « Ne laissons pas les ennemis des mobilités régir le monde.

L'humain est une espèce migrante. » Encore un anti-écolo qui croit que les migrations de masse sont encore de saison sur une planète close et saturée d'humains. Rétablissons les faits.

Le réchauffement climatique et la déplétion pétrolière impliquent inéluctablement de refuser les voyages en avions et le tourisme d'éloignement. Les périodes de confinement ne sont qu'un avant-goût de ce qui nous attend, attestations de sortie, contrôles aux frontières, limitations des déplacements. « Voyager local », cette expression de Viard ne veut rien dire. La relocalisation des activités va faire disparaître au niveau socio-culturel toute idée de « voyage ». Comme l'exprime Michel Sourrouille dans un livre collectif [« >Moins nombreux, plus heureux, l'urgence écologique de repenser la démographie »](#) : « Contrairement à la conception commune selon laquelle la mobilité est une constante de la société humaine, nous constatons historiquement qu'il n'y a jamais eu libre circulation des personnes. Partout dans le monde ancien, les peuples donnaient un caractère sacré aux portes de leur territoire, village ou ville : aller au-delà impliquait toutes sortes de précaution. Même le roi de Sparte s'arrêtait à la frontière de la Cité pour y effectuer des sacrifices ; à l'extérieur était le domaine de l'étranger et du combat. Jusqu'au XVIIIe siècle, seule une minorité de personnes se déplaçait : les soldats, les marchands, les aventuriers et les brigands. La masse de la population était peu mobile et le vagabondage proscrit ; on naissait, vivait et mourait dans le même village. Les frontières nationales érigées au XIXe siècle n'ont fait qu'actualiser cette constante humaine, la délimitation d'une appartenance territoriale. »*

Notre blog biosphere a pris position de multiples fois contre le tourisme, par exemple :

Pourra-t-on voyager après l'apocalypse ?

Longtemps on a vécu comme les « gentils membres » des clubs de vacances qui bronzait en autarcie dans un camp retranché avec la misère tout autour. Tant que le buffet était plein, la mer chaude et les strings achalandés, pas une seule question à se poser. Tourisme, j'oublie tout. Et puis le niveau de la mer ... Lire la suite de



Biosphère

11



Tourisme de masse et écologie, incompatibles

Le tourisme au long cours s'éloigne définitivement de nos projets d'avenir, du moins faut-il l'espérer. La pandémie a entraîné un changement de perception des ménages, le prochain blocage énergétique fera le reste. Nous allons rapidement vers un tourisme lent, de proximité, qui rejettera l'avion et les fantasmes de vacances paradisiaques. Tout le système publicitaire nous ... Lire la suite de



Biosphère

13



QUAND ON FAIT LA JAVA...

13 Novembre 2020 , Rédigé par Patrick REYMOND



Sans doute, Trump vient de reconnaître que son combat se finissait, quand il fait trembler la terre au département "de la défense", on ne rit pas sur le blog, et qu'on prépare des retraits accélérés d'Afghanistan, D'Irak et de Syrie.

Et oui, il reste le président jusqu'en janvier. Il peut trouver le courage et l'énergie de faire ce qu'il n'a pas pu faire jusqu'ici. Faut il rappeler la liste des présidents éliminés ???

[A cette liste de pertes](#), on peut rajouter l'Arménie ou le bébé Soros entend sonner les cors de l'hallali. Bien fait. L'Arménie a perdu la guerre, la Russie transformé le Caucase en glacis. Les dirigeants arméniens n'avaient qu'à pas être aussi cons, et Aliev, avec le MI24 abattu a joué grandioses, excuses et indemnités, rien n'y manque. Comme quoi, reconnaître et assumer une responsabilité, même si ce n'est pas la sienne (le MI24 aurait été abattu par les turcs), ça peut être habile et payant.

Erdogan n'a pas compris qu'il n'avait qu'un pouvoir de nuisance, et sa ressucée de "l'empire ottoman 2.0" ressemble à une guerre picrocholine. Avec le risque de voir se fracturer la Turquie actuelle en plusieurs morceaux.

La Turquie n'a pas le nerf de la guerre pour reconstituer un empire. Elle n'a pas de source autonome d'énergie et tout ce qu'elle peut importer légalement ou voler, ce n'est pas grand chose. Et ses succès militaires sont très éphémères.

Pour revenir à Trump, il est parait il "raciste" de recompter les bulletins à Detroit, et en [Pennsylvanie](#), par contre, l'extension de la durée de dépouillement est illégale. [Hunter Biden](#) est persécuté par les russes (le pâtre).

Pendant que [les riches et moins riches](#) se carapotent des villes, la maire de Paris fait dans le comique troupier. Elle augmente les taxes sur Airbnb (et diverses autres) à l'heure où ils ne doivent plus rien louer en hésitant à s'attaquer au plus gros. Il lui faudra bien augmenter très fortement la taxe foncière...

Ce n'est pas le covid qui a ruiné Paris, c'est 20 ans de stupidité et de recours [effréné à l'emprunt](#). Jadis, avant Delanoë, la dette n'était que de un milliard, qu'il a porté à 2.8 puis sous soeur Anne, à plus de 7... Dynamisme ??? Quand je disais que les grandes villes, ce n'était que des culs à torcher...

Pour ce qui est des JO de 2024, arrachés de haute lutte en étant seul candidat, la mayonnaise des dépenses, elle aussi, prend. Sans doute, ces JO seront [ils les derniers](#). S'ils ont lieu...

Les JO de 2028 prévus à Los Angeles, eux aussi, sont très fortement compromis, non seulement par le Covid mais par la dégringolade économique de l'état, de ses finances et de sa poubellisation accélérée.

Bref, quand un empire tombe, tout tombe...

PELE MELE 14/11/2020

14 Novembre 2020 , Rédigé par Patrick REYMOND

Des vrais "[démocrates](#)", lire, des fascistes-nazillons assumés, veulent établir des listes de proscriptions des partisans de Trump. Là, c'est une vraie voie vers la guerre civile. Parce que c'est attaquer directement des citoyens, sans ambage.

Des "personnalités", ou plutôt des petites salopes, d'ailleurs incapables de faire le travail elles mêmes. Parce qu'elles savent que c'est risqué. De vrais petits Clément M, jappant de loin, dans des bastons de rues, parce qu'eux mêmes incapables d'aller au baston, mais très dangereux, car ils font chauffer la mayonnaise.

L'antifascisme et l'antiracisme actuels ne sont que des conformismes, dont il ne reste finalement que les 3 premières lettres. L'écrasante majorité des gens craignent d'avoir une opinion personnelle qui s'écarte du groupe. Pourquoi ? Parce que génétiquement, le groupe humain survit parce qu'il est soudé et qu'il excommunie ses dissidents. Jusqu'à ce qu'il ait remplacé son conformisme, par un autre, ce qui a été étudié pour la condamnation à mort de Louis XVI. Les aînés ont voté la mort du roi, pas les cadets. Les cadets avaient plus de sens critique, de part leur position de cadet qui recevaient des gifles non seulement de leurs parents, mais de leurs aînés.

[Sarkozy](#) dit avoir été "trainé dans la boue", pour l'affaire libyenne. En réalité, le petit Nicolas (zébulon talonette), n'a besoin de personne pour se trainer dans la fange. On dirait même qu'il y est clairement dans son élément.

[Israël affirme](#) avoir éliminé le 2° deux d'al Qaida en Iran. Chose très intéressante, parce qu'il n'y a aucun chiite dans l'organisation, entièrement sunnite, et jadis, contrôlé à 100 % par ~~l'Arabie saoudite~~ les USA. Encore une fake niouze qui est originaire de la presse officielle. Si l'Iran a ses propres réseaux, ce n'est ni daech, ni al qaida, ses ennemis, et ses dirigeants ne se réfugieront certainement pas en Iran, où ils seraient promptement éliminés. Et sans article dans le NYT. Mais le degré de vraisemblance du NYT est égal à zéro. Ça m'étonnerait qu'Israël ait voulu rendre service à l'Iran.

[Le prix de l'or baisse](#), nous dit on. Il est "seulement à 1900 \$ l'once". Couette, plus que 98 % de baisse pour retrouver le cours de 1970.

[Un navire de croisière](#) "post pandémie" qui avait embarqué son bétail se retrouve coincé à la Barbade, avec ses covideux, malgré moult tests...

Conneries habituelles de journalistes et des autorités soi-disant gouvernementales. On s'affronte à "l'arme lourde", dans les rues de Montpellier. En fait, les dites "[armes lourdes](#)", commencent au calibre 12.7, et sont peu pratiques. En effet, la voyoucratie a besoin d'armes qui passent inaperçues et légère. Au pire, une kalach, qui n'est en rien une arme lourde. Les milliardaires US, ont une nouvelle marotte eux. Ils s'achètent des blindés. La preuve qu'ils ont une confiance solide en l'avenir.

[Pour les 138 000](#) voix en trop pour Biden, c'était, bien entendu, une erreur de zéro. En réalité, même 13 800 voix de plus pour un seul candidat, ça indique la magouille. Sur un tel nombre, impossible que 100 % aillent à un seul. Bizarrement, comme toutes les autres, elles vont toujours dans un seul sens.

"[L'avenir appartient](#) à ceux qui acceptent la réalité telle qu'elle est, et ce faisant peuvent nouer avec elle un lien créatif".

[Article incendiaire d'Orlov](#) sur la situation US et la gérontocratie putride démocrate.

"L'effondrement des États-Unis fera ressembler l'effondrement de l'URSS à une promenade dans un parc verdoyant et à une promenade en bateau sur un étang calme".

[La panique démocrate](#) d'ailleurs, prouve que Trump a de solides arguments. [Les retraités US](#) s'endettent aussi, à une période de la vie où l'on fait plutôt le contraire.

[Moscou](#) sanctionne des responsables français et allemands, en représailles des sanctions Navalny, scandale et cris à Paris et Berlin...

SECTION ÉCONOMIE

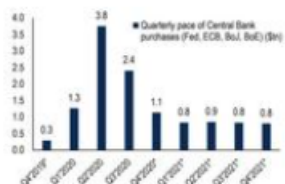
"Cette pandémie a été le coup final porté à notre notion collective de l'argent comme quelque chose de réel"



Bien que personne ne sache exactement ce qui va se passer, nous pouvons être sûrs que les gouvernements verseront rapidement des fonds aux citoyens. Numériquement.

15 NOV.2020 21:20 15458

Une autre "crise" est-elle imminente: la Fed doit doubler le QE en 2021 mais elle a besoin d'un catalyseur



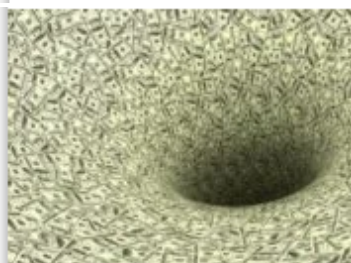
La seule question est de savoir *quelle crise sera utilisée comme bouc émissaire pour la prochaine expansion massive du QE.*



Les États-Unis sont au bord d'un effondrement économique, politique et militaire.

Publié le 13 novembre 2020 à 10:00:17 / 0 commentaire / 270 vues

Regardez ce qu'il s'est passé avec les principales devises depuis la création de la Fed. Dans le graphique ci-dessous, l'or représente un pouvoir d'achat stable,... Lire la suite



On ne peut construire un monde sur de fausses valeurs et de la fausse monnaie. L'humanité ne peut survivre dans un tel monde – ce monde va s'autodétruire.

Publié le 13 novembre 2020 à 08:00:12 / 0 commentaire / 173 vues

Seuls les actions, l'immobilier et les obligations restent forts. C'est là où va toute la monnaie imprimée, et les 1% croient que leur richesse explose grâce à

leurs... Lire la suite



L'Empereur est nu ! Le prochain tour d'impression monétaire ne vaudra RIEN et n'aura aucun effet.

Publié le 13 novembre 2020 à 06:00:41 / 1 commentaire / 253 vues

L'ère de l'argent gratuit est non seulement révolue, mais malheureusement beaucoup de gens se retrouveront sans emploi, sans allocations, sans retraite et sans... Lire la suite

Les confinements n'ont pas fait baisser la mortalité par covid. Mais ils ont tué des millions d'emplois.

Mitch Nemeth 11/12/2020 Mises.org



Au début de la covid-19, au printemps, les responsables gouvernementaux de tout l'éventail politique ont largement reconnu que l'intervention du gouvernement **et la fermeture forcée** de nombreuses entreprises étaient nécessaires pour protéger la santé publique. **Cette approche a clairement échoué aux États-Unis car elle a entraîné une dévastation économique généralisée, notamment des millions d'emplois perdus, des faillites et des pertes de rentabilité extrêmement graves. De même, les États qui ont imposé des mesures de confinement strictes n'ont pas réussi à réduire le nombre de décès par million de covidien par rapport aux États qui étaient moins stricts.**

Par conséquent, quelques mois après le début de la pandémie, certains gouverneurs ont pesé les coûts économiques concurrents de l'endiguement du covid-19 et ont lentement rouvert leurs économies. Bien entendu, ces gouverneurs n'ont pas imposé la réouverture des entreprises, mais ils leur ont donné la possibilité de le faire.

L'hystérie s'est ensuivie, car beaucoup considéraient l'assouplissement des restrictions comme une sorte de meurtre de masse. L'Atlantique a qualifié l'assouplissement des restrictions du gouverneur géorgien Brian Kemp de "sacrifice humain" et a indiqué que les Géorgiens se trouvaient dans une "étude de cas sur l'exceptionnalisme pandémique". Nous devrions plutôt considérer les confinements comme une étude de cas de l'échec des approches lourdes pour contenir un virus hautement infectieux.

Maintenant que nous sommes à neuf mois de cette pandémie, nous avons une image plus claire de la grande diversité des approches des gouvernements des États. Il est clair que les économies "réouvertes" se portent globalement beaucoup mieux que les économies moins "réouvertes". "Grâce à une réouverture plus large et plus rapide des économies après l'éruption initiale du coronavirus, les États rouges à tendance conservatrice sont dans l'ensemble bien plus efficaces que les États bleus à tendance libérale pour ce qui est de remettre les gens au travail", écrit Carrie Sheffield. Cela est logique, surtout si l'on considère que les êtres humains apprennent à

s'adapter très rapidement. Nous en avons maintenant appris beaucoup plus sur le traitement de ce virus et sur les personnes les plus exposées au risque d'infection.

Tout le monde ne peut pas #StayHome

Malgré cela, de nombreux partisans du confinement affirment toujours que toute infection de covid est un échec de la politique publique. Mais cette position est en grande partie un luxe pour les cols blancs qui peuvent se permettre de travailler à domicile. Les confinements ont été décrits comme "la pire agression contre la classe ouvrière depuis un demi-siècle". Martin Kulldorff, un biostatisticien, déclare que "la classe des cols bleus est "dehors en train de travailler, y compris les personnes à haut risque dans la soixantaine". Le collègue de Kulldorff, Jay Bhattacharya, note que l'une des raisons pour lesquelles "les populations minoritaires ont eu une mortalité plus élevée aux États-Unis à cause de l'épidémie est qu'elles n'ont pas souvent la possibilité... de rester chez elles". En effet, les politiques de confinement du haut vers le bas sont "régressives" et reflètent une "monomanie", dit le Dr Bhattacharya. En gardant cela à l'esprit, on comprend aisément pourquoi les Américains les plus riches ont tendance à considérer les mesures restrictives comme la réponse appropriée.

Pour de nombreux Américains, les périodes prolongées sans emploi rémunéré, sans revenu ou sans interaction sociale sont non seulement impossibles mais potentiellement mortelles. Martin Kulldorff note que les restrictions liées à la covid-19 ne tiennent pas compte des questions de santé publique plus larges et créent des dommages collatéraux ; parmi ces dommages collatéraux, on trouve "une aggravation de l'incidence des maladies cardiovasculaires et du cancer et un déclin alarmant de l'immunisation". Le Dr. Bhattacharya note à juste titre que la société "comptera les dommages à la santé causés par ces confinements pendant très longtemps".

Messages contradictoires

Bhattacharya a souligné la politisation de ces restrictions : "Lorsque les manifestations de Black Lives Matter ont éclaté au printemps, "1 300 épidémiologistes ont signé une lettre disant que les rassemblements étaient conformes aux bonnes pratiques de santé publique", alors que ces mêmes épidémiologistes ont affirmé que "nous devrions essentiellement mettre en place une quarantaine". Une telle contradiction défie la logique et contredit les arguments sur la létalité de ce virus. Si ce nouveau virus était vraiment aussi dévastateur pour le grand public qu'on l'annonce, alors les dirigeants politiques qui soutiennent les protestations et les émeutes de masse pendant une pandémie semblent mal fondés. Cette contradiction a été citée dans d'innombrables procès contestant la validité et la constitutionnalité des restrictions relatives au covid-19.

Par ailleurs, ces restrictions souvent sévères ont visé des droits protégés par la Constitution, comme la liberté de religion. Le juge de la Cour suprême Samuel Alito a critiqué les restrictions du gouverneur du Nevada en déclarant : "que le Nevada fasse une discrimination en faveur de la puissante industrie du jeu et de ses employés n'est peut-être pas une surprise... Nous avons le devoir de défendre la Constitution, et même une urgence de santé publique ne nous dispense pas de cette responsabilité". Cette critique cinglante n'a cependant pas obtenu le soutien de la Cour suprême, car une majorité de 5-4 s'est reportée sur la "responsabilité du gouverneur de protéger le public en cas de pandémie".

Les pires délinquants de l'État et de la région

Une telle déférence peut être politiquement bénéfique pour la Cour suprême, mais elle pose un problème beaucoup plus important pour les libertés fondamentales. D'une part, nombre de ces restrictions ont été imposées par des gouverneurs d'État ou des organismes administratifs plutôt que par des moyens

démocratiques. Le gouverneur du Michigan, Gretchen Whitmer, a été pris pour cible en raison de son contournement continu des canaux démocratiques et de son approche descendante.

Ces restrictions sont quelque peu inutiles si elles ne sont pas appliquées et si elles ne sont pas dotées de ressources suffisantes. C'est pourquoi de nombreuses grandes villes américaines ont créé des groupes de travail pour les faire appliquer. Par exemple, le maire de Los Angeles, Eric Garcetti, a menacé de fermer les services publics pour ceux qui organisent des fêtes en grand nombre. Garcetti veut traiter les rassemblements privés de la même manière que les bars et les boîtes de nuit qu'il a fait fermer de force. Non seulement c'est ridicule, mais c'est aussi autoritaire ; il y a eu peu de contrôles sur sa capacité à armer les services publics de cette façon. Le bureau du shérif de la ville de New York a récemment "arrêté une fête de plus de 200 personnes qui bafouaient les restrictions sur les coronavirus". Leur crime ? Les députés ont trouvé environ deux cents individus sans masque "dansant, buvant et fumant du narguilé à l'intérieur". Le propriétaire de l'endroit a été "giflé avec cinq citations à comparaître... pour violation d'ordonnances d'urgence, vente d'alcool sans licence et entreposage d'alcool sans licence". Que ferions-nous sans le gouvernement ?

Le gouverneur de Californie, Gavin Newsom, a longtemps participé à cet effort de restriction des libertés sous couvert de santé publique. Le gouverneur Newsom et le ministère californien de la santé publique ont publié de nouvelles directives de "sécurité" pour tous les rassemblements privés pendant les vacances de Thanksgiving. Selon Newsweek, "tous les rassemblements ne doivent pas inclure plus de trois ménages, y compris les hôtes et les invités, et doivent se dérouler en plein air, pendant deux heures ou moins". Étant donné les tendances interventionnistes de Newsom, il est probable que ces restrictions seront appliquées. Comment le gouvernement déterminera-t-il le nombre de ménages participant à un repas de Thanksgiving et qui fera respecter la fenêtre de deux heures ? Ce sont des questions que les journalistes devraient se poser.

En attendant, les différents niveaux de reprise économique entre les États rouges et les États bleus montrent à quel point la politique du haut vers le bas peut être un échec. Des mesures de confinement strictes ont dévasté les revenus de millions de familles tout en ne parvenant pas à supprimer la mortalité due aux maladies infectieuses. Il faut mettre fin à cette expérience ratée.

Mitchell Nemeth est un professionnel de la gestion des risques et de la conformité à Atlanta, en Géorgie. Il est titulaire d'une maîtrise en droit de la faculté de droit de l'université de Géorgie et d'un BBA en finance de l'université de Géorgie. Son travail a été présenté à la Fondation pour l'éducation économique, à RealClearMarkets, à Merion West et à Medium.

"Cette pandémie a été le coup de grâce porté à notre conception collective de l'argent comme quelque chose de réel".

Publié par Tyler Durden Dimanche 11/15/2020 – ZeroHedge.com

Par Eric Peters, DSI de One River Asset Management

"Le passage à des formes numériques de devises est inévitable", a déclaré le PDG de PayPal, Dan Schulman, en introduisant le commerce crypté à tous ses clients américains, avant le déploiement de ses paiements aux commerçants mondiaux de 26 mm.

"Il a ajouté, en parlant de son livre, qu'il apportait des avantages évidents en termes d'inclusion et d'accès financiers, d'efficacité, de rapidité et de résilience du système de paiement. "Et offrant la possibilité aux gouvernements de déboursier rapidement des fonds aux citoyens", a conclu le PDG de PayPal, gardant le plus important pour la fin - le style classique de Steve Jobs.

Vous voyez, il y aura de nombreux héritages de cette pandémie, qui s'est miraculeusement "terminée" avec l'annonce de Pfizer. La vie quotidienne reviendra à quelque chose de plus normal, peut-être même d'euphorique, comme cela a été le cas tout au long de l'histoire de l'humanité lorsque nos fléaux se sont atténués.

Mais ce qui ne reviendra jamais, c'est la façon dont nous avons autrefois considéré l'argent. Ce coronavirus a été le coup de grâce porté à notre conception collective de l'argent comme quelque chose de réel. Après avoir agonisé pendant des années à propos de déficits de plusieurs centaines de milliards de dollars, le Trésor américain a plus ou moins emprunté 3 000 milliards de dollars à notre banque centrale. Nous nous sommes donné cet argent.

Mais le monde ne s'est pas arrêté là. Le dollar ne s'est pas effondré. Les taux d'intérêt sont restés bas. L'inflation aussi. Les actions ont naturellement augmenté. Les riches se sont enrichis, les pauvres se sont appauvris. À partir de ce sommet de l'inégalité, nous entamons la prochaine étape d'une transition qui a commencé avec les élections de 2016 et qui a sûrement une décennie à vivre.

Et même si personne ne sait exactement ce qui va se passer, nous pouvons être sûrs que les gouvernements débloquent rapidement des fonds pour les citoyens. Numériquement. Et nous pouvons être certains qu'un dollar dans une décennie ne vaudra plus qu'une fraction de ce qu'il vaut aujourd'hui.

Ancres

La Grande-Bretagne a été la première à dévaluer en septembre 1931. D'autres ont suivi. Le krach boursier de 1929 avait fait son œuvre dans le système, broyant insidieusement, transformant ce qui avait été un boom rugissant en un échec. À l'époque, les devises étaient soutenues par du métal. Les gouvernements craignaient, à juste titre, que sans une ancre comme l'or, dont l'offre était limitée, les citoyens du pays ne perdent facilement confiance dans la valeur d'un morceau de papier coloré. Et il est probable que les gouvernements n'avaient pas non plus confiance en leur propre prudence en matière de dépenses déficitaires, si elles n'étaient pas limitées par une ancre en or.

"Nous avons de l'or parce que nous ne pouvons pas faire confiance aux gouvernements", déclarait le président Herbert Hoover au début de 1933, le prix de l'or étant de 20 dollars l'once. En avril 1933, FDR a abandonné l'étalon-or et a interdit la thésaurisation des pièces, des lingots et des certificats d'or. Le dollar a chuté de plus de 10 % par rapport aux monnaies européennes qui avaient déjà été dévaluées, car il s'est réajusté à la surprise des États-Unis. En 1934, le FDR a réajusté le prix de l'or de 20,67 dollars l'once à 35 dollars l'once. Chaque dévaluation a aidé les États-Unis à développer le crédit, à stimuler le commerce et à relancer l'économie.

Le prix de l'or est alors resté stable pendant 38 ans. Mais naturellement, rien n'est aussi stable. Les déséquilibres ont donc tranquillement augmenté. En 1971, assailli par les déficits, l'inflation et une ruée vers l'or imminente, Nixon a mis fin à la convertibilité du dollar en or au taux de 35 dollars l'once.

Cela a libéré le prix pour qu'il puisse être négocié à la convenance des vendeurs et des acheteurs. En 1980, l'or qui s'échangeait à 35 dollars l'once 9 ans plus tôt a atteint un sommet de 875 dollars l'once. C'est ce que

l'inflation des années 1970 a fait subir à la valeur du dollar américain. Et aujourd'hui, après des décennies de politique visant à maintenir une inflation lente mais constante, l'or se négocie à 1 889 \$.

Elle dépasse les bornes ! Délire. La ministre du travail veut que ceux qui sont fermés embauchent !!!

par [Charles Sannat](#) | 16 Nov 2020 Source [BFM Tv ici](#)



Qu'est-ce que j'ai rigolé, mais rigolé, d'ailleurs j'en rigole encore.

Je ne sais plus quoi penser de nos mamamouchis et autres mamaouchettes...

Hahahahahahahahahahahahaha

Oulala,

J'en ai les yeux qui pleurent...

D'après cet article de la chaîne d'informations la plus sérieuse du Paf, à savoir BFM TV « La ministre du Travail, Elisabeth Borne, a déclaré que les stations de ski ne devaient pas hésiter à embaucher des saisonniers, même s'il est encore « trop tôt » pour dire si elles pourront ouvrir à Noël ».

Hahahahahahaha

hahahahahahahahaha

hahahahahahahahahahaha

Je traduis.

Siouplait les patrons, je vous ferme, je vous ordonne de fermer mais faudrait que vous recrutiez quand même des gens que vous ne pourrez pas faire travailler dans vos stations que je n'autoriserais pas à ouvrir...

Hahahahahahahahaha

hahahahahahahahahaah

Je crois, que là, la Elisabeth elle dépasse toutes les bornes.

« Il est « trop tôt » pour dire si les stations de ski pourront ouvrir pendant les vacances de Noël malgré l'épidémie de Covid-19, mais les professionnels ne doivent pas hésiter à embaucher des saisonniers, quitte à demander ensuite du chômage partiel, a souligné dimanche la ministre du Travail, Elisabeth Borne. Ça n'est pas banal de recruter puis de mettre (les salariés) en activité partielle, mais mon objectif c'est qu'on puisse le faire », pour que les 120 000 saisonniers des stations « puissent être recrutés », a expliqué Elisabeth Borne sur Radio J. »

Non, mais là ce gouvernement, devrait directement pointer au chômage, sortir des inepties de cette ampleur c'est comment dire... inédit !

Je crois qu'ils sont tous atteints de démence économique totale.

Jamais, Jamais un patron ne recrutera le moindre collaborateur alors qu'il ne sait même pas si l'Etat l'autorisera à ouvrir... enfin, un patron jamais, mais il se trouvera bien une ou deux collectivités locales qui pour fayoter le préfet du coin iront recruter des gus qui ne travailleront pas. Mais ce seront les con-tribuables qui paieront.

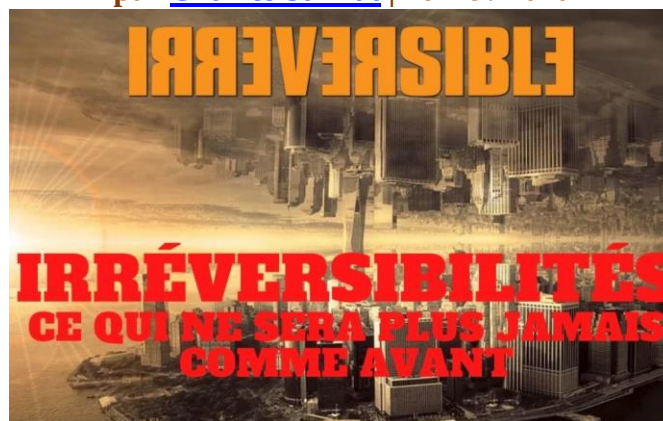
En tous cas je viens de me payer une bonne tranche de rire et quand un gouvernement vous explique qu'il faut recruter des gens pour des entreprises qui n'ont pas le droit d'ouvrir puisque le même gouvernement l'interdit, mais qu'il suffira de les mettre au chômage partiel, je crois que nous atteignons des sommets de délires collectifs.

Ils sont devenus fous.

Tous fous.

« JT du grenier. Les irréversibilités. Tout ce qui ne sera plus jamais comme avant !! »

par [Charles Sannat](#) | 16 Nov 2020



https://www.youtube.com/watch?v=w62OXkEccOg&feature=emb_logo

Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Irréversibilités, effets de seuil, cumuls, peu importe presque le terme employé lorsque l'idée derrière est la même.

Est irréversible ce qui ne peut pas être stoppé, ce qui ne reviendra pas.

Chaque crise entraîne un certain nombre d'irréversibilités.

Cette fois-ci aussi c'est le cas.

A ce jour ne savons pas encore avec précision quelles seront toutes les irréversibilités, car la crise est loin d'être terminée.

Ce que nous pouvons dire à ce stade, c'est qu'il y a des irréversibilités sur l'emploi, le digital avec le télétravail, des changements d'usages majeurs et l'accélération de la transition énergétique ou écologique, et enfin, des irréversibilités majeures sur... la monnaie **car jamais la création monétaire n'a été aussi élevée partout dans le monde.**

C'est tout cela que je vous explique et partage avec vous dans ce nouveau JT du Grenier de l'éco.

Bon visionnage, bon partage.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

La fermeture des petits commerces est stupide ! 20 % des lieux représentent 80 % des infections !!

par [Charles Sannat](#) | 16 Nov 2020

Mais où s'infecte-t-on le plus ?

Voilà une question fichtrement intéressante tout de même lorsque l'on confine la population, que l'on ferme de force des centaines de milliers de petits commerces et que l'on précipite des millions de gens dans la misère et l'insécurité !

Et bien c'est justement le sujet d'une étude américaine publiée dans la prestigieuse revue scientifique Nature mardi 10 novembre.

Les chercheurs de l'Université de Stanford se sont servis des données mobiles de géolocalisation de 98 millions de personnes, ainsi que des chiffres de la pandémie de Covid-19 entre les mois de mars et de mai 2020. La totalité des données mobiles étaient anonymes. Les individus choisis pour cette étude de grande ampleur et originale étaient répartis dans dix des plus grandes villes américaines !

C'est donc a priori statistiquement assez représentatif et l'échantillon est assez large.

Il n'y a aucune surprise dans les résultats de cette étude par rapport à ce que l'on pouvait en attendre intuitivement.

« Les résultats de cette étude ne sont pas une surprise. Ils suggèrent que les restaurants, les salles de sport, les cafés, les hôtels et les établissements religieux sont les endroits où le virus circule le plus activement. La majorité de ces lieux, classés en ordre décroissant des contaminations, ne requièrent pas le port du masque en permanence ».

En clair, tous les endroits sans masques sont terriblement « infectants »...

Je rappelle que les masque bleus ou en tissus que nous portons protègent plus les autres de nos expirations que nous-mêmes de nos inspirations !!

Mais cette étude, bien qu'intéressante, présente toutefois trois très grosses limites.

Les données mobiles n'étaient pas disponibles dans les écoles ou encore les maisons de retraite, des établissements très peuplés au quotidien. Les entreprises n'ont pas non plus été comptées !

Il est évident que les écoles sont un sacré trou noir, et que les gouvernements en sont bien heureux...

Comme dit Blanquer, les élèves s'infectent pendant les vacances, pas à l'école.

Moi, sur le terrain, j'ai un autre point de vue...

Surtout à la cantine où nos enfants évoluent dans une grande promiscuité.

Cela veut dire tout de même, que les risques d'infection lorsque vous êtes chez votre libraire ou encore chez votre fleuriste est proche de zéro si tout le monde porte son masque, et que l'on se lave les mains...

La fermeture des petits commerces est donc une ineptie aussi bien sanitaire qu'économique !

Charles SANNAT Source *Revue Nature*. Télécharger l'étude en [étude nature lieux d'infections](#)

Le vaccin de la honte... politique



Les déclarations de nos dirigeants politiques sont assez affligeantes – au mieux – de bêtise.

Le dernier en date, n'est rien d'autre que le Président du Sénat, Gérard Larcher, qui se voit bien rendre obligatoire la vaccination !

Je rappelle à toutes fins utiles, que rendre obligatoire la vaccination (et c'est valable aussi pour nos journaliers serviles) n'est que la conséquence ultime d'un processus éthique, économique, démocratique, mais aussi scientifique, avec débats, discussions et analyse des bénéfices.

Officiellement cette maladie tue environ 3 % des plus âgés, et personne chez les plus jeunes... à moins que l'on nous mente sur la réalité.

Alors faut-il vacciner toute une population ?

Faut-il seulement vacciner certains ?

Où penche la balance bénéfices/risques ?

Quelle technologie vaccinale adoptée ?

Faut-il que la population vote pour rendre obligatoire ?

Une obligation vaccinale est-elle seulement acceptable dans une démocratie (ou ce qui en reste) ?

Bref, c'est l'ensemble de ces questions qu'il faut se poser avant même de penser à une obligation de quoi que ce soit.

Je ne résiste pas à l'envie de vous faire revoir cette vidéo des Guignols en leurs temps, un temps où l'on pouvait encore dire certaines choses, un temps révolu, qui a d'ailleurs disparu avec cette émission qui dérangeait régulièrement jusqu'au plus haut sommet de l'Etat.

Se moquer de ceux qui nous dirigent est essentiel.

Les prises de positions actuelles de certains politiques sont honteuses, et la vaccination une chose bien trop importante, et bien trop décriée actuellement pour ne pas être très pondérée sur le sujet quand on est en situation de responsabilité.

Les mensonges et les manipulations de ceux qui pilotent actuellement en roues libres ce pays alimentent les pires peurs, les pires craintes, et les rumeurs de toutes les sortes.

Charles SANNAT

La plus grande zone de libre-échange au monde voit le jour en Asie

C'est la plus grande zone de libre-échange du monde, elle sera asiatique.

Ce n'est pas tant d'ailleurs la volonté de la Chine de dominer le monde qui est remarquable, que celle de se créer une zone d'indépendance loin des Etats-Unis qui ont désigné la Chine comme principale menace pour leur domination mondiale.

L'annonce de cet accord ne doit pas grand chose au hasard.

Il intervient pendant une période de blocage politique aux Etats-Unis.

Trump ne peut plus grand chose, et Biden ne peut rien y faire.

Les Etats-Unis vont d'abord devoir régler leur problème d'élection car contrairement à ce que vous pouvez lire ou entendre, Donald Trump ne concède à ce jour rien du tout et maintient le fait que pour lui cette élection est truquée.

Charles SANNAT

La plus grande zone de libre-échange au monde voit le jour en Asie

Avec la signature ce 15 novembre du Partenariat économique régional global, 15 pays de la région Asie-Pacifique, dont 10 pays de l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est, l'Australie, la Chine, le Japon, la Corée du Sud et la Nouvelle-Zélande jettent les bases de la plus grande zone de libre-échange du monde.

Ça y est: huit ans de négociations ont finalement porté leurs fruits. «Un événement historique», c'est ainsi que le secrétaire-général de l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (ASEAN), Dato Lim Jock Hoi, a décrit la signature ce dimanche 15 novembre du Partenariat économique régional global (RCEP), la plus grande zone

de libre-échange dans le monde, réunissant 2,2 milliards de personnes et représentant 30% du PIB mondial, informe un communiqué de l'organisation. La signature de cet accord ambitieux par 15 pays de l'Asie-Pacifique s'est déroulée le 15 novembre en visioconférence en marge du sommet de l'ASEAN.

«La signature de l'accord RCEP est un événement historique, car il souligne le rôle de l'ASEAN dans la direction d'un accord commercial multilatéral d'une telle ampleur, malgré les défis mondiaux et régionaux et huit ans de négociations», a déclaré Dato Lim Jock Hoi, dont les propos sont repris dans le communiqué.

Un «coup de pouce indispensable» à l'ère du Covid-19

«Le RCEP donnera un coup de pouce indispensable pour une reprise rapide et robuste pour les entreprises et les peuples de notre région, notamment pendant la crise actuelle du Covid-19», a par ailleurs déclaré le secrétaire-général de l'ASEAN.

Le Premier ministre chinois Li Keqiang, qui a également participé à la cérémonie, a qualifié l'événement de «triomphe du multilatéralisme et du libre-échange», fait savoir une note parue sur le site du ministère chinois du Commerce le même jour. Le RCEP augmentera «l'attractivité et la compétitivité» de la région, et deviendra non seulement «un puissant stimulant» pour la reprise économique dans la région sur fond de pandémie, mais aussi «un moteur important pour la croissance mondiale», a-t-il souligné.

Les barrières éliminées pour plus de 65% des marchandises

Dès son entrée en vigueur, le RCEP améliorera l'accès au marché des pays participants, les droits de douane et les quotas étant éliminés pour plus de 65% des marchandises échangées, explique le communiqué de l'organisation. Avec l'établissement de «règles communes concernant l'origine» des marchandises et «des réglementations transparentes», l'accord rendra les affaires parmi les pays membres «prévisibles».

Il est à noter qu'il s'agit de la plus grosse zone de libre échange qui inclut les 10 pays membres de l'ASEAN, à savoir: la Birmanie, le Brunei, le Cambodge, l'Indonésie, le Laos, la Malaisie, les Philippines, Singapour, la Thaïlande et le Vietnam, ainsi que cinq autres pays avec qui l'ASEAN a déjà un accord de libre-échange bilatéral: l'Australie, la Chine, le Japon, la Corée du Sud et la Nouvelle-Zélande. L'Inde, un autre pays possédant un accord bilatéral avec l'ASEAN, n'a pour le moment pas signé le RCEP.

RCEP vs TPP

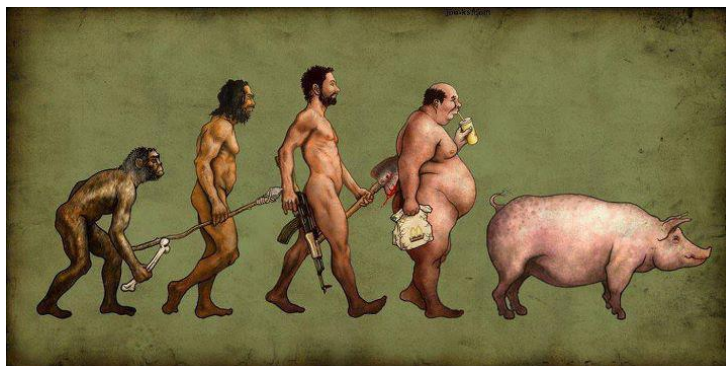
Pendant des années, le projet de RCEP était en concurrence avec un autre projet économique ambitieux, esquissé sous l'égide des États-Unis et négocié sous Barack Obama, l'Accord de partenariat transpacifique (TPP). Initialement, ce traité multilatéral de libre-échange était censé inclure 12 parties prenantes: États-Unis, Canada, Mexique, Chili, Pérou, Japon, Malaisie, Vietnam, Singapour, Brunei, Australie et Nouvelle-Zélande. La participation de la Chine n'était pas prévue. Regroupant 800 millions d'habitants et 40% du PIB mondial, le TPP devait devenir la plus grosse zone de libre-échange sur Terre. Sauf que, une fois à la Maison-Blanche, Donald Trump a signé un décret qui désengage les États-Unis de cet accord.

Après le retrait de son plus grand participant, les autres membres n'ont pas abandonné le TPP qui, certes, est devenu moins pesant, économiquement parlant. Rebaptisé Partenariat transpacifique global et progressiste, le traité sans quelques clauses initiales est entré en vigueur en 2018. À ce jour, il est ratifié par sept pays: l'Australie, le Canada, le Japon, le Mexique, la Nouvelle-Zélande, Singapour et le Vietnam.

Source Agence de presse russe [Sputnik.com](https://sputnik.com) [ici](#)

Le temps long et les idées courtes

François Leclerc 15 novembre 2020



Il va falloir « vivre avec le virus sur le temps long » reconnaît enfin le Premier ministre français Jean Castex devant l'évidence. Il s'abrite désormais derrière la perspective d'une vaccination sans succomber à ses sirènes, les effets d'annonce relativisant les succès obtenus, une fois expliquées leurs limites pratiques (la conservation à -70 degrés) et les inconnues qui subsistent à leur égard.

Il est trop dérangeant d'admettre que la crise en cours n'est pas passagère car cela mènerait trop loin. Comment expliquer qu'en dépit de l'argent quasi gratuit l'économie soit en déflation (à l'exception de son prospère secteur financier) ? Que des secteurs entiers des services sont gravement sinistrés et qu'une propagation à d'autres est à craindre, à commencer par l'augmentation des défauts des entreprises, la dette privée devenant la principale menace ? Que les gouvernements interviennent à grand frais, devenus les derniers recours, et qu'ils ne savent pas comment s'arrêter ?

Quitter la sphère économique est essentiel si l'on veut comprendre les enjeux devant lesquels les gouvernements sont placés. La vie « normale » n'est plus possible et cela pour une durée inconnue, ce qui suscite déjà des réactions et va laisser de profondes traces. Des drames sont en cours tandis que la cohésion sociale maintenue bon gré mal gré est menacée par le cancer rongeur des inégalités sous toutes ses formes, quand les manifestations exemplaires de solidarité restent marginales, bridées de surcroît par le confinement. Le déni et le complotisme progressent dans la confusion ambiante, en vertu de la préférence accordée aux idées simples et de la montée de la défiance. Où cela mène-t-il ? Comment la démocratie représentative, déjà bien malmenée, s'en sortira et qu'elle réponse saura-t-elle apportée à sa crise ?

La hardiesse qui s'imposerait dans ces conditions n'est pas au rendez-vous faute de l'envergure requise. Le pragmatisme n'est pas plus convaincant devant l'escamotage des exigences d'une situation inédite.

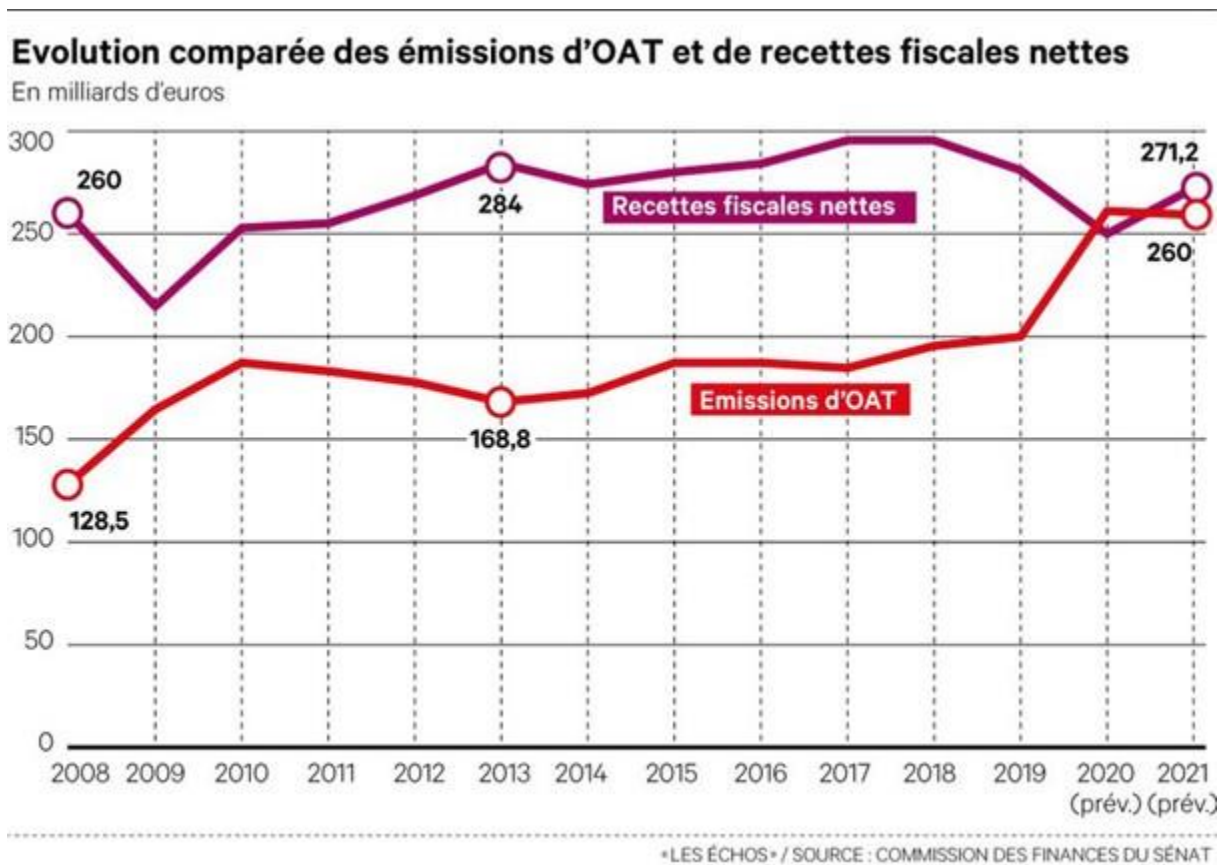
France : la situation catastrophique du budget de l'État

Publié par [Philippe Herlin](#) | 12 nov. 2020

< *Monde : la situation catastrophique du budget de l'État* >



La situation budgétaire française est-elle rattrapable ? [Les Echos](#) nous apprennent qu'en 2020 et en 2021, l'État se financera autant par l'endettement que par l'impôt. Le montant des émissions de dette sera aussi élevé que les recettes fiscales.



Une situation complètement hors norme, qui paraissait inconcevable il y a peu. Mais il faut dire que les déficits budgétaires en France sont récurrents, depuis 1975 rappelons-le. Ils ont explosé avec la crise de 2008, et encore plus avec celle du Covid-19, ou disons plus sûrement à cause de sa gestion à coup de confinements qui étouffent l'économie productive.

Résultat : la dette explose. Elle est passée de 98,1% du PIB en 2019 à 119,8% cette année, et en stock elle représentait 1.000 milliards d'euros en 2008 pour dépasser le seuil des 2.000 milliards d'euros en août dernier. La France doit ainsi émettre chaque année de plus en plus d'emprunts d'État (les OAT, Obligations assimilables du Trésor), à la fois pour financer le déficit, mais aussi les dettes qui arrivent à échéance (**l'État rembourse les OAT arrivant à échéance avec de nouvelles dettes, il fait ce qu'on appelle de la "cavalerie financière"**).

"En clair, l'endettement devient aussi important que l'impôt pour assurer le train de vie de l'État." comme l'indique le quotidien économique. Les Français subissent déjà le taux de prélèvements obligatoires le plus élevé des pays de l'OCDE, mais cela ne suffit pas à faire face aux dépenses publiques, loin de là ! Pour 2021, Bercy espère engranger 270 milliards de rentrées d'impôts, mais rien n'est sûr avec la résurgence de la pandémie et les nouveaux confinements qui s'annoncent... Le vaccin peut représenter un espoir, mais pas forcément une solution magique, il est encore trop tôt pour en juger.

Paradoxalement, la charge de la dette, qui incombe au budget de l'État, diminue avec le temps (35,8 milliards d'euros contre près de 50 il y a quelques années) : c'est l'effet magique des taux zéro. Les dettes anciennes, émises à des taux élevés, sont remplacées par de nouvelles avec des taux d'intérêt proches de zéro, ou même négatifs. Le gouvernement n'est même pas obligé de se serrer la ceinture, l'argent coule à flot.

Il faut pourtant penser à trouver une porte de sortie car rien ne dit que les taux d'intérêt vont rester aussi bas, et en cas de remontée un peu brutale, c'est la faillite qui s'annonce, comme la Grèce en 2011, mais sans personne pour nous aider. Ce sont alors les épargnants français qui paieront, en faisant une croix sur une partie de leurs livrets bancaires et de leur assurance-vie.

Le scénario d'une sortie rapide du confinement du printemps pour retrouver une croissance soutenue s'éloigne. La prévision d'une croissance du PIB de 8% en 2021 était déjà complètement exagérée, [nous l'avions dit](#), et c'est plutôt la stagnation qui nous attend. Avec son cabinet ACDEFI, [Marc Touati](#) envisage comme hypothèse réaliste qu'il nous faudra une dizaine d'années pour retrouver le niveau de PIB de l'année 2019. Des années de chômage, de perte de pouvoir d'achat, de croissance molle. Et si l'État ne fait pas d'effort, c'est l'épargnant qui paiera la note.

Comment la pandémie a brouillé les schémas de conduite à long terme : Les Américains ont déjà moins roulé, cachés par la croissance démographique

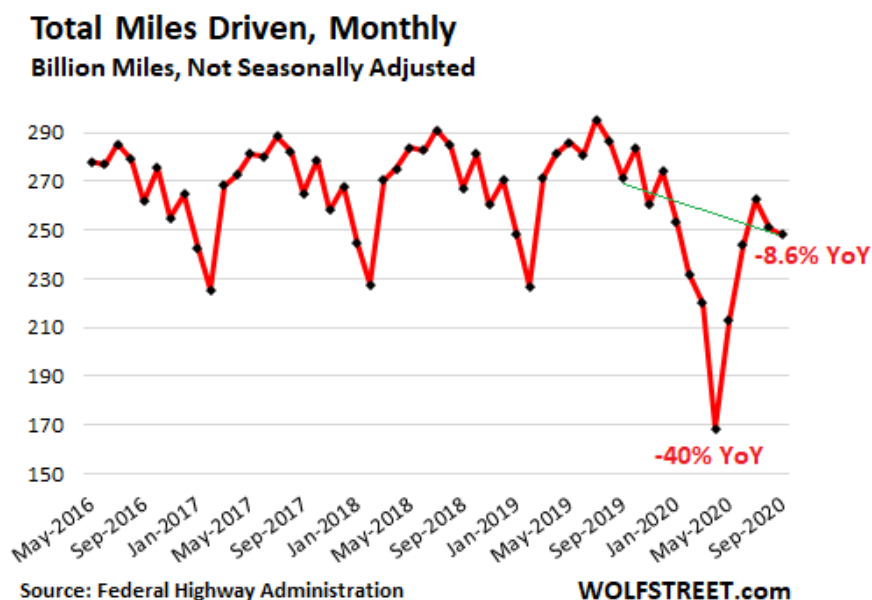
par Wolf Richter - 15 nov. 2020

Rebondir à quoi ? La pandémie a brouillé les tendances à long terme dans les deux sens.

Par Wolf Richter pour WOLF STREET.

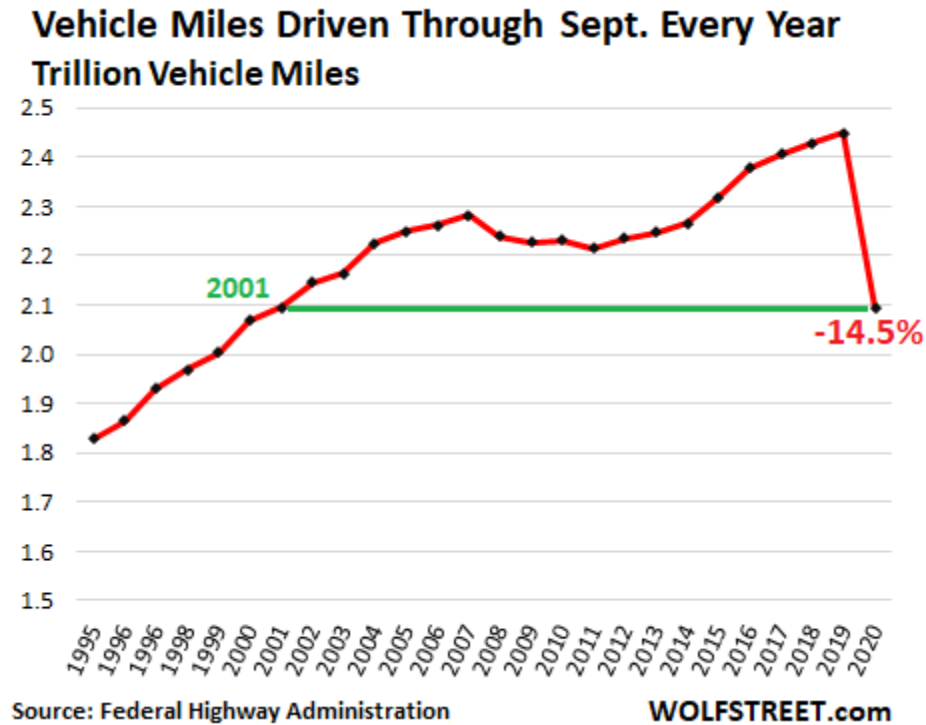
Le nombre total de kilomètres parcourus en septembre sur toutes les routes et rues des États-Unis a diminué de 8,6 %, soit de 23,4 milliards de véhicules-miles, par rapport à l'année précédente, pour atteindre 248,3 milliards de kilomètres, selon l'Administration fédérale des autoroutes vendredi. Bien que cette baisse d'une année sur l'autre soit énorme par rapport aux normes historiques, c'est la plus faible baisse d'une année sur l'autre depuis le début de la pandémie.

Normalement, en septembre, les kilomètres parcourus diminuent par rapport aux mois d'été. L'année dernière, la baisse d'août à septembre a été de 5,2 %. Cette année, la baisse d'août à septembre n'a été que de 1,2 %, peut-être en raison du décalage de la fête du travail. Néanmoins, cette baisse inférieure à la normale d'un mois à l'autre signifie que la récupération des kilomètres parcourus se poursuit :



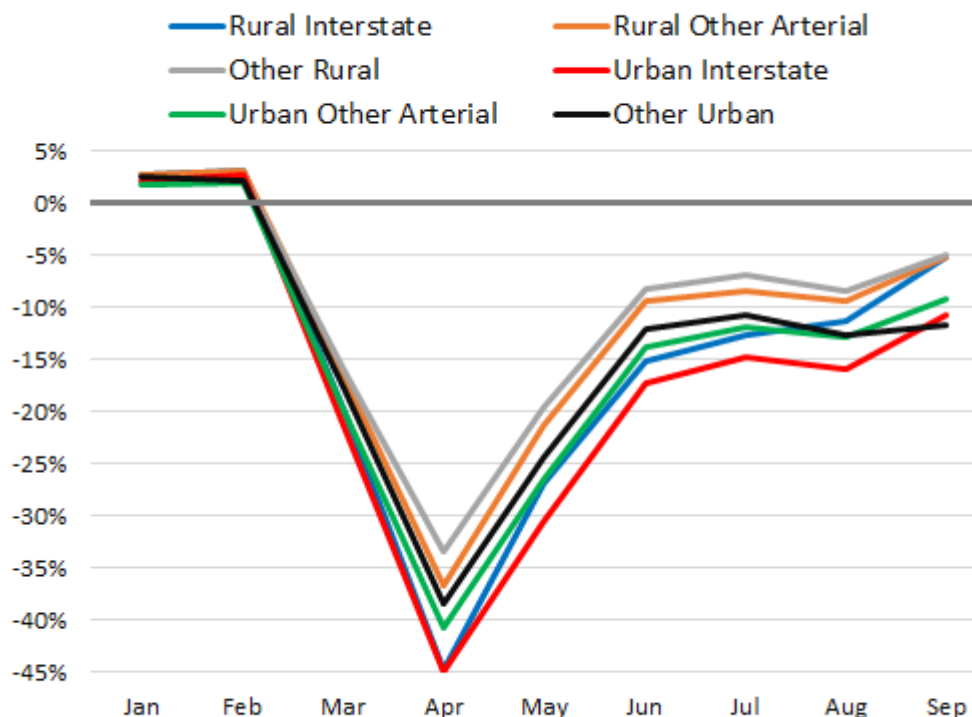
Le total des véhicules-miles parcourus pour les neuf premiers mois de 2020 a diminué de 14,5 % par rapport à la même période l'année dernière - soit 355 milliards de miles - pour atteindre 2,09 trillions de miles. Il s'agit d'une baisse historique qui a ramené le total des neuf mois à son niveau de 2001.

Pendant la Grande Récession, le nombre total de kilomètres parcourus a également diminué, et ce pour la quatrième année consécutive, mais de beaucoup moins que cette fois-ci. Entre le pic (neuf premiers mois en 2007) et le creux (neuf premiers mois en 2011), le nombre total de kilomètres parcourus n'a diminué que de 2,9 %.



Les kilomètres parcourus ont été touchés quel que soit le lieu où la conduite a eu lieu - urbain, inter-États, urbain autre artère, autre urbain, rural, inter-États, rural autre artère et autre rural. Par rapport au mois de septembre de l'année dernière, ce sont toujours les zones urbaines inter-États (-10,8 %, ligne rouge) et les autres zones urbaines (-11,7 %, ligne noire) qui enregistrent la plus forte baisse, les zones rurales étant en recul d'environ 5 % :

Vehicle Miles Driven, % Change from Year Ago



Source: Federal Highway Administration

WOLFSTREET.com

Miles parcourus par personne en âge de conduire

Le nombre total de kilomètres parcourus par an a atteint un record en 2019. Mais le nombre de personnes en âge de conduire (estimé par la population civile de plus de 16 ans du Bureau du recensement) a augmenté plus vite que le nombre de kilomètres parcourus, après 2003.

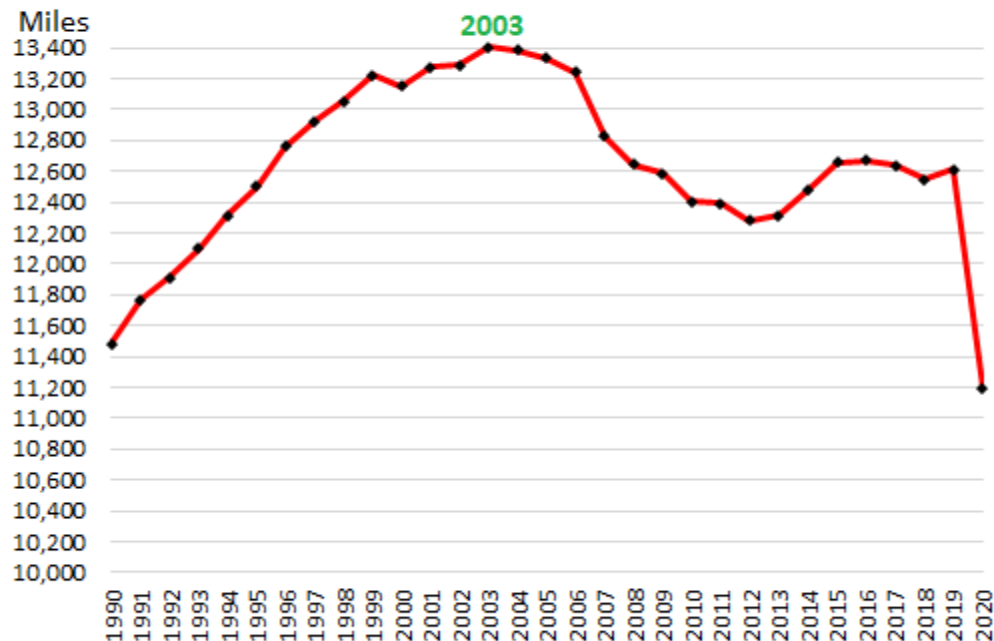
En 2003, selon les estimations du Census Bureau, il y avait 221,2 millions de personnes âgées de 16 ans ou plus aux États-Unis (qui ne se trouvaient pas dans des établissements pénitentiaires et psychiatriques, des foyers pour personnes âgées, etc. et qui n'étaient pas en service actif dans les forces armées). En 2019, ils étaient 259,2 millions. Une augmentation de 17%. Mais sur la même période, les kilomètres parcourus n'ont augmenté que de 10 %.

Le nombre de kilomètres parcourus par les personnes de plus de 16 ans est en déclin depuis le pic de 2003 (13 400 kilomètres), avec une forte baisse pendant la Grande Récession et une reprise à moitié amorcée en 2014. En 2019, le nombre de kilomètres parcourus par conducteur potentiel était tombé à 12 600. Puis vint la pandémie. Au cours des 12 derniers mois, jusqu'en septembre - pour se rapprocher de l'année 2020 - les kilomètres parcourus par un conducteur potentiel ont chuté à 11 200 kilomètres, le plus bas niveau depuis des décennies :

People Drive Less since Peak in 2003

Annual Miles Driven/Person 16 or older

2020 est. = 12 months, Oct 2019 through Sep 2020



Source: Federal Highway Administration

WOLFSTREET.com

Pourquoi cette baisse à long terme par conducteur potentiel ?

La question se pose : Les sociétés de covoiturage, telles que Lyft et Uber, ont-elles quelque chose à voir avec la diminution du nombre de kilomètres parcourus par conducteur potentiel avant la pandémie ? L'idée serait que les gens se sont débarrassés de leur voiture ou n'en ont jamais possédée, et qu'ils comptent sur les services de covoiturage pour se déplacer.

En théorie, la réponse serait non, car les kilomètres parcourus par les véhicules de covoiturage sont également pris en compte par ces données et font partie de ce total.

En pratique, l'équation peut être plus complexe, car les personnes sans véhicule peuvent également dépendre davantage de l'utilisation de la voiture avec des amis, des transports en commun, de la marche, du vélo, etc. en plus des services de covoiturage. Et cela permettrait de réduire les kilomètres parcourus.

Avant la pandémie, la tendance était que les gens - souvent des jeunes et des nids vides - affluent dans les centres villes, suite au boom de la construction de tours d'appartements et de copropriétés. Ils vivaient plus près de l'action et devaient moins se déplacer ou pouvaient se rendre au travail à pied, etc. Et le travail à domicile est une tendance qui dure depuis des années, ce qui a également eu un impact sur la quantité de voitures que les gens conduisent. Les transports en commun sont également un facteur, en particulier dans les villes où les trajets en voiture sont devenus infernaux.

Mais la pandémie a brouillé les tendances.

Nous avons déjà constaté un exode important des habitants des tours d'habitation du centre-ville vers la banlieue ou plus loin. Et ces gens allaient conduire davantage. Nous avons également constaté que l'utilisation des

transports en commun a plongé et reste faible, et que de nombreuses personnes qui avaient l'habitude de prendre les transports en commun conduisent maintenant (les trajets infernaux se sont beaucoup améliorés dans certains endroits).

De l'autre côté, le travail à domicile est devenu obligatoire pour les employés de bureau de nombreuses entreprises, ce qui réduit les kilomètres parcourus.

Il reste à voir si la tendance à se déplacer vers les banlieues ou plus loin sera soutenue. Le travail à domicile est une tendance depuis des années. La pandémie en a fait la règle pour les employés de bureau. De nombreuses entreprises ont rendu le travail à domicile permanent ou en ont fait une option permanente pour un grand nombre de leurs employés. D'autres ne l'ont pas fait. Après la pandémie, certaines de ces mesures seront remaniées. Mais il semble probable que la tendance à la baisse du nombre de kilomètres parcourus par conducteur potentiel, après avoir rebondi au plus bas de la pandémie, se poursuivra. Et c'est là un autre élément qui explique pourquoi l'industrie automobile est si horriblement mature.

Volkswagen a reçu le mémo, après que ses rêves de domination du diesel se soient effondrés dans Diesel Gate : l'avenir sera aux VE. Ces technologies se répandent également dans les camions commerciaux, notamment chez Volkswagen Traton, l'un des plus grands constructeurs de camions au monde, acquéreur de Navistar.

La montée de l'économie vaudou

par Jeff Thomas Novembre 2020

Doug Casey's
INTERNATIONAL MAN



Le nouveau millénaire a été marqué par des changements économiques de plus en plus spectaculaires.

L'économie est (ou devrait être) facile à comprendre. Il s'agit essentiellement de la production, de la consommation et du transfert de richesses. Le transfert de richesses s'effectue normalement en raison de l'équilibre entre la rareté et la demande.

Toutefois, au fil des âges, il y a toujours eu des personnes qui ont cherché à modifier ou à pervertir l'économie à leurs propres fins.

Ces derniers temps, les escroqueries créées sont devenues à la fois plus complexes et plus rentables et ont été jouées à plus grande échelle. La fiscalité, la création de dettes et l'inflation sont devenues des techniques clés pour extraire la richesse des gens sur une base de gros, généralement sans que ces personnes comprennent qu'elles sont essentiellement des vaches à lait attendant que le fermier Dimon ou le fermier Powell sorte à l'étable avec le seau à lait.

Aussi complexe et déroutante que soit devenue la traite économique moderne, elle est, par essence, simple par nature, si nous parvenons à voir à travers l'écran de fumée.

Mais comme nous l'avons dit plus haut, au cours des dernières décennies, le jeu a pris une nouvelle dimension.

Une crise économique de grande ampleur se préparait, et maintenant que la crise a commencé, il faut élaborer l'arnaque afin de la mener à bien, tout en protégeant les escrocs pour qu'ils ne soient pas blâmés pour ce qu'ils ont créé.

Jamais auparavant nous n'avons assisté à un tel niveau de flimflammation - une prolifération de têtes parlantes vantant des "principes économiques" qui n'ont aucun fondement.

Qu'il s'agisse de la théorie monétaire moderne dans son ensemble ou de la pléthore de programmes qui en découlent - comme le Green New Deal, l'assouplissement quantitatif ou le programme THRIVE - à chaque coin de rue, de nouveaux efforts sont déployés que je considère comme de la "Voodoo Economics".

Le cirque économique est arrivé en ville. Et comme dans tout cirque, il y a non seulement les événements principaux, mais aussi des distractions de toutes sortes, créées pour maximiser la confusion.

On pourrait dire que la prêtresse régnante de l'économie vaudou est la directrice générale du FMI, Kristalina Georgieva. En tant que Marie Laveau du FMI, elle a été très visible ces derniers temps, en présentant les "Trois impératifs" du FMI.

Dans ses présentations, elle parle de ces solutions infaillibles, non pas en termes économiques, mais en termes politiquement corrects. Dans ses introductions, elle les décrit comme rien de moins que le chemin vers une "fraternité et une sororité" de l'humanité.

Le premier des trois impératifs est "les bonnes politiques économiques".

Elle décrit cette catégorie plutôt vague comme des "politiques macroéconomiques prudentes" qui incluent une augmentation spectaculaire de la dette et une "participation du secteur privé". Cela peut être considéré comme un plan pour que la loi sur l'augmentation de la dette soit passée au secteur privé. C'est l'essence même de cette catégorie, la rhétorique étant principalement axée sur des mots à la mode tels que "résilience", "compétitivité", "confiance", etc. qui, bien qu'ils semblent encourageants, n'offrent aucune explication réelle quant à la manière dont le plan sera mis en œuvre.

Le deuxième impératif est "Les politiques doivent être pour les gens".

Cela semble correct en principe, mais là encore, cela n'offre pas vraiment d'explication précise. Elle explique qu'il s'agit d'un réaménagement social visant à réduire les "disparités" et à accélérer l'égalité des sexes. Elle ajoute qu'il est nécessaire d'évoluer vers un financement central de la santé et de l'éducation, ainsi que vers une

économie numérique qui sera "essentielle pour la croissance et le développement à l'avenir". Mais rien de précis. Il s'agit surtout de platitudes de bien-être.

Le troisième impératif est tout simplement le "changement climatique" qui, selon elle, "pose de profondes menaces à la croissance et à la prospérité".

Il y a une ou deux générations, ceux qui regardaient le concours de Miss USA riaient d'une participante après l'autre, lorsqu'on leur demandait quel était son objectif personnel, déclaré "La paix dans le monde".

Les participantes n'ont pas donné de précisions sur leur commentaire, sur la façon dont elles comptaient y parvenir, ce qui a eu tendance à les faire passer pour de très jolies têtes de linotte.

Avancez jusqu'à aujourd'hui, et il n'y a plus que les Paul Krugman qui vantent les mérites de l'économie mondiale. Tout le monde au sommet - que ce soit Jamie Dimon, Jerome Powell ou Kristalina Georgieva - propose l'économie vaudou comme remède aux maux créés par les gouvernements et les banques centrales.

Dans un sens, ce n'est pas nouveau. John Maynard Keynes, devenu un Fabien à son alma mater, la London School of Economics, a écrit son livre de 1936, *The General Theory of Employment, Interest and Money*, comme un moyen de créer le collectivisme dans le monde entier en attribuant le contrôle économique aux gouvernements centraux.

Il n'est pas surprenant que, depuis sa publication il y a quatre-vingt-quatre ans, il ait toujours un succès fou auprès des... gouvernements. Il est rare, voire impossible, de trouver un gouvernement qui ne soit pas entièrement d'accord pour qu'on lui confie toutes les richesses du monde et pour qu'il ait le pouvoir de décider de leur répartition.

Bien sûr, il y a une petite faille dans ce concept, en ce sens que les gouvernements ne créent pas réellement de richesses. Ils peuvent imprimer de la monnaie, mais la richesse elle-même est créée par ceux qui investissent leur argent dans la création de biens et de services.

Les gouvernements sont essentiellement une forme de parasite - un ténia qui se nourrit de l'hôte, le véritable créateur de richesse. Il est intéressant de noter que M. Keynes lui-même, juste avant sa mort en 1946, a déclaré que sa théorie ne fonctionnait pas vraiment - que puisque le gouvernement n'est pas une partie désintéressée, il n'agirait pas dans l'intérêt de l'économie, mais dans son propre intérêt.

La nouvelle campagne publicitaire du FMI, telle que présentée par Mme Georgieva, est tout à fait keynésienne. Elle dit essentiellement : "Le parti n'est pas vraiment fini. Tout ce que nous devons faire, c'est imprimer de l'argent et défendre des causes politiquement correctes, et nous pourrons à nouveau remplir le bol de punch".

Comme elle le souligne, "Ce n'est pas le moment d'équilibrer les comptes".

Le nouveau programme est court sur l'explication réelle de la manière dont l'économie vaudou sera menée, mais il sera une source d'inspiration pour ceux qui, à un moment où l'espoir est en déclin, ne sont que trop heureux de sauter au prochain espoir vide pour éviter de faire face au fait que la réalité économique frappe à la porte.

Monsieur Keynes n'a pas écrit sur l'économie comme Adam Smith l'a fait. Il n'a pas écrit sur ce qu'est l'économie, mais sur ce qu'il voudrait qu'elle soit si elle était utilisée comme annonciateur du collectivisme.

Le fait est que l'économie, dans son essence, est assez simple. C'est l'étude de ce qui existe vraiment et de ce qui va se jouer, indépendamment du dernier vaudou qui est colporté.

Ainsi, à mesure que la crise qui vient de commencer se déroule, ceux qui choisissent de suivre le vaudou peuvent s'attendre à se retrouver parmi les victimes.

Il y aura un plus grand espoir pour ceux qui choisissent la réalité, même si elle est plus douloureuse à affronter.



Le plan pour nous vacciner de force, la marque de la bête.

Bruno Bertez 14 novembre 2020

Les conspirations ne sont plus ce qu'elles étaient ma brave dame, rendez vous compte: maintenant elles deviennent publiques, elles sont montées en spectacle.

Les ruses du diable sont maintenant inversées, elles se donnent pour des non-ruses!

La plus grande ruse du diable dit-on est de vous faire croire qu'il n'existe pas. Ici le diable redouble dans la ruse, il se montre pour qu'au deuxième degré, incrédule, vous ne croyiez pas qu'il s'agit du diable.

La presse mondiale qui rend compte de la conspiration publique pour préparer le plan mondial de vaccination contre le virus est devenue complotiste!

Ces gens, Gates, Johnson, sont leur propre caricature.

Ces clowns sont stupides au point de suivre le script écrit par les croyants évangéliques américains qui disent /écrivent :

« Le chaos sur terre serait suivi d'une paix mondiale amenée par l'Antéchrist, un leader charismatique qui deviendrait d'une certaine manière le président du monde.

Cet ordre mondial aurait déjà commencé à influencer dans l'ombre les décisions politiques internationales et les Nations unies en seraient une composante.

Après l'Enlèvement le monde serait gouverné par l'Antéchrist, un homme au charisme exceptionnel, amenant d'abord la paix dans le monde entier, puis la dictature et les Nations unies en seraient un acteur majeur.

Ce gouvernement mondial imposerait également le port de la marque de la bête (référé par le chiffre 666) sur le front ou sur la main à tous les humains en référence à l'interprétation du Livre de l'Apocalypse (13 : 16-18)

Cette marque pourrait s'apparenter à une puce électronique implantée dans le corps, pas plus grosse qu'un grain de riz, sans laquelle personne ne pourrait acheter quoi que ce soit:

« À tous, petits et grands, riches et pauvres, hommes libres et esclaves, elle impose une marque sur la main. Et nul ne pourra acheter ou vendre, s'il ne porte la marque, le nom de la bête ou le chiffre de son nom.»

Bill Gates tient visiblement à personnifier l'Antéchrist, celui que les 40 millions d'évangéliques américains considèrent comme le Diable dissimulé, dans le cadre de leur système eschatologique d'interprétation du monde.

Le plan de Bill Gates pour nous vacciner de force

Guy de la Fortelle 14 novembre 2020



[Accédez à la vidéo](#)

Ma chère lectrice, mon cher lecteur,

Hier fut un vrai vendredi 13 qui porte la poisse.

Boris Johnson, 10 patrons de labos et Bill Gates se sont retrouvés pour préparer le plan mondial de vaccination contre le virus.

Alors qu'aucune preuve de l'utilité réelle du vaccin n'a encore été apportée, ils se préparent à « un effort herculéen » et au « plus grand défi logistique depuis la Seconde Guerre mondiale » selon leurs termes.

La réunion se passait à Londres chez Boris Johnson car le Royaume-Uni s'apprête à prendre la présidence du G7 au 1er janvier.

Quelle ironie ! Le Royaume-Uni a sans doute le pire système de santé parmi les pays développés, ce qui a contribué à aggraver l'épidémie.

Mais plutôt que de reprendre en main nos systèmes de soins qui partent à vau-l'eau, au lieu de reconstruire nos hôpitaux et redonner des capacités à des personnels de santé ravagés, ils préfèrent contresigner leur crime et détourner encore plus d'argent public pour leur seul profit et au détriment du bien commun de nos hôpitaux et systèmes de santé.

Car bien évidemment, « effort herculéen » ou « plus grand défi logistique depuis la Seconde Guerre » signifie que cela va coûter des sommes astronomiques. Comme le dit Bill Gates dans cette réunion, il va falloir revoir toutes les capacités de production de vaccin dans le monde et tous les circuits logistiques... **Avec des profits considérables à la clé pour les labos.**

Au-delà de la logistique, ils ont également évoqué la stratégie pour lever les « réticences vaccinales ».

Ils comptent bien tordre le cou aux « antivax », comme s'il y avait dans la population de méchants obscurantistes voulant revenir à l'âge de pierre et au Moyen-Âge. Cette propagande est ignoble, les seuls

vaccins contre lesquels la population s'élève sont les vaccins qui ne marchent pas et qui ne servent à rien d'autre qu'enrichir les labos et leurs grands actionnaires au mépris de nos vies.

Mais il est hors de question de nous laisser libres de nos choix, hors de question de nous laisser décider ce qui est bon pour NOTRE santé. C'est que Bill sait mieux que nous. D'ailleurs il sait tout mieux que tout le monde.

Selon la fondation Gates qui a mené des expériences au Nigéria, pour lever les « *réticences vaccinales* » il faut étudier et utiliser ce qu'ils appellent les « **réseaux de confiance** ».

Ils se sont ainsi aperçus qu'au Nigeria les détenteurs des « réseaux de confiance » étaient les leaders religieux. Plutôt que de convaincre des dizaines de millions de personnes qui n'ont aucune confiance, il suffit de convaincre quelques poignées de leaders religieux, qu'ils vaccinent leurs enfants et fassent la promotion du vaccin pour que la population suive. **Et nous pouvons faire confiance à la puissance de la fondation Gates pour mener la carotte et le bâton de main de maître.**

Ces « réseaux de confiance » ne sont rien d'autre que l'architecture fondamentale de nos sociétés, fruit d'un lent processus de construction et peut-être notre bien commun le plus fondamental.

Hier, Bill Gates et ses copains du G7 et des labos ont décidé de détourner encore plus ces réseaux, de les souiller et de les miner à la base pour leur intérêt personnel.

Cette technique a été développée aux États-Unis dans les années 1920 par Edward Bernays, neveu de Freud, et « inventeur » du lobbying dont il détaille les techniques dans son livre *Propaganda*.

C'est justement dans les années 1920 que ces techniques ont été développées et appliquées notamment pour les fabricants de cigarettes.

Ils avaient déjà réussi à faire fumer les hommes en mettant des paquets de cigarettes dans les paquetages des soldats... Restaient les femmes : la moitié du marché ! Pour cela, il a suffi de donner des cigarettes et financer les causes des suffragettes et féministes et de les faire défiler la clope au bec dans leurs manifestations, répéter l'opération avec les vedettes de cinéma et les héroïnes, aviatrices et aventurières.

Répétez l'opération après la Seconde Guerre mondiale en mettant en scène des médecins vantant les mérites d'une marque de cigarette et **vous avez toute l'obscénité de cette technique dont nous payons encore un prix terrible de 8 millions de morts annuels un siècle après.**

Bill Gates ne peut pas jouer avec nos « *structures de confiance* » impunément, il ne peut les détruire sans apporter le chaos comme celui qui s'installe aux États-Unis, chaos qui mène à la guerre civile et finalement à la guerre conventionnelle.

Et quand nous en serons-là, leurs centaines de milliards ne leur seront plus d'aucune utilité et alors ils s'effondreront d'eux-mêmes, comme l'URSS s'est effondrée sur elle-même quand les apparatchiks ont fini par être dégoûtés d'eux-mêmes.

Ou alors nous pouvons aussi leur dire NON et reprendre notre liberté.

À votre bonne fortune,

Guy de La Fortelle

Attention. Les essais de vaccins Covid ne répondent pas aux vraies questions que nous devons nous poser.

Publié par Bruno Bertez 14 novembre 2020

David Stockman a propos du vaccin Pfizer

Selon les protocoles des études publiées à la fin de la semaine dernière, ils considéreraient que leur vaccin pourrait répondre aux critères de succès s'il réduisait le risque de Covid-19 léger, mais il n'a jamais été démontré que le vaccin de Pfizer réduisait les formes modérées ou sévères de la maladie, pas plus que le risque d'hospitalisation, d'admission en unité de soins intensifs ou de décès.

Dire qu'un vaccin fonctionne devrait signifier que la plupart des gens ne courent plus le risque de tomber gravement malades.

Ce n'est pas ce que déterminent ces essais.

Il est possible que nous ne sachions pas si les vaccins préviennent les cas modérés ou graves de Covid-19.

Par Peter Doshi et Eric Topol

Le Dr Doshi est professeur associé à l'école de pharmacie de l'université du Maryland. Le Dr Topol est professeur de médecine moléculaire à Scripps Research.

22 septembre 2020



Si vous deviez approuver un vaccin contre les coronavirus, en approuveriez-vous un dont vous savez qu'il ne protège que la forme la plus bénigne de Covid-19, ou un qui préviendrait ses graves complications ?

La réponse est évidente. Vous voudriez protéger contre les pires cas.

Mais ce n'est pas ainsi que les sociétés qui testent trois des principaux candidats vaccins contre les coronavirus, Moderna, Pfizer et AstraZeneca, dont l'essai américain est en suspens, abordent le problème.

Selon les protocoles de leurs études, qu'ils ont publiés à la fin de la semaine dernière, un vaccin pourrait répondre aux critères de réussite des entreprises s'il réduisait le risque de Covid-19 léger, mais n'a jamais démontré qu'il réduisait les formes modérées ou graves de la maladie, ou le risque d'hospitalisation, d'admission aux soins intensifs ou de décès.

Dire qu'un vaccin fonctionne devrait signifier que la plupart des gens ne courent plus le risque de tomber gravement malades. Ce n'est pas ce que ces essais vont déterminer.

Les études de Moderna et d'AstraZeneca impliqueront chacune environ 30 000 participants ; celle de Pfizer en comptera 44 000. La moitié des participants recevront deux doses de vaccins séparées par trois ou quatre semaines, et l'autre moitié recevra des injections placebo en eau salée. La détermination finale de l'efficacité aura lieu après que 150 à 160 participants auront développé le Covid-19. Mais cela n'est possible que si les essais durent suffisamment longtemps. Pfizer examinera les données accumulées quatre fois, Moderna deux fois et AstraZeneca une fois, afin de déterminer si l'efficacité a été établie, ce qui pourrait conduire à une fin précoce des essais.

Il est essentiel de savoir comment un essai clinique définit son principal critère d'évaluation - la mesure utilisée pour déterminer l'efficacité d'un vaccin - pour comprendre les connaissances qu'il est censé découvrir. Dans les essais de Moderna et de Pfizer, même un cas bénin de Covid-19 - par exemple, une toux et un test de laboratoire positif - serait admissible et brouillerait les résultats. AstraZeneca est un peu plus rigoureux, mais il considère toujours comme un cas les symptômes bénins comme une toux et de la fièvre. Seuls les cas modérés ou graves devraient être comptés.

Merci d'avoir lu le Times.

Il y a plusieurs raisons pour lesquelles cela pose un problème.

Tout d'abord, les cas bénins de covid-19 sont beaucoup plus fréquents que les cas graves de covid-19, de sorte que la plupart des données d'efficacité concernent probablement des maladies bénignes. Mais il n'est pas garanti que la réduction du risque de Covid-19 léger réduira également le risque de Covid-19 modéré ou grave.

La raison en est que le vaccin pourrait ne pas fonctionner aussi bien dans les populations fragiles que dans les autres populations à risque. Les adultes en bonne santé, qui pourraient constituer la majorité des participants à l'essai, pourraient être moins susceptibles de contracter une forme légère de Covid-19, mais les adultes de plus de 65 ans - en particulier ceux qui sont très fragiles - pourraient quand même tomber malades.

C'est le cas des **vaccins antigrippaux**, qui réduisent le risque de maladie bénigne chez les adultes en bonne santé. Mais il n'y a pas de preuve solide qu'ils réduisent le nombre de décès, qui surviennent en grande partie chez les personnes âgées. En fait, l'augmentation significative des taux de vaccination au cours des dernières décennies n'a pas été associée à une réduction des décès.



*Un sujet de test dans l'un des premiers essais de vaccins contre les coronavirus de Pfizer en mai.
Credit...University of Maryland School of Medicine, via Associated Press*

Deuxièmement, Moderna et Pfizer reconnaissent que leurs vaccins semblent induire des effets secondaires similaires aux symptômes de Covid-19 léger. Dans l'essai de phase précoce de Pfizer, plus de la moitié des participants vaccinés ont souffert de maux de tête, de douleurs musculaires et de frissons.

Si les vaccins ne procurent finalement aucun avantage au-delà d'une réduction du risque de covid-19 léger, ils pourraient finir par causer plus de gêne qu'ils n'en préviennent.

Troisièmement, même si les études sont autorisées à aller au-delà de leurs analyses intermédiaires, arrêter un essai sur 30 000 ou 44 000 personnes après seulement 150 cas de Covid-19 environ peut avoir un sens statistique, mais cela défie le bon sens. Donner un vaccin à des centaines de millions de personnes en bonne santé sur la base de données aussi limitées nécessite un véritable acte de foi.

Déclarer un vainqueur sans preuves suffisantes saperait également les études d'autres vaccins, car les participants à ces études abandonnent pour recevoir le vaccin nouvellement approuvé. Il se pourrait bien qu'il n'y ait pas assez de données pour s'occuper des personnes âgées et des minorités sous-représentées. Il n'y aura pas de données pour les enfants, les adolescents et les femmes enceintes puisqu'ils ont été exclus. Les vaccins doivent être testés de manière approfondie dans toutes les populations dans lesquelles ils seront utilisés.

Rien de tout cela ne signifie que ces vaccins ne peuvent pas réduire le risque de complications graves du Covid-19. Mais si l'on ne laisse pas les essais durer suffisamment longtemps pour répondre à cette question, nous ne connaissons pas la réponse.

Les essais doivent se concentrer sur le bon résultat clinique - à savoir si les vaccins protègent contre les formes modérées et graves de Covid-19 - et être entièrement achevés. Il n'est pas trop tard pour les entreprises pour le faire, et la Food and Drug Administration, qui a examiné les protocoles, pourrait encore suggérer des modifications.

Il s'agit là de certains des essais cliniques les plus importants de l'histoire, qui touchent une grande majorité de la population de la planète. Il est difficile d'imaginer à quel point les enjeux peuvent être plus importants pour y parvenir. Il ne faut pas prendre de raccourcis.

Nous sommes à la veille ou à l'avant-veille d'une violente explosion! Comment cela tient-il encore?

Bruno Bertez 15 novembre 2020



Je partage l'analyse de Tandonnet: « nous sommes à la veille ou l'avant-veille d'une violente explosion et d'une crise politique d'une exceptionnelle gravité » .

Surtout avec sa prudence puisqu'il parle de veille ou d'avant-veille pour bien insister sur le fait que le calendrier est incertain.

Les dégâts dans la société française sont profonds. Elle est ingérable, tout dysfonctionne. Les coupures, les dislocations , les lignes de fracture sont visibles partout dans la société.

Mais les agitations sont anarchiques, il n'y a pas polarisation.

Ce trouble des consciences vibronne; il dégage de la chaleur mais pas de mouvement. Il y a une énergie considérable qui est emmagasinée et qui se consume en récriminations sans mise en forme utile . Il manque d'une part un catalyseur et d'autre part une canalisation.

Nous sommes au bord de l'explosion, j'y souscris mais ma tendance intellectuelle consiste toujours à regarder le réel d'abord et à admettre que cela tient. L'objectivité impose de reconnaître que tout se délite, mais que cela tient.

Si nous sommes au bord de l'explosion et que cela n'explose pas comment l'expliquer? Quelles sont les forces, les digues qui empêchent cette crise politique?

Je n'ai pas le temps de mettre ma pensée en ordre mais je dirais que le pouvoir peut retarder le nécessaire, l'inéluctable pour les raisons suivantes:

-la mémoire de l'échec des Gilets Jaunes est un formidable frein à l'action dans la rue et même à toute action tant la défaite a été humiliante.

-le pouvoir cette fois est différent des pouvoirs précédents, il ne respecte pas les mêmes règles que ses prédécesseurs, il a une philosophie post-démocratique et post-républicaine. Son guide c'est la gouvernance.

-il a compris que la Constitution, l'échiquier politique concret , l'état des forces sociales en présence faisaient que le pays était gouvernable sans légitimité, par défaut, grâce aux béquilles de l'état, de la police, de la justice, des médias.

-Il a assimilé ce que ses prédécesseurs n'avaient qu'entrevu; le peuple est perdu, paumé, il est dans une crise d'identité, de personnalité , il doute de lui et de ce qu'il est, et que pendant ce temps , il est un tigre de papier .

–Le fait que ce peuple vieillisse est aussi une donnée à considérer. Ce peuple est usé et il y a longtemps qu'il n'a pas été nommé, sommé de se réveiller. Ceci débouche sur le constat terrible qui est que ce peuple n'a pas, depuis longtemps, eu de chef.

–Le pouvoir bénéficie de la monnaie tombée du ciel ce qui lui permet d'arroser de fausse monnaie et de tromper sur la situation réelle du pays

-Il n'a pas d 'opposition politique puisque les LR sont en attente de se rallier avec Sarkozy en tête et que Marine , la patronne de la petite boutique se confine elle-même et se contente de gérer son petit tiroir caisse sans stratégie

–Les médias sont tous aux ordres des sponsors du pouvoir et la communication a remplacé le journalisme. Le chômage fait taire les déontologies journalistiques et les appréciations/opinions individuelles

-Les intellectuels qui ont une vitrine sont soit ceux qui jouent le jeu du pouvoir soit ceux qui divisent la masse pour permettre au pouvoir de régner par défaut

-Les réseaux sociaux sont de gigantesques dispositifs pornographiques masturbatoires qui permettent aux gens de se défouler dans l'imaginaire sans faire l'amour c'est à dire sans projection de leurs désirs de révolte dans une véritable action. Avec les réseaux sociaux , on tire à blanc.

Il faudrait avoir le temps de mettre tout cela en forme, de hiérarchiser les faits et les causalités , de les articuler organiquement, mais à mon sens avec cette énumération , on a fait quasiment le tour des raisons pour lesquelles « cela tient ».

Mon seul espoir personnel c'est non pas le peuple, les hommes, non mon seul espoir c'est la sanction du réel. Le système va ou pourrir ou éclater tout seul. Il peut aussi se fracasser sur le monde extérieur et là je pense sur les contradictions européennes.

C'est le réel lui-même qui se chargera par sa fracture de « Les » mettre à la porte. La crise sera le résultat de forces objectives contenues dans la situation et non pas le résultat des actions volontaires, subjectives des Français.

Maxime Tandonnet:

Chacun sent bien que le deuxième confinement ne passe pas dans le pays.

Les sondages globaux sont faussés par le climat de peur. Sous l'effet de la crainte de la mort, les sondés répondent qu'ils sont prêts à tout accepter pour sauver leur peau.

Mais dans les profondeurs de la nation, les mesures autoritaristes et liberticides du pouvoir ne sont pas acceptées.

Cette fois-ci, les Français vivent comme une humiliation collective les laisser-passer obligatoires pour sortir de chez soi.

Ils ne supportent pas que le pouvoir leur impose, comme à des enfants immatures, sa vision des produits « essentiels » et non « essentiels ».

Ils ne comprennent pas le choix arbitraire – et tellement emblématique – d'autoriser la vente de tabac mais de leur interdire d'acheter des livres en librairie.

Ils n'acceptent pas le chantage permanent, puéril, du pouvoir sur « les fêtes de Noël et de fin d'année ».

Ils jugent inadmissible les restrictions apportées à leur liberté de circulation et les interdictions de voir la famille.

Ils ressentent comme inepte l'ordre moral imposé d'en haut par un pouvoir jupitérien et ses ingérences dans la vie privée voire intime, quant au nombre de personnes admises à table.

Les contrôles et la répression envers les passants paisibles sont vécus comme abusifs et inacceptables alors que la violence se déchaîne dans l'impunité habituelle au cœur des zones de non droit.

Les croyants sont indignés de l'interdiction de célébrer leur culte.

Ces mesures ne passent absolument pas dans les profondeurs du pays: elles sont ressenties par la France comme inutiles, inefficaces et illégitimes. L'impression d'arrogance obtuse qui tombe de là-haut suscite un profond malaise tout comme **la morgue de dirigeants incapables d'admettre leurs fautes** et prompts à se défausser de leur responsabilité sur la population.

La défiance touche à son paroxysme. Un grondement sourd remonte des entrailles du pays, ce grondement qu'un pouvoir déconnecté, aveuglé par des sondages mensongers, ne saurait entendre.

Ne l'entendez-vous pas ce grondement? L'aveuglement, l'autoritarisme, un comportement obtus, sourd à tous les arguments de bon sens sont les signes d'un pouvoir faible, en perdition, déboussolé.

La révolte commence à prendre le pas sur la peur: dans un contexte économique et social épouvantable, nous sommes à la veille ou l'avant-veille d'une violente explosion et d'une crise politique d'une exceptionnelle gravité.

Maxime TANDONNET

La désinflation continue.

Bruno Bertez 16 novembre 2020

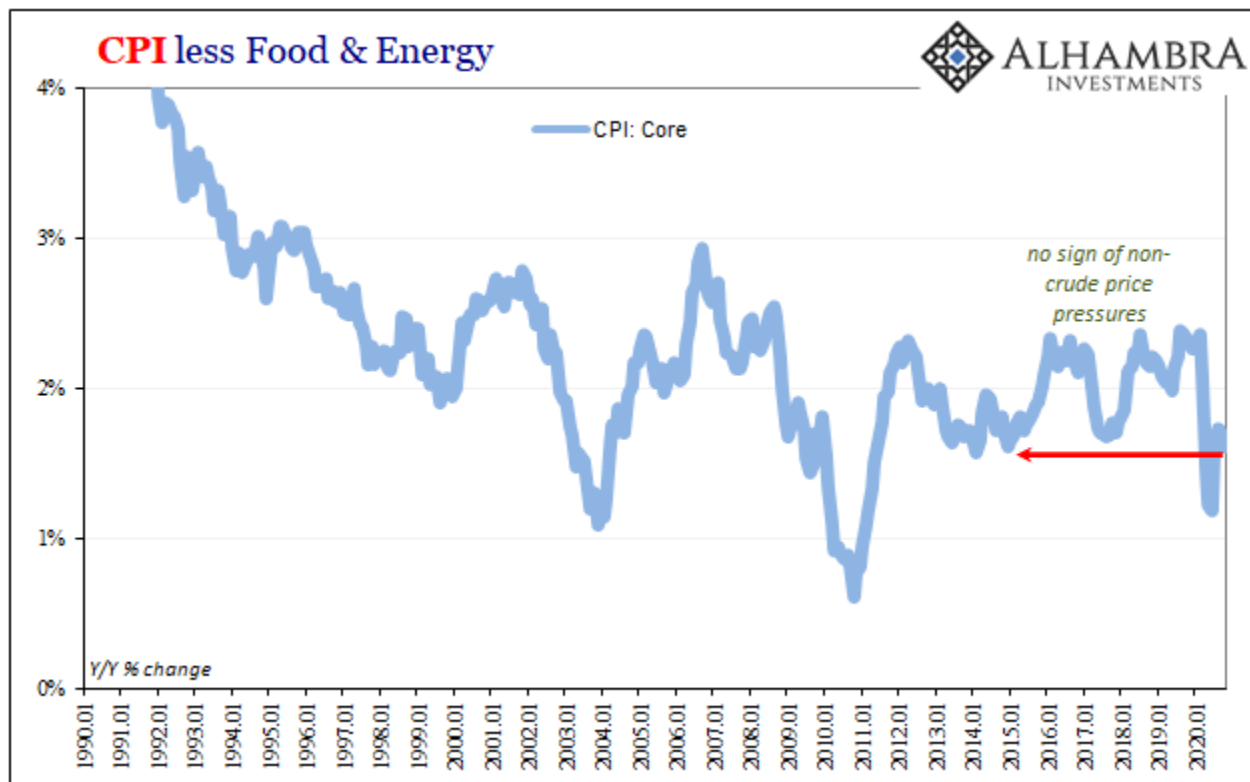
Admirez le grand succès des politiques monétaires dont l'objectif est de créer de l'inflation! Pour Octobre après un minuscule sursaut dû aux reouvertures l'indice est encore plat : +0.0119%.

En chiffres, le taux d'inflation global (CPI) n'a augmenté que de 1,18% d'une année sur l'autre en octobre, après 1,37% en septembre.

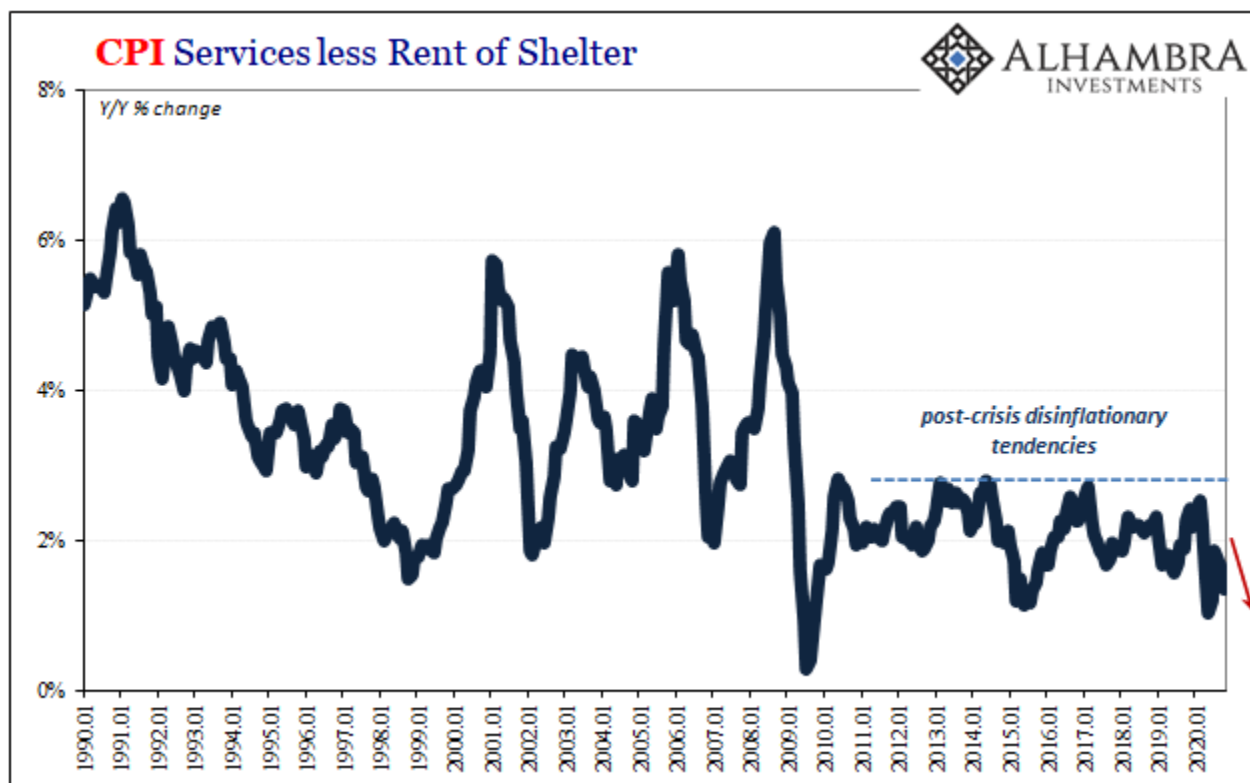
Et n'oubliez pas que ces résultats si on ose les appeler ainsi sont obtenus après des trillions et des trillions de printing digital et des dizaines de trillions d'inflation des cours de bourse! Je ne parle pas des déficits budgétaires.

Ces trillions n'ont permis d'obtenir que des richesses fictives lesquelles, faisant bulle, mettent en danger la stabilité financière du monde entier car n'oubliez pas le reste du monde -ROW-detient plus de 50 % de la capitalisation du S&P 500!

Aucune pression inflationniste



Indice des prix des services hors loyers



Comme je vous l'ai dit et expliqué lors de la grande operation de Com de Powell qui pretendait nous annoncer un changement total de politique cet été, c'est de la poudre aux yeux, ils n'ont rien dans leur manche. Ils mentent, ils bluffent pour manipuler les perceptions mais c'est en pure perte. Le réel, c'est plus épais que les marchés et moins naïf.

Depuis plus de 10 ans Ils n'ont pas pu atteindre l'objectif d'inflation de 2% qu'ils se sont fixé; « *qu'importe faisons comme si nous l'avions fait et annonçons à grands renforts de médias que dorénavant nous allons faire mieux et laisser dépasser cet objectif.. que nous n'avons jamais atteint!* »

Ils vont maintenant laisser l'inflation dépasser cet objectif qu'ils n'ont pas pu atteindre ! Ai-je-ironisé.

La magie, cela ne marche pas.

Ah les braves gens!

L'économie allemande pourrait stagner ou de se contracter après les mesures adoptées au niveau national et international pour contenir la deuxième vague de la pandémie de coronavirus, qui affectent le secteur des loisirs et les exportations, a annoncé lundi la Bundesbank.

En maintenant l'ouverture des écoles et des commerces, hors restauration et hôtellerie, l'Allemagne a jusqu'à présent adopté une approche plus souple que certains de ses voisins européens mais elle devrait également souffrir d'une demande plus faible venant de l'étranger.

« La performance économique globale pourrait stagner, voire décliner, après une croissance très vigoureuse cet été », a déclaré la Buba dans son rapport mensuel.

La banque centrale allemande y souligne néanmoins qu'un ralentissement économique d'une ampleur similaire à celui du printemps était peu probable. Selon elle, les progrès réalisés dans le développement d'un vaccin contre le COVID-19 ont également renforcé les espoirs de trouver « bientôt » un équilibre entre le contrôle du virus et le maintien d'une activité économique.

La chancelière Angela Merkel et les dirigeants des Länder, censés se réunir dans la journée, envisagent un renforcement des mesures sanitaires afin de stopper la hausse des nouvelles infections au coronavirus, d'après un projet de document que Reuters a pu consulter.

Dans la dystopie économique mondiale ?

par Tuomas Malinen 11 novembre 2020

Lorsque nous avons publié pour la première fois nos scénarios décrivant l'effondrement économique mondial en décembre 2018, un scénario décrivait une dérive vers un système économique contrôlé par les banques centrales. Nous avons baptisé ce scénario "Conte de fées", mais en toute honnêteté, il s'agissait d'une histoire d'horreur.

Dans le rapport, nous avons noté cela :

"Bien qu'il soit très peu probable que l'on évite la crise, les banques centrales ont encore des options théoriques de relance même lorsque la crise frappe".

Nous avons nommé la politique de sauvetage ultime des banques centrales "QE-squared". Nous y avons supposé que les banques centrales achèteraient une "grosse part" des quelque 400 000 milliards de dollars d'actifs à risque. Dans la pratique, nous avons supposé que les banques centrales seraient obligées de monétiser au moins 100 000 milliards de dollars (ce qui est peut-être trop peu) pour endiguer l'effondrement en cas de crise. Dans le rapport du Q-Review de septembre 2020, ce scénario a été appelé la "Grande inflation".

De telles politiques ne sont plus seulement théoriques. Dans ce blog, nous allons détailler les éléments constitutifs de la prise de contrôle du système financier mondial par les banques centrales, ou la dystopie économique mondiale.

Mais d'abord, nous devons reconnaître que nous sommes déjà dans une crise. Le "déluge" de faillites d'entreprises et la montée en flèche du chômage ont été tenus en échec grâce à la combinaison de mesures de relance massives et de moratoires sur la dette. Lorsqu'ils prendront fin, l'effondrement économique mondial devrait commencer, aidé par la deuxième (et peut-être la troisième) vague de la pandémie de coronavirus.

Une question se pose : quand la crise a-t-elle réellement commencé ? Il y a deux possibilités : la déroute du marché au tournant de 2018/2019 et le quasi-effondrement des marchés de rachat ("repo") en septembre 2019.

Le fantôme des Noëls passés

En septembre 2018, les premières tentatives pour réduire le bilan combiné des banques centrales mondiales ont commencé.

Alors que le bilan des quatre grandes banques centrales (BoJ, BCE, Fed et PBoC) a chuté d'un maigre 131 milliards d'euros de juillet à octobre (voir figure ci-dessous), la réaction des marchés a été brutale. Les ventes sur le marché boursier américain ont commencé en octobre, et alors que le DJIA a légèrement augmenté fin novembre, un malaise s'est installé sur les marchés des capitaux. En décembre, les ventes se sont accélérées, pour finir en déroute, et se répandre pour engloutir les marchés du crédit.

À la veille de Noël, l'indice DJIA a enregistré sa plus forte baisse de décembre jamais enregistrée. Début janvier, la panique s'est emparée des marchés du crédit.

C'est ce que nous avons mis en garde en mars 2018 : si les banques centrales tentaient un jour de retirer des actifs de leur bilan (dans le cadre de programmes appelés "resserrement quantitatif"), l'effondrement des marchés d'actifs s'ensuivrait.

Et c'est exactement ce qui s'est passé fin 2018. Mais ensuite, le salut est venu.

La BPdC a commencé à injecter des liquidités dans le système bancaire chinois à la mi-décembre, lorsque le resserrement des conditions monétaires a commencé à menacer la stabilité du système. En janvier 2019, ces injections ont atteint des niveaux record.

Le 4 janvier, la Fed a opéré un revirement radical de sa politique monétaire. Quelques semaines plus tôt, le FOMC avait donné des "orientations à long terme", signalant deux ou trois hausses de taux et la poursuite de l'assainissement du bilan en "pilotage automatique". Début janvier, le président Powell a fait marche arrière, assurant aux marchés qu'il n'y avait en fait "aucune trajectoire préétablie" pour les hausses de taux et pour de nouveaux ajustements du bilan de la Fed.

Cela a calmé les marchés, et l'effondrement a été évité pendant un court moment.

La surprise de septembre

Après le "pivot", la liquidation du bilan de la Fed s'est poursuivie sans relâche jusqu'à ce que, le 16 septembre 2019, la panique s'empare du système financier américain, les taux du marché des "repo" ayant brusquement grimpé en flèche.

Le marché repo de 4 000 milliards de dollars est utilisé par les grands investisseurs institutionnels pour satisfaire leur demande de liquidités à court terme, souvent "au jour le jour". Grâce à ce marché, les investisseurs institutionnels peuvent obtenir des fonds contre de bonnes garanties, telles que les bons du Trésor américain. Si les taux sur le marché des pensions restent élevés pendant une période prolongée, les institutions à fort endettement commencent à faire faillite et la confiance dans les marchés financiers et le secteur bancaire risque d'être compromise. C'est pourquoi la Fed a été contrainte d'intervenir pour fournir des liquidités aux marchés pour la première fois depuis 2009.

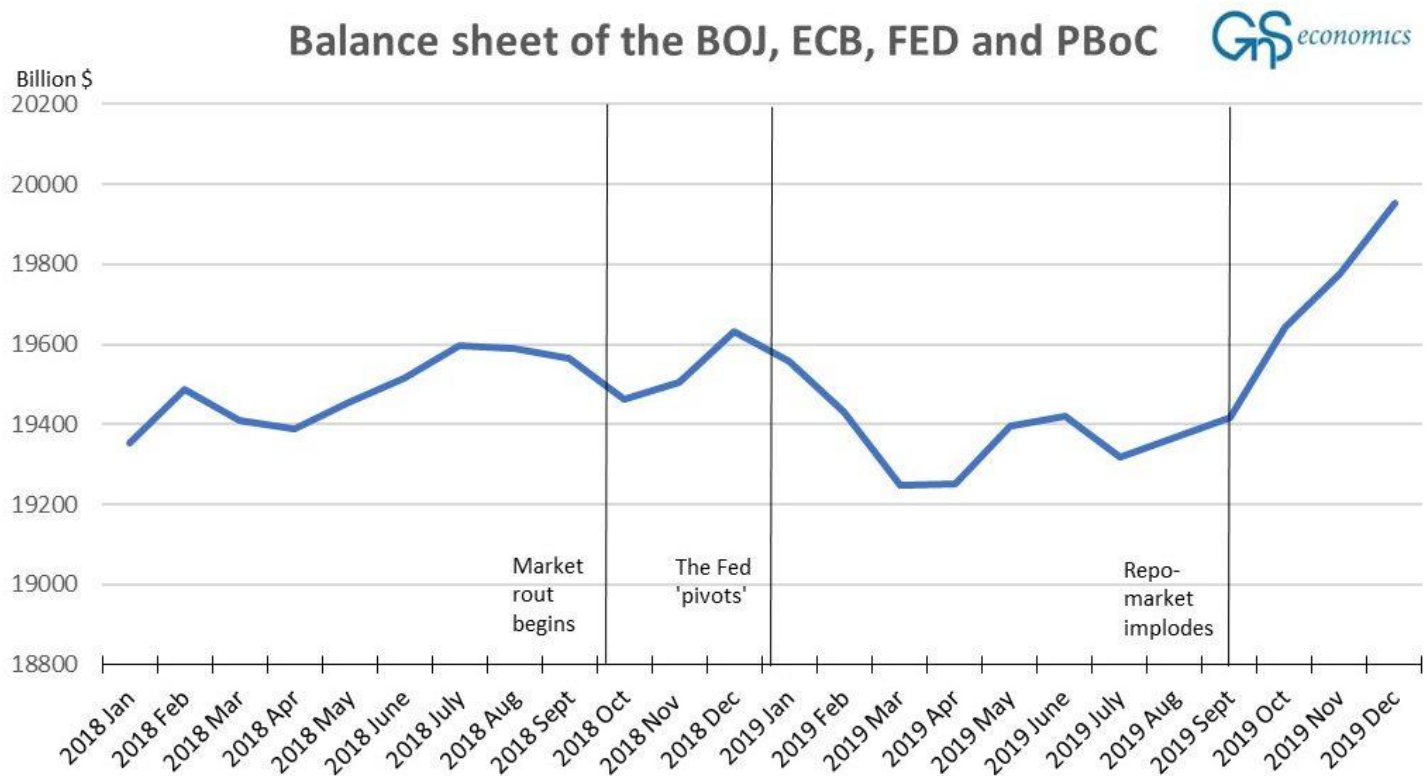


Figure. Le bilan combiné de la BoJ, de la BCE, de la Fed et de la BPdC, ainsi que les principaux événements du marché et la réponse de la Fed. Source : GnS Economics, BoJ, BCE, Fed, PBoC

Nous nous sommes longuement attardés sur les problèmes qui ont conduit à la crise des pensions sur notre blog "Repo-market turmoil : staring into the financial abyss".

Le point principal est que le quasi-effondrement du marché des pensions était le symptôme d'un manque de confiance latent dans le système financier. La confiance est le "ciment" des systèmes bancaires et financiers. Si les participants ne font pas confiance aux autres pour pouvoir respecter leurs engagements, le système s'effondre.

Nous avons expliqué la dynamique d'une crise financière dans notre récent blog.

Le chemin vers le totalitarisme (économique)

Comme nous l'avons mentionné dans l'introduction, nos scénarios ont développé différentes voies vers la crise mondiale mais aussi vers la domination économique mondiale par les banques centrales.

Dans le Q-Review de septembre 2020, nous avons noté que dans le scénario de la "Grande inflation

"[...] les bilans des grandes banques centrales se transformeraient en véhicules d'investissement aux frontières illimitées. Les banquiers centraux décideraient des pays et des entreprises qui survivraient. Ils se transformeraient effectivement en Gosbanks (la banque centrale de l'ex-Union soviétique, responsable de la planification centrale) du monde".

Le Financial Times a récemment mis en garde contre cette possible "gosbankification" de l'économie mondiale.

Deux choses sont nécessaires pour que les banques centrales dominent l'économie mondiale :

- La prise de contrôle du système bancaire, et
- La prise de contrôle du système financier.

Le premier est en cours d'élaboration depuis un certain temps par le biais de réglementations obligeant les banques à détenir leurs actifs auprès des banques centrales. Ce développement peut être mis en œuvre grâce à l'émergence de monnaies numériques émises par les banques centrales.

Lorsque les banques centrales ont lancé leurs monnaies numériques, les dépôts de tous les ménages et entreprises dans les banques en faillite peuvent, en théorie, être transférés à la banque centrale. Cela créerait naturellement toutes sortes de défis pour la banque centrale, car les monnaies numériques ne sont pas utilisées actuellement dans les opérations bancaires quotidiennes, mais lentement les banquiers centraux apprendraient comment. L'argent de la banque centrale serait également préférable aux dépôts bancaires, ce qui risquerait de "chasser" l'argent émis par les banques (loi de Gresham).

La prise de contrôle du système financier est, techniquement, beaucoup plus facile. La banque centrale crée simplement des facilités de financement pour les entreprises et les investisseurs par l'intermédiaire des banques des négociants principaux. C'est essentiellement ce que la Fed a fait en mars-juin de l'année dernière. Cependant, la banque centrale doit s'assurer que les banques suivent ses ordres, ce qui peut nécessiter une certaine coercition.

Des marchés de capitaux libres comme source de bien-être

Les marchés de capitaux modernes ont environ 400 ans. Ils ont joué un rôle crucial dans le passage de l'humanité de la pauvreté et de l'esclavage à une prospérité et une liberté généralisées.

Malheureusement, au cours des 11 dernières années, et plus particulièrement l'année dernière, les banques centrales ont essentiellement sapé les marchés libres modernes, en détruisant leur rôle le plus essentiel et fondamental : la découverte des prix.

La manipulation de l'argent ne peut vraiment résoudre aucun problème économique. L'argent mesure la valeur économique, qui est créée par les transactions économiques. La richesse est créée par l'effort humain, l'ingéniosité et l'augmentation de la productivité. L'impression de la monnaie n'est pas synonyme de prospérité.

Lorsque les banques centrales ajoutent de la monnaie "artificielle" - de la monnaie qui n'a aucun lien avec le processus économique sous-jacent - dans l'économie par le biais de leurs opérations d'achat d'actifs, cela ne fait que gonfler les prix. Cela crée un mirage économique. Hélas, récemment, elles ont créé une reprise imaginaire.

L'apocalypse économique se rapproche

Pourquoi les banques centrales font-elles cela ?

Bien qu'elles prétendent avoir un motif altruiste pour "soutenir l'économie", cela fait simplement partie d'un récit destiné à apaiser le public et à salir la réputation de la profession économique en général et de la banque centrale en particulier.

Il est très probable que les banquiers centraux savent qu'ils ont contribué à créer des problèmes insolubles pour lesquels il n'existe pas de solution facile ou indolore, bien au contraire.

Après le GFC, ils ont été salués comme des héros. Certains journalistes financiers et économistes leur ont essentiellement donné le statut de "maestros", et leur ont attribué le titre de "Sauver le monde".

Cependant, c'était et cela reste une erreur extrêmement dangereuse. Ils n'ont rien fait de tel. Leurs "solutions" n'ont fait qu'aggraver les problèmes et rendre leur résolution inévitable encore plus difficile et dangereuse.

Aujourd'hui, les banques centrales sont à la fois otages des souverains, des entreprises et des banques lourdement endettés, dont la faillite (le "déluge") entraînerait presque instantanément l'effondrement de l'économie mondiale et des marchés financiers, tout en étant perçues comme leurs sauveurs. Si des mesures véritablement désespérées sont exigées des banques centrales, ces mêmes institutions aux mains baladeuses pourraient finir par obtenir le contrôle des principaux leviers de nos systèmes économiques et financiers.

Cela pourrait contribuer à créer un régime économique autoritaire dirigé par les banques centrales. Les marchés libres seraient une chose du passé. Nous aurions tous affaire à un monde nouveau, à une dystopie économique mondiale potentiellement terrifiante.

Dans le numéro de décembre de notre série de Q-Review, nous examinons plus en détail, parmi les scénarios possibles, ce à quoi ressemblerait un tel système. Nous examinons également ce qu'il signifierait pour les entreprises, les ménages et les investisseurs.

GnS Economics tient à remercier le Dr Peter Nyberg et Stefan Törnqvist pour leurs commentaires éclairés.

Quand l'Etat touche à ce qui ne le regarde pas...

rédigé par [Nicolas Perrin](#) 14 novembre 2020

Récapitulons : le [budget du ministère de la Culture](#) nous coûte une blinde (4,12% du budget général de l'Etat, soit 212 € par habitant) et il profite essentiellement à Paris. A l'image du pape réputé infallible dans son jugement, le ministère de la Culture « sait » faire le distinguo entre la bonne et la mauvaise culture.

En conséquence, l'immixtion du gouvernement dans la production culturelle nationale aboutit à l'émergence d'une culture officielle d'Etat, comme nous avons pu le voir au sujet des [arts plastiques](#) et du cinéma.

Pourtant, l'émergence des Wikipédia, YouTube, Netflix et autres Spotify a confirmé s'il en était encore besoin que la culture n'a [nul besoin de l'Etat pour se diffuser](#).

Ce serait même plutôt le contraire.

Les usines à gaz culturelles ralentissent la diffusion de la culture au sein de la population !

Dès lors que l'Etat touche à quelque chose qui ne le regarde pas, on en revient au grand principe de Frédéric Bastiat, que je me permets d'amender pour mieux le faire coller à notre époque : en économie, il y a ce que nos énarques veulent bien voir et ce qu'ils sont incapables de discerner (ou préfèrent ignorer – je vous laisse le soin de trancher).

Le mécanisme à l'œuvre est élémentaire : si le ministre de la Culture décide, dans sa souveraine clairvoyance, d'octroyer 1 € de subvention à Pierre, il prive alors Paul, qui n'a pas le privilège de bénéficier des faveurs de ceux qui tiennent les cordons de la bourse publique, d'1 € d'argent privé – les subventions n'étant faut-il le rappeler que des impôts prélevés ou en devenir.

Dit autrement, le budget de la Culture officielle subventionnée diminue d'autant le budget de la culture libre, c'est-à-dire choisie individuellement par chaque consommateur.

Enfin quand je dis 1 €, c'est en fait largement plus que cela puisque pour subventionner Pierre, il faut rémunérer en amont pléthore d'intermédiaires politiques et bureaucratiques, chargés de décider de l'allocation des ressources publiques et de les distribuer.



Voilà la remarque que devrait faire chaque journaliste lorsqu'un politicien se gargarise de mener de nouvelles « expérimentations culturelles » qui ne sont – rassurez-vous – évidemment pas perdues pour tout le monde.



Aurélien Véron
@aurelien_veron

Le #PassCulture n'est pas un échec pour tout le monde. Les dirigeants de la structure publique mise en place ont bien compris que la culture, ça enrichit. 160.000€/an pour l'un, tiers temps à 6.000€/mois pour l'autre plus des participations obscures...

[Translate Tweet](#)



© Frédéric Soltan / Getty Images / CAPITAL

Les folles rémunérations des dirigeants du pass Culture
Alors que le dispositif, qui faisait partie des promesses de campagne d'Emmanuel Macron, fait un flop., Ce sont des chiffres qui risquent de faire grincer des dents. ...
[capital.fr](#)

7:11 AM · Nov 5, 2019 · Twitter for iPhone

Il ne faut donc pas compter sur nos politiciens pour résorber la fracture culturelle, bien au contraire.

Pour faire en sorte que la culture soit mieux répartie sur le territoire, il existe pourtant une solution très simple...

Peut-on compter sur les médias grand public pour rattraper le coup ? Pas vraiment. S'il leur arrive de pointer du doigt un « scandale culturel français », ce n'est que pour dénoncer le fait que Paris se taille la part du lion des subventions publiques, le reste du territoire s'en partageant les miettes.



Pour le reste, c'est « circulez, y'a rien à voir ! » Et pour cause : la presse est, elle aussi... largement [subventionnée](#).

Rappelons à l'attention de ces braves gens que pour régler le problème des inégalités territoriales de l'offre culturelle, il existe une solution *très* simple : abandonner notre modèle vertical au profit d'un modèle horizontal, c'est-à-dire restaurer la liberté de choix individuel au détriment d'un choix collectif qui aboutit à l'hypertrophie culturelle parisienne.



Il en va de même pour la culture en ligne.

Et maintenant, place à la redevance YouTube !

Saviez-vous qu'en octobre 2017, non content d'avoir zombifié une bonne partie des artistes et des journaux français en les maintenant sous perfusion d'argent public, l'Etat s'est arrogé la mission de subventionner les YouTubers ?

C'est par l'entremise du Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC) que vos impôts sont disséminés sous forme d'« aides aux créateurs de vidéos sur Internet », le dernier espace de création culturelle qui n'était pas encore perverti par le fléau des subventions étatiques.

Comme l'explique le blogueur [h16](#) :

« On ne parle pas de l'euro symbolique puisqu'il s'agit de jolies sommes. Jugez plutôt : selon l'annonce du CNC, un fonds d'aide sera donc créé et doté de deux millions d'euros par an pour financer les créateurs de vidéos sur internet et ce, jusqu'à 30 000 €, pour la création d'œuvres. Cette aide s'adressera aux créateurs vidéo ayant au moins 10 000 abonnés ou ayant été dans un festival.

Attendez, ce n'est pas tout : ce fonds permettra aussi d'aider les chaînes de créateurs jusqu'à 50 000 €, pour les créateurs vidéo ayant 50 000 abonnés ou plus. »



Il me faut également évoquer non pas une « dérive » de ce système – comme disent les étatistes –, mais le vice intrinsèque à tout système de subvention, j'ai nommé le copinage.

Car voyez-vous, les fonctionnaires du CNC ont trop de trombones à déplier pour auditer les YouTubers qui prétendent à un petit coup d'arrosage d'argent public. Nos bureaucrates se font donc assister par une commission consultative, composée... des YouTubers les plus en vue.

Et là, ce qui doit arriver arrive : c'est le drame pour nos pauvres chéris à plusieurs millions d'abonnés, qui ne rechignent cependant pas à encaisser des centaines de milliers d'euros de subventions.



Les accusations de conflit d'intérêt et autres renvois d'ascenseurs pleuvent comme vache qui pisse et, si personne n'a officiellement enfreint la loi, d'aucuns ont vu leur intégrité sérieusement questionnée.

Mais ce n'est là qu'une partie du problème. On peut aisément imaginer que le CNC et ses majestés de YouTube ne tarderont pas à s'aligner sur les derniers standards hollywoodiens en matière de doxa cinématographique. Ainsi peut-être faudra-t-il bientôt, pour être éligible à une subvention, valider un cahier des charges basé sur un système de quotas à la sauce gauche identitaire. Le YouTube français franchirait alors une étape supplémentaire sur la voie de sa zombification.

De mon point de vue, que ce soit en matière de cinéma, de presse ou de vidéos YouTube, la seule subvention légitime, c'est celle que l'on fait directement en mettant la main à son porte-monnaie.

Rien de plus facile en ce qui concerne les créations postées sur YouTube : les plateformes permettant de procéder à cette subvention libre ne manquent pas, et les intéressés indiquent leurs références Tipeee, Utip et autres dans la description de chacune de leurs vidéos. Exemple ici avec l'un de mes YouTubers français préférés :



Alors j'ai bien conscience que « Tiper » ses YouTubers préférés, cela peut constituer une démarche complexe pour certains individus puisqu'il s'agit d'une démarche d'adulte libre (pas de CNC pour vous guider) et responsable (donc non défiscalisée).

Mais c'est là le moyen le plus à portée de main pour se dresser contre la transformation de la culture française en un immense champ de ruines.

La fonction de la monnaie : être détruite

rédigé par [Bruno Bertez](#) 16 novembre 2020

A quoi sert la monnaie exactement ? Comment les politiques monétaires actuelles ont-elles faussé et déformé ces fonctions ? Et qu'est-ce que cela signifie pour vous en tant qu'investisseur et citoyen ?



Les masses monétaires ont plusieurs fonctions. La monnaie catalyse les échanges, elle sert d'actif de réserve et d'étalon de valeur.

Cela, c'est ce qu'on lit dans les mauvais livres, ceux de l'enseignement.

Elle sert aussi et surtout à [créer des illusions](#), illusions de richesse, illusions d'utilité sociale, illusions de prospérité etc.

Elle sert enfin à taxer subrepticement quand le pouvoir a besoin d'argent et qu'il n'est pas légitime pour taxer fiscalement.

Les monnaies, on ne le dit jamais, servent d'assurance. C'est même leur fonction principale en ce moment : comme les risques de krach financier sont énormes, on noie le système sous un déluge de monnaie. On crée par les liquidités une illusion de solvabilité.

De cette monnaie-là, de la monnaie-illusion, il en faut de plus en plus !

Bestioles domestiquées

Les monnaies ne sont plus des en-soi ; non, [elles sont des bestioles](#) domestiquées au profit de leurs maîtres, les banquiers centraux, les ploutocrates, les marchés financiers, les gouvernements etc.

La monnaie est à la fois un révélateur des dysfonctionnements de l'économie réelle et, en même temps, un voile tiré sur ces dysfonctionnements.

La monnaie contient des contradictions et des antagonismes majeurs. Elle assure la gestion de la rareté systémique qui est le fondement de l'économie, mais pour que le système se prolonge malgré ses limites, il faut... la rendre moins rare et de plus en plus surabondante. Il faut détruire sa rareté.

La fonction de base de la monnaie est de gérer et d'allouer la rareté, c'est son essence. Cependant, en pratique, pour faire tourner le système, on la gonfle, on la rend surabondante, en cachette.

La fonction moderne organique de la monnaie est d'être détruite. Les banques centrales pillent le capital-confiance qui est enraciné dans la monnaie dans un mouvement de non-retour.

Vulgarisation

La monnaie, c'est un peu la démarche de Bernard Arnault : on prend un parfum de très grand luxe qui vaut par sa rareté élitiste et on le vulgarise. Bernard Arnault prend ce parfum et pille le capital de valeur que constitue cette rareté en la vendant à tour de bras – tout en maintenant l'illusion de rareté.

La monnaie, c'est un peu comme du Guerlain que l'on braderait comme du Lancôme !

La monnaie est utile, mais les politiques monétaires modernes reposent sur le constat que beaucoup de monnaie n'est pas utilisée ! Cela permet d'en émettre plus au profit de certains agents économiques ou de certaines classes sociales privilégiées.

Tout cela est incompatible et contradictoire. Certaines fonctions sont incompatibles avec d'autres, on dit que cela dysfonctionne. Personne ne le nie, c'est tellement évident : si cela fonctionnait, il n'y aurait pas besoin d'en créer autant !

Si on recommence plusieurs fois la même chose, c'est que cela a échoué, n'est-ce pas ? Les QE

des banques centrales sont un colossal échec dans leur prétention à fabriquer de l'inflation des prix des biens et des services. On en est donc à un « QE *infinity* » !

Les banques centrales se plaignent, elles poussent sur une corde, elles injectent de la monnaie digitale sous forme de réserves... et ces réserves ne se transforment pas en monnaie vivante.

Elles ne produisent ni inflation, ni demande. Cette monnaie reste dans l'univers imaginaire que constitue la finance. Il n'y a pas transmission.

La meilleure et la pire des choses

Au passage, notez que pour faire un cadeau aux banques et les dédommager du fait que leurs rémunérations normales sont trop basses, on rémunère ces réserves oisives.

Ah, cette transmission refuge de toutes les ignorances des banquiers centraux ! Ou plutôt, je dirais, cette transmission alibi des banquiers centraux – car au fond, ils savent bien qu'en injectant de la monnaie par le biais du canal financier, elle va rester dans la finance et ne faire monter que le prix des actifs du même nom, les actifs financiers.

Ils savent bien qu'elle va surtout servir à maintenir les valeurs fictives de ces créances qui ne valent plus rien !

Si la monnaie ne fait pas « bulle » sous certains aspects, elle fait « bulle » pour d'autres ; on le verra dramatiquement dans le futur. On a tué la « fonction de réserve » des monnaies. Même Janet Yellen l'a reconnu.

Quand le système, celui-là ou un autre, se remettra en marche efficiente, on le verra.

Retenez bien ceci : la monnaie, comme la célèbre langue d'Esope, est la meilleure et la pire des choses.

Conçue comme un instrument de liberté, les maîtres du monde sont en train d'en faire un outil d'asservissement, de servage.

Nous régressons de la monnaie anonyme à la monnaie nominative, à la monnaie fil à la patte.

Retour sur deux “Transactions de la Décennie”

rédigé par [Bill Bonner](#) 16 novembre 2020

Avant d'approfondir la nouvelle transaction détectée par Bill Bonner pour la décennie qui s'annonce, retour sur les deux recommandations précédentes et leurs résultats à ce stade.



Voilà quelques jours que nous vous parlons de notre « [Transaction de la Décennie](#) ». Ce n'est pas un « investissement ». C'est une supposition... une spéculation... un pari sur des tendances de long terme.

Elle dépend de **deux des phénomènes les plus fiables du monde de l'argent – l'ignorance et l'oscillation.**

En ce qui concerne l'ignorance, pas franchement besoin d'en dire plus. Nous vivons avec. Elle est universelle. Elle est omniprésente et permanente, partout et toujours.

La plus grosse erreur qu'un investisseur puisse commettre, c'est penser qu'il sait ce qui va arriver. Il fait alors [un « investissement » basé sur une illusion](#), une connaissance qui n'existe pas.

Cela le pousse à acheter des choses surévaluées (il sait qu'elles montent) et à conserver ses positions longtemps après qu'il aurait dû s'en débarrasser (après tout, elles *devraient* grimper !).

Les autorités ont dépensé des millions de dollars à employer des milliers d'économistes, de statisticiens, de mathématiciens et d'analystes. Cependant, pas un seul d'entre eux ne peut vous dire ce que [le prix du pétrole](#) sera demain.

L'avenir est un livre fermé. Nous ne le connaissons pas... et ne pouvons le découvrir qu'une page à la fois.

L'investisseur intelligent admet qu'il ne sait pas ce qui l'attend... et fonde ses décisions financières sur le roc dur et inflexible de l'ignorance.

Certitudes

Si l'on garde cela en tête, enfermer votre argent dans une transaction à 10 ans semble spectaculairement malavisé.

Peut-être que c'est bien le cas. Un horizon à 10 ans multiplie les conséquences négatives d'avoir tort sur une décennie entière.

D'un autre côté, la transaction est conçue pour capturer de grands mouvements, pas des petits. Et les grands mouvements, comme la vigne, ont besoin de temps pour mûrir.

Si l'on regarde une économie de près – comme on jette un coup d'œil à une plante –, on ne peut pas dire ce qui se passe. Il lui faut une saison pleine pour s'exprimer ; mais ensuite, visible comme le nez au milieu de la figure, le fruit est là.

Parier sur l'inflation (après l'introduction du nouveau dollar factice en 1971) a été facile.

Parier contre l'inflation (après que [Paul Volcker l'a arrêtée net](#) en 1980) était un autre pari sûr.

Dans les années 1990, le marché boursier a grimpé en flèche. Qui ne l'avait pas vu venir ?

Dès 1987, le président de la Réserve fédérale d'alors, Alan Greenspan, a clairement fait comprendre que la Fed soutenait la Bourse.

L'économie était en plein boom. Le médicament miracle de l'époque – internet – promettait une toute nouvelle ère de croissance et de prospérité.

Déséquilibres

Nous en arrivons donc au XXIème siècle.

En 1999, à la fureur de bon nombre de nos lecteurs, nous avons averti que la bulle des dot-com allait éclater. Ensuite, début 2000, nous avons sorti notre première Transaction de la Décennie – vendez les actions, [achetez de l'or](#).

Cette transaction était basée sur l'ignorance de l'avenir... mais la connaissance du passé. Au fil du temps, les marchés oscillent entre la hausse et la baisse, entre l'optimisme aveugle et la morosité inflexible.

De toute l'histoire du Dow, jamais les actions n'avaient été aussi chères en termes d'or. D'habitude, il fallait environ 10 onces d'or pour acheter les 30 plus grandes valeurs industrielles du Dow. En 1999, on était passé à plus de 40.

Mais si les actions cotaient désormais 11 fois plus qu'en 1980, l'or, lui, cotait près de trois fois moins (le prix avait chuté de 700 \$ environ à 250 \$ seulement).

Les choses étaient clairement déséquilibrées. Ni l'or ni le marché boursier n'allaient disparaître. Les deux s'étaient de plus en plus éloignés au cours des années précédentes ; un rééquilibrage (une oscillation) possible sur les 10 années suivantes était un pari trop beau pour le laisser passer.

Cela se révéla être à peu près le meilleur pari qu'on puisse faire. Les actions entrèrent dans un déclin quasi immédiat en 2000. L'or prit le chemin de la hausse.

A la fin de la période de 10 ans, l'or avait les meilleures performances.

Le côté or de la « transaction » à lui seul a presque quadruplé notre mise, tandis que le côté actions était presque exactement au niveau qu'il avait 10 ans auparavant.

L'étape suivante

Et puis la décennie s'est achevée. Nous devions faire autre chose. Mais quoi ?

La tendance s'était inversée.

A cette époque, l'or semblait justement valorisé. Il n'y avait pas de raison de penser qu'il enregistrerait une autre hausse spectaculaire. (Il a en fait continué à grimper pendant des années.)

Et les actions ? On n'en était qu'au début du grand renflouage de Wall Street par la Fed. Ce n'était pas le moment de vendre les actions à découvert.

Nous avons regardé autour de nous. Qu'est-ce qui baissait depuis si longtemps qu'une hausse était presque obligatoire ? Et si cela grimpait, qu'y avait-il de l'autre côté du balancier ? Qu'est-ce qui baisserait ?

Le pari japonais

Nous suivions le Japon depuis des années. A la fin des années 1980, nous avions prédit que le miracle économique japonais ne durerait pas.

Nous avions raison. La bulle avait éclaté en 1989.

Suite à quoi la Bourse japonaise est tombée... et ne s'est pas relevée.

Après 20 ans, nous pensions que le moment d'une renaissance était venu. Les entreprises japonaises étaient encore vigoureuses ; il était raisonnable de parier que [leurs actions grimperaient](#) à un moment ou à un autre au cours des 10 années à venir.

De l'autre côté de cette transaction, il y avait un choix évident : les obligations japonaises. Le pays avait une dette nationale en pleine explosion... une population vieillissante... et des engagements en matière de santé et de retraites à faire pâlir un comptable.

Malgré cela, les obligations japonaises restaient remarquablement coûteuses, avec les rendements les plus bas au monde. Cela aussi, pensions-nous, changerait probablement.

Que s'est-il passé ? Eh bien, pas grand'chose.

Les actions japonaises ont rebondi de plus 150% entre 2010 et la fin de l'année dernière. Les obligations nippones, de l'autre côté de la transaction, ont en fait grimpé de 34%...

Nous avons donc raison d'acheter des actions japonaises... mais étions à côté de la plaque en pariant contre les obligations japonaises.

Il nous faut cependant mentionner une chose...

Les obligations japonaises auraient chuté si la Banque du Japon n'avait pas adopté des politiques d'argent facile : elle a imprimé quelque 4 000 Mds\$ entre 2010 et 2019.

« [On ne lutte pas contre la Fed](#) », disent les vétérans des marchés. Nous avons combattu la Fed japonaise pendant 10 ans... et c'est elle qui a gagné !

Profits faciles

Si vous aviez entamé le XXI^{ème} siècle avec 100 000 \$... et n'aviez rien fait d'autre que les deux transactions que nous avons recommandées... vous auriez désormais 612 786 \$.

Nous sommes parfaitement satisfait de ce profit, au passage. Il a été obtenu en prenant très peu de risques et quasiment aucun travail.

Par ailleurs, il est supérieur au rendement du Dow et du S&P 500, et de loin...

De 2000 à 2019, 100 000 \$ investis dans le Dow seraient devenus 251 000 \$ (dividendes inclus). Le même montant sur le S&P 500 serait devenu 222 000 \$.

Nous voilà maintenant arrivés à une nouvelle décennie.

Les Etats-Unis ont un nouveau président... l'économie est hantée par le Covid-19... la dette gouvernementale US atteint les 27 000 Mds\$... tandis que celle des ménages et des entreprises US est à 54 000 Mds\$.

Qu'est-ce qui est déséquilibré désormais ? Quel miracle va échouer ?

À suivre...

Indice de la catastrophe : où en sommes-nous ?

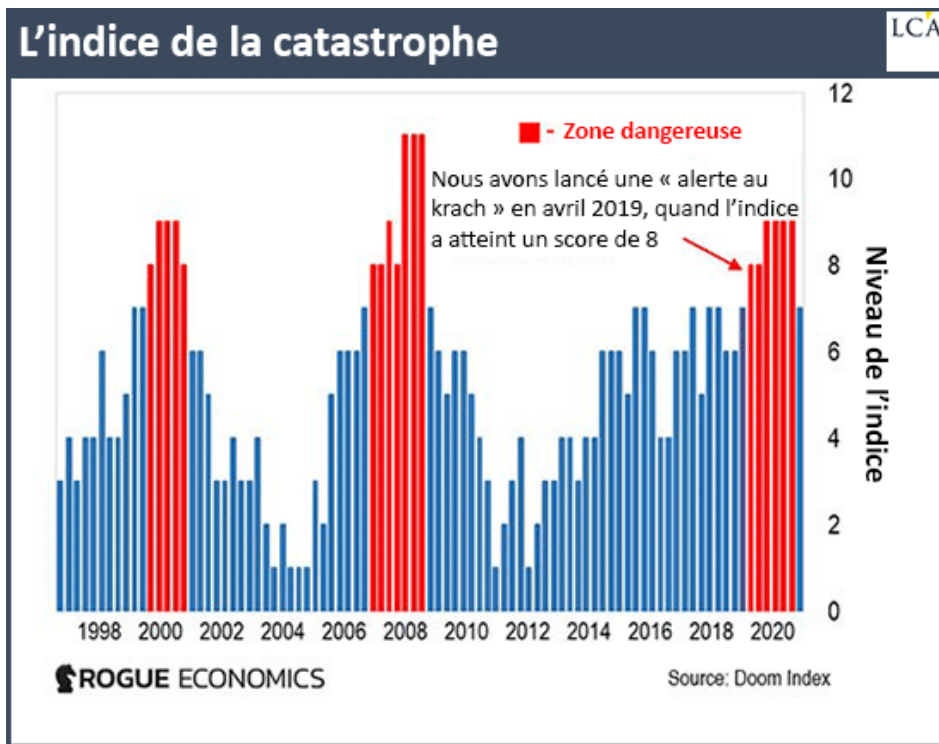
rédigé par [La Rédaction](#) (Bill Bonner) 16 novembre 2020

Notre « indice de la catastrophe » permet d'anticiper les crises et les krachs : que nous dit-il en cette période tendue ?

Nous avons créé [l'indice de la catastrophe](#) afin de pouvoir tirer la sonnette d'alarme avant la prochaine crise. **Il suit douze indicateurs clé permettant de détecter les tensions économiques et la surchauffe des marchés.**

Le graphique ci-dessous montre l'évolution de cet indice trimestre après trimestre. Les barres rouges indiquent un score de 8 ou plus. Une fois ce seuil franchi, nous levons notre drapeau rouge, déjà en lambeaux, et prévenons les investisseurs qu'il est temps de se préparer à un krach boursier.

Or, en ce moment, on se rapproche...



Comme vous pouvez le constater sur le graphique ci-dessus, nous avons élevé [le niveau d'alerte au krach](#) au deuxième trimestre de 2019, lorsque l'indice est passé à 8. Au troisième trimestre 2019, il est passé à 9, puis s'est maintenu à ce niveau pendant les quatre trimestres suivants.

Au premier trimestre 2020, le S&P 500 – le canari dans la mine de la Bourse US – a chuté de 34%, [la baisse la plus rapide de l'Histoire](#).

Cet été, le S&P 500 a connu une reprise... et atteint de nouveaux sommets historiques, principalement en raison de la confiance des investisseurs dans les mesures de relance prises par la Fed.

Aux dernières nouvelles, notre indice de la catastrophe – sur la base des chiffres et rapports pour le troisième trimestre – était à 7.

Bonnes nouvelles...

Commençons par les bonnes nouvelles...

L'indice de production de l'Institute for Supply Management (ISM) est un excellent indicateur de l'activité économique. Un score supérieur à 50 indique une expansion. A la fin du troisième trimestre, il était à 55,2 ; nous n'avons donc accordé aucun point catastrophe.

Nous observons l'utilisation du fret US pour déterminer la quantité de marchandises en transit dans l'ensemble du marché. Quand l'économie ralentit, le mouvement des marchandises ralentit lui aussi. Au troisième trimestre, l'utilisation du fret avait augmenté de 45% par rapport au trimestre précédent. Nous n'avons accordé aucun point catastrophe.

De même, les salaires non-agricoles et les permis de construire étaient aussi en augmentation aux Etats-Unis (+4,83% et +27,5% respectivement par rapport au trimestre précédent). Nous n'avons accordé aucun point catastrophe.

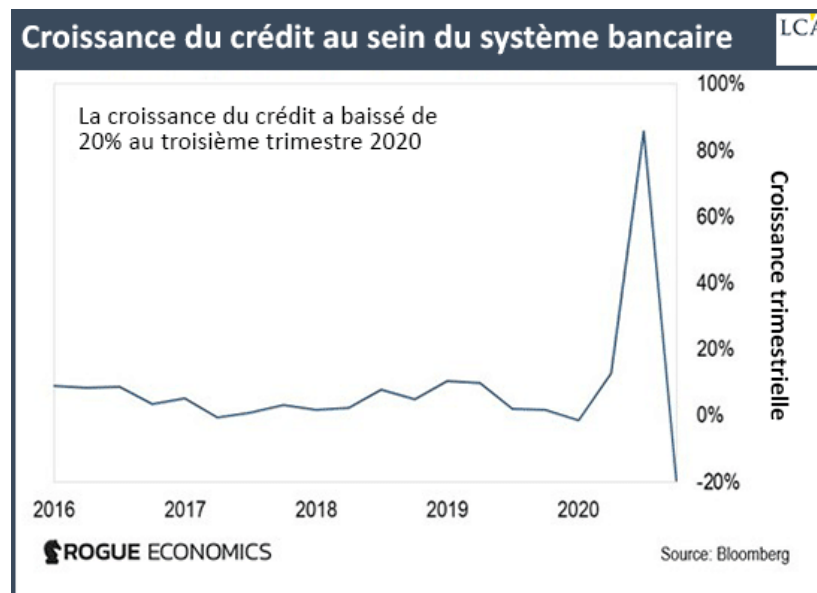
Enfin, la mesure du sentiment des investisseurs est utilisée comme indicateur contrarien. Les actions ont tendance à chuter quand les investisseurs sont trop haussiers. Nous avons donc accordé un point catastrophe quand le sentiment des investisseurs était supérieur à 45%. Au troisième trimestre, il était toujours assez bas, à 26,24%. Nous n'avons accordé aucun point catastrophe.

... Et mauvaises nouvelles

Voyons maintenant les indicateurs qui nous inquiètent...

La croissance des prêts bancaires suit la croissance et le déclin des prêts commerciaux et industriels. Nous accordons un point catastrophe quand la croissance totale du crédit chute sous les 2%, et deux quand la croissance du crédit est négative.

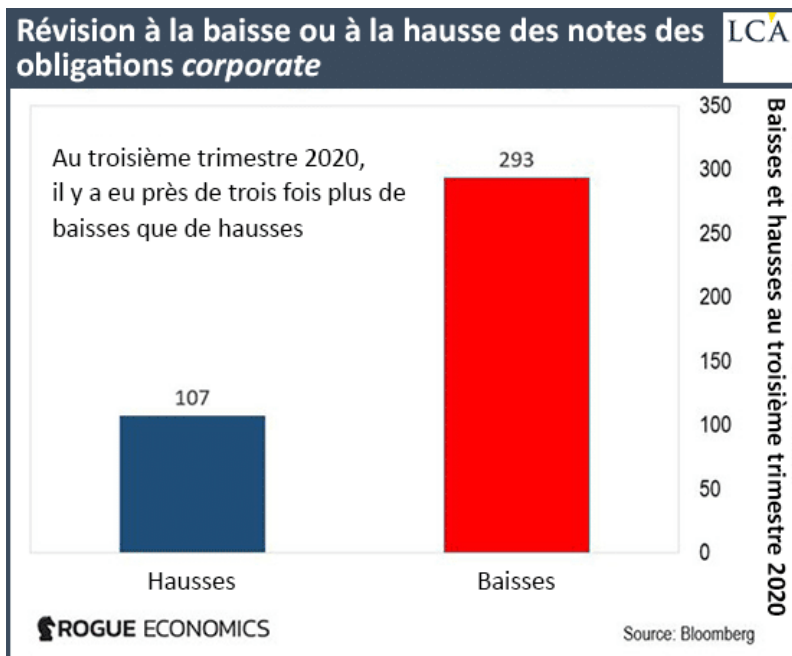
Au troisième trimestre, la croissance du crédit US a baissé de 20%.



Points catastrophe accordés : 2

L'indicateur « révision à la baisse de la note des obligations *corporate* » suit le nombre de notes abaissées par rapport au nombre de notes augmentées chaque trimestre. Nous accordons un point catastrophe quand les baisses sont plus nombreuses que les augmentations.

Au troisième trimestre, il y a eu près de trois fois plus de notes baissées que de notes augmentées.



Points catastrophe accordés : 1

Nous verrons les autres critères – et où en est l'indice de la catastrophe en ce moment – dès demain.